U d'/of OTTAWA
39003001813798

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/ftesjubilaires00otta

25-9-46

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

CE

FÊTES JUBILAIRES

CÉLÉBRÉES

À

OTTAWA

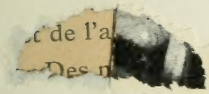
les 25 et 26 Octobre

1899

OTTAWA :
C. S. O. BOUDREAULT, IMPRIMEUR,
5 Rue Mosgrove.

UNIVERSITAS O. M. I.
Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

BX
1424
.O8F45
1900


de l'a
Des

Mgr JOS.-THS DUHAMEL,
Archevêque d'Ottawa.

Apres 25 ans d'Episcopat.

LES fêtes grandioses, dont la capitale a donné le spectacle dans les derniers jours d'octobre, sont encore présentes à la mémoire de tous ceux qui ont pu en être les heureux témoins. C'est là une preuve éclatante, tangible, de l'esprit de foi qui anime la population catholique du diocèse; c'est également un signe non équivoque du respect et de l'affection que le troupeau fidèle porte à son digne pasteur. Des manifestations de ce genre prouvent, mieux qu'on ne saurait le dire, tout ce qu'il y a de puissante vitalité, de promesses pour l'avenir dans cette jeune église d'Ottawa. Elles sont de nature aussi à remuer profondément le cœur d'un évêque, à l'encourager à poursuivre, avec une ardeur toujours nouvelle, la rude tâche imposée à un conducteur d'âmes.

On a vu la ville épiscopale, le diocèse tout entier, se lever en masse, mûs par un même sentiment de reconnaissance. Le clergé si dévoué, les communautés religieuses, si heureuses de trouver toujours en Monseigneur un protecteur et un ami, nos maisons d'éducation qui poursuivent en silence la grande œuvre de la formation de la jeunesse, nos institutions de charité qui travaillent sans calculer au soulagement de toutes les infortunes, nos sociétés

21973

catholiques si nombreuses et si prospères, tous ont rivalisé d'empressement et de zèle. Tous ont eu part aux bienfaits, tous occupent une place dans le cœur de notre archevêque vénéré, tous devaient donc unir leur voix dans ce vaste concert de louanges. Aussi les témoignages de gratitude sont venus de partout, de toutes les lèvres est montée vers le ciel une même prière pour celui que Dieu nous a donné pour père.

Ça été là plus qu'une fête locale. Les solennités ont dépassé les confins de la capitale et du diocèse. Ça été un triomphe pour l'Eglise Canadienne tout entière. Elle semblait s'être donné rendez-vous à Ottawa, petite Eglise sortie du cœur de Montmorency-Laval. Elle était là dans la personne auguste de ses chefs qui formaient autour du vénéré jubilaire une brillante couronne.

A leur tête on pouvait voir Son Excellence Mgr Falconio, le Délégué Apostolique au Canada. L'Envoyé du Saint-Siège avait hâté son arrivée parmi nous pour rendre, au nom de Léon XIII, un solennel hommage à l'illustre prélat qui a si bien mérité de l'Eglise.

Avec le Délégué, marchaient vingt-trois archevêques et évêques, et plus de trois cents prêtres, suivis d'une multitude de fidèles, accourus de toutes parts pour offrir au héros de la fête leur témoignage d'estime et de vénération.

Tel fut le cortège royal que nous avons vu défiler au milieu des pompes religieuses et de l'enthousiasme de la foule. Il a passé devant la statue de bronze du premier évêque d'Ottawa, fière et droite sur son piédestal de granit, placée là au front de la cathédrale, comme pour garder cette Eglise que Monseigneur Guigues a tant aimée. Et du haut du ciel, l'évêque-missionnaire a dû contempler avec orgueil ces princes de l'Eglise accourus de toutes parts pour honorer son successeur. Il le vit, sans doute, montant à l'autel après 25 ans de travaux, pour chanter le cantique de la reconnaissance, et répéter à Dieu la grande parole de

cet évêque des anciens jours : *Domine non recuso laborem.* Tel est le spectacle auquel il nous a été donné d'assister sous les voûtes de cette basilique, que des mains d'artiste avaient magnifiquement parée comme une épouse au jour de ses noces. Et n'y a-t-il pas en effet comme une union indissoluble entre l'évêque et sa cathédrale? Le temple divin déployant toutes ses splendeurs, jetant à tous les échos les grandes voix de ses orgues, sous le ruissellement des lumières, semblait vouloir en ce jour fêter à sa manière le pontife qui allait, au seuil d'une nouvelle période d'apostolat, invoquer la force d'en haut.

L'Eglise d'Ottawa peut désormais étendre son influence, agrandir son champ d'action. Grâce à une administration habile et vigoureuse, elle a passé la période de formation et elle est fortement constituée. Orientée vers Rome, centre de toute vie religieuse, elle peut poursuivre ses destinées ; l'avenir, un glorieux avenir lui est réservé sur ce continent. Monseigneur Duhamel avait dit en prenant possession du siège d'Ottawa, " Ce sera toujours les yeux tournés vers Rome que nous accomplirons notre mission. C'est le Vicaire de J.-C. qui nous l'a confiée, et nous n'aurons qu'à nous inspirer de ses sentiments et de ses vertus pour l'accomplir dans la mesure de nos forces." C'était mettre d'avance son long épiscopat sous la protection spéciale, sous l'égide des anges qui veillent sur l'Eglise de Jésus-Christ. De cette pensée féconde sont sortis, comme de leur source naturelle, tous ces actes administratifs, toutes ces réformes, tous ces enseignements, qui ont eu pour effet d'unir toujours plus intimement le diocèse d'Ottawa au Siège Apostolique. A cet attachement profond aux directions Pontificales, il faut faire remonter également ces développements prodigieux dont Dieu a couronné ces 25 ans d'apostolat.

Lorsqu'on jette les yeux sur l'état du diocèse en 1874, et qu'on le compare à ce qu'il est en 1899, on est frappé d'admiration pour l'œuvre accomplie dans un si court espace de temps.

Lorsque Monseigneur Guigues, de douce et sainte mémoire, après avoir jeté les fondements de cette Eglise, sentit que sa fin était proche, il songea à assurer l'avenir de cette grande œuvre préparée et soutenue au prix de tant de sacrifices. La dernière preuve d'amour qu'il donna à son diocèse, fut de lui choisir, dans la personne de l'abbé Duhamel, un digne continuateur de ses travaux. Le diocèse de Bytown est devenu la province ecclésiastique d'Ottawa, qui compte en ce moment près de 180,000 catholiques. Des paroisses florissantes ont surgi sur tous les points du territoire, et plus de 200 églises ou chapelles disent bien haut la religion et la générosité des fidèles. Une université catholique a remplacé le collège Saint-Joseph, et prend chaque jour de nouveaux développements. Le jeune séminariste et professeur de 1857 a eu le bonheur et la gloire, en 1889, de couronner de ses mains, au nom de Léon XIII, l'institution qui fut son *Alma Mater*, et qu'il aime toujours comme un fils reconnaissant. Un grand nombre d'ordres religieux sont établis dans le diocèse, et partagent avec le clergé séculier, les travaux de l'apostolat sous toutes ses formes, car Monseigneur Duhamel est un de ceux qui trouvent qu'il n'y a jamais trop de soldats dans la grande armée du bien. Les maisons d'enseignement se sont multipliées sous la généreuse impulsion de l'évêque, qui voit avec raison dans l'éducation de la jeunesse la force de la religion et de la patrie. Ce sera une des plus pures gloires de son épiscopat d'avoir doté son vaste diocèse de toutes ces écoles où l'instruction à tous les degrés est distribuée par des maîtres compétents et dévoués. On ne peut que mentionner en passant l'œuvre de la colonisation, œuvre nationale par excellence, dont l'évêque d'Ottawa fut dès les premiers jours un des champions les plus ardents. Le grand patriote qui eut nom monseigneur Labelle, n'eut pas d'ami plus sincère.

Arrêtons-nous ici, nous n'en finirions pas. Le lecteur a hâte sans doute de voir se dérouler jour par jour le récit de ces fêtes. Qu'on nous permette avant de terminer de faire nôtres ces paroles

d'un de nos journaux français : "Ce beau résultat a demandé une organisation étendue et surtout un organisateur entendu. Cet organisateur est Mgr Routhier, V.-G., dont l'activité infatigable et le dévouement sans bornes sont bien connus de tous les catholiques du diocèse d'Ottawa. Il faut féliciter et remercier le vaillant prêtre qui est le second dans l'affection des fidèles comme dans la hiérarchie de ce diocèse." (1)

Ces fêtes ont eu un terme comme tout ici-bas. Cependant tout ne passe pas avec elles, et quand le dernier soleil s'est couché sur les dernières manifestations, il reste encore quelque chose au fond des âmes, une force nouvelle pour le bien, une énergie croissante pour les grandes choses, un attachement plus profond à la foi de nos pères. C'est ainsi que la religion affermit son empire sur les intelligences et sur les cœurs, c'est ainsi également que se fondent sur des bases inébranlables les nations chrétiennes de l'avenir.

H. L.

---

(1) *Le Temps* d'Ottawa, jeudi 26 octobre 1899.

FETES JUBILAIRES

..DE..

Sa Grandeur Mgr J. G. Duhamel,

1874—1899

MESSAGES DE ROME.

CE fut au mois de juin 1899 que le vénérable Chapitre du diocèse d'Ottawa, profitant d'une absence de Monseigneur Duhamel, prit la résolution de célébrer, par des fêtes grandioses, les noces d'argent épiscopales de l'Archevêque, et de procurer ainsi aux fidèles l'occasion de manifester publiquement les sentiments d'amour et de piété filiale qu'ils nourrissent à l'égard de leur premier Pasteur.

Monseigneur Routhier, Vicaire-Général, ayant, au nom du Chapitre, communiqué au Préfet de la Propagande de qui dépend l'Eglise du Canada, le projet en question, en reçut la réponse qui suit :

ROMA LI 26 GIUGNO 1899.

R. R. ROUTHIER,
Vicario Gli Ottawiensi.

ILLME AC RME DME,

Pergratum accidit S. huic Congregationi propositum consilium vestrum, majori qua fieri possit solemnitate celebrandi diem, quo Illmus ac Rmus Archiepiscopus vester vigesimum quintum annum episcopalis suæ consecrationis erit expleturus. Opportunissima enim occasio ista erit præbendi optimo vestro Antistiti filialis

benevolentiæ et sinceræ gratitudinis testimonium, pro ea qua jugiter ergo vos, ceu Pastor amantissimus, ipse usus est sollicitudine. De hoc autem tam laudabili consilio vestro certior factus SSmus Dominus Noster, eidem Rmo P. D. Archiepiscopo, Tibi Rme Domine, qui ipsi in ecclesiasticis rebus gerendis solertem operam praestas, nec non cunctis e clero et populo Ottawiensis Dioecesis pro supradictæ Solemnitatis die Apostolicam Benedictionem peramanter impertiit.

Interim Deum precor ut Te diu sospitet.

Tuus, Rme Dme,

Addictissimus Servus,

M. CARD. LEDOCHOWSKI, Prœf.

Traduction.

ROME, 26 JUIN 1899.

MGR J. O. ROUTHIER, V.-G.,

Illustrisime et Reverendissime Seigneur,

La Sacrée Congrégation de la Propagande a pour très agréable votre projet de célébrer avec toute la pompe possible le 25e anniversaire de la consécration épiscopale de votre illustre archevêque.

C'est une occasion très propice d'offrir à votre excellent prélat le témoignage de votre bienveillance filiale et de votre sincère gratitude pour la sollicitude dont il vous a constamment entourés, en pasteur plein de dévouement.

Intormé de votre projet si louable, le Saint Père accorde de très grand cœur, pour le jour de cette solennité, la bénédiction apostolique à Monseigneur l'archevêque, à vous, Révérendissime Seigneur, qui le secondez avec tant de zèle, ainsi qu'à tout le clergé et à tous les fidèles du diocèse d'Ottawa.

En attendant, je prie Dieu, Monseigneur, de vous avoir en sa sainte garde.

Votre tout dévoué serviteur,

Signé, M. CARD. LEDOCHOWSKI, Préfet.

En vertu de cette réponse, le clergé du diocèse reçut communication du projet, ainsi que des plans pour le mener à bonne fin.

La circulaire suivante de Monseigneur Routhier témoigne de l'enthousiasme avec lequel ces ouvertures furent accueillies.

ARCHEVÊCHÉ D'OTTAWA, 15 août 1899.

CIRCULAIRE.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Vous accueillez avec enthousiasme la résolution de célébrer le 25e anniversaire du Sacre de notre vénéré Archevêque d'Ottawa, Sa Grandeur Monseigneur J. T. Duhamel ; vous voulez joindre à ces manifestations de piété filiale un présent, un don qui restera dans nos souvenirs comme un témoignage de rare générosité. Il me plait, c'est mon devoir aimable, de vous réitérer pour cette filiale jubilation et ces libéralités insignes l'expression de ma joie et de mon admiration.

Déjà, depuis que j'ai l'honneur d'être le Vicaire-Général d'Ottawa, j'ai eu lieu d'apprécier le dévouement, la générosité du clergé de l'Archidiocèse. C'est pourtant avec un étonnement toujours nouveau que je constate combien votre pauvreté est riche, opulente, quand de solennelles occasions font éclater vos cœurs et s'ouvrir vos bourses. Dieu soit béni pour un si grand bien !

Combien nous avons raison de jubiler dans le Seigneur au 25e anniversaire du Sacre de notre Père et Seigneur, J. T. Duhamel !

Saint Paul attestait dans une épitre aux fidèles de Corinthe que la grâce du Seigneur n'avait pas été en lui vaine et stérile. Les œuvres du long pontificat dont nous rendons pour la vingt-cinquième fois grâces au Ciel, racontent, publient qu'il n'a pas été non plus infécond et sans vertu l'honneur de l'épiscopat, conféré à notre vénéré Archevêque par la grâce de Dieu et du Siège apostolique.

Monseigneur sent le besoin de se recueillir et de dire au Ciel sa reconnaissance. Sa Grandeur se plairait de le faire dans le secret et la retraite ; mais Monseigneur permettra que dans les mystères de sa piété privée et solitaire ses prêtres fassent pénétrer et retentir leurs chants d'actions de grâces et leurs paroles de féli-

citations ; ses prêtres, n'ont-ils pas eu leur part large aux faveurs et bénédictions de ce glorieux épiscopat !

En vous renouvelant mes remerciements,

Je demeure bien de cœur,

Votre tout dévoué,

J. O. ROUTHIER, V.-G.

Adresse du Clergé à Léon XIII.

Voici maintenant l'adresse du clergé à Notre Saint Père le Pape :

A Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

Très Saint Père,

Le chapitre de la cathédrale et le clergé du diocèse d'Ottawa, humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, Lui offrent l'hommage de leur filial dévouement et implorent la bénédiction apostolique, au moment où ils se préparent à célébrer le 25e anniversaire de la consécration épiscopale de leur Seigneur et Père, Mgr J. T. Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Nous voulons célébrer cet anniversaire par des fêtes qui témoignent hautement de notre vénération et de notre reconnaissance envers l'illustre prélat, qui a si bien mérité de l'Eglise et de ce diocèse.

Il y a cinquante ans à peine, à l'époque où le premier évêque d'Ottawa prenait l'administration de ce diocèse, il n'y trouvait que trente-cinq mille fidèles, 15 prêtres séculiers et réguliers, quelques religieuses, 28 églises ou chapelles.

A sa mort, après 25 ans d'épiscopat, il laissait dans son diocèse cent mille fidèles, 53 prêtres séculiers, 24 religieux, prêtres missionnaires, 88 églises ou chapelles, un collège, un hôpital, des asiles pour les orphelins et les vieillards, des écoles de Frères, trois communautés de religieuses pour les œuvres d'éducation et de charité. Et comme dernier et meilleur gage de sa sollicitude envers son diocèse, il désignait, au choix du Saint-Siège, pour son successeur, l'illustrissime Mgr Duhamel.

Ce nouvel élu a travaillé au développement de ce diocèse avec un zèle, un dévouement, une prudence que nous aimons à signaler à Votre Sainteté. Aujourd'hui, après un autre quart de siècle, ce diocèse, qui est devenu la province ecclésiastique d'Ottawa, compte cent quatre-vingt mille catholiques, deux cents églises, deux cent treize prêtres séculiers et réguliers, une université catholique, des communautés religieuses pour toutes les œuvres de charité et d'enseignement, etc., etc.

Tel a été cet épiscopat glorieux, plein d'œuvres et de mérites. Et le gage de cette fécondité, Mgr Duhamel l'a trouvé dans son attachement au Siège Apostolique. C'est de cette source que nous sont venues—à ce diocèse—tant de faveurs insignes, dont nous aimons à rappeler les plus récentes : Nous avons vu Votre Sainteté créer la province ecclésiastique d'Ottawa, former le Vicariat apostolique de Pontiac, puis l'ériger en diocèse de Pembroke, élever notre cathédrale à la dignité de Basilique, et la doter d'un vénérable chapitre de chanoines, instituer canoniquement l'université d'Ottawa, accorder l'approbation solennelle à la congrégation des Sœurs Grises de la Croix, etc.

Pour tant de faveurs, nous éprouvons le besoin de porter jusqu'aux pieds de Votre Sainteté l'hommage de notre plus vive reconnaissance et nous sollicitons humblement pour notre illustre archevêque, pour le clergé et pour les fidèles, la bénédiction apostolique.

LE CHAPITRE ET LE CLERGÉ D'OTTAWA.

Félicitations de la S. Cong. de la Propagande.

Dès le 11 octobre, le Cardinal Préfet accusait réception de ce document, et adressait à Monseigneur la lettre qui suit :

ROMA, LI 11 ottobre 1899.

R. P. DOM. J. THO. DUHAMEL,
ARCHIEPISCOPO OTTAWIENSI.

ILL'ME ET REV'ME DOMINE,

Porrectæ Summo Pontifici fuerunt litteræ, quas sacerdotes tuæ archidiœceseos, vigesimo quinto recurrente anniversario tuæ

promotionis ad episcopalem dignitatem, Amplitudini tuæ congratulantes, libentissime exararunt : quæ etiam Sanctitati Suæ gratissimæ extiterunt. Sacra vero haec Congregatio, quæ zelum Amplitudinis tuæ in religione enixe promovenda probe novit, gratulationes suas tibi, tam felici revolvente die, pariter exhibere satagit : Dominum rogandó, ut vires Amplitudinis tuæ conservare et addere dignetur, quibus commissum munus omni spirituali fructu tuorum subditorum, ad multos etiam annos, feliciter valeas sustinere.

Interim Deum precor ut te diutissime sospitet.

Amplitudinis tuæ addictissimus servus,

M. Card. LEDOCHOWSKI, Prœf.

Traduction.

" Rome, le 11 octobre 1899.

A Mgr. J. T. Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Illustrissime et révérendissime Seigneur,

Nous avons présenté au Souverain Pontife la lettre que les prêtres de votre archidiocèse, félicitant Votre Grandeur, ont écrite avec tant de cœur à l'occasion du 25e anniversaire de votre élévation à la dignité épiscopale.

Le Saint-Père a eu cette lettre pour très agréable.—Et cette Sacrée Congrégation, qui connait si bien le zèle infatigable de Votre Grandeur à promouvoir les intérêts religieux, s'empresse aussi, pour ce jour béni, de vous offrir ses félicitations et demande au Seigneur de daigner conserver et accroître les forces de Votre Grandeur, afin qu'elle puisse remplir heureusement sa charge pastorale durant de nombreuses années, avec une pleine abondance de fruits spirituels pour ses sujets.

Je prie Dieu de vous conserver très longtemps.

De Votre Grandeur, le très dévoué serviteur,

Signé,

M. Card. LEDOCHOWSKI, préfet."

Lettre de Sa Sainteté à Mgr l'Archevêque.

Un mois plus tard, le Saint-Père daignait écrire lui-même au vénérable Archevêque et lui envoyer la bénédiction apostolique.

VENERABILI FRATRI JOSEPHO THOMÆ, ARCHIEPISCOPO OTTAWIENSI, BYPOLIM,
LEO PP. XIII.

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex canonicorum Collegio universoque clero Ottawiensi eas accepimus litteras, quæ animum Nostrum singulari lætitia perfuderunt. In iis enim fuse exponebatur quantum res catholica ceperit incrementi in regione ista postremorum XXV annorum decursu ; ut non modo fidelium numerus, verum etiam sacerdotum, sacrarum ædium atque utilium institutorum cujusque generis valde sit auctus ; quin et Lyceum magnum fundatum sit litteris scientiisque ad catholicas leges accommodate tradendis. Hæc autem omnia tibi tuoque studio referebantur accepta ; ut jure ideo clerus ipse et canonicorum Collegium fauste ac feliciter Diœcesi Ottawiensi cessisse arbitrentur, quod tu illam regendam assumpseris, Deoque dante jam annum quintum et vigesimum sis optime moderatus. De diuturno igitur Episcopatu, tanta fructuum ubertate divite, quemque votis omnibus diuturniorem adprecantur, gratulari tibi publicis laetitiis clero ac fidelibus ratum esse novimus. Apud nos, non modo jure meritoque factum agnoscimus ; sed, laude etiam et gratulatione nostra adjecta, ut plenius effusiusque fiat desideramus. Velit Deus ut longo adhuc tempore Diœcesi tuæ incolumis intersis, ampliorique semper fructu industriæ tuæ ac labores fortunentur. Nostræ interim caritatis testem ac munerum divinorum auspicem Apostolicam benedictionem habeto, quam tibi, clero populoque tuo amantissime in Domino impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die XVI Novembris MDCCC XCIX, Pontificatus Nostri anno vigesimo secundo.

LEO PP. XIII.

Traduction.

Vénérable frère, Salut et bénédiction apostolique.

La lettre que nous avons reçue du chapitre des chanoines et

de tout le clergé du diocèse d'Ottawa, a rempli notre cœur d'une bien vive joie. Cette lettre expose en détail combien la religion catholique a progressé en cette région au cours des derniers vingt cinq ans : non seulement le nombre des fidèles s'est accru beaucoup, mais aussi celui des prêtres, des édifices sacrés et des institutions utiles de tout genre ; bien plus une université a été fondée pour enseigner les lettres et les sciences conformément aux lois catholiques.

Toutes ces choses vous sont rapportées comme étant votre œuvre, et l'effet de votre zèle ; c'est donc avec raison que le clergé et le chapitre des chanoines estiment que ç'a été un avantage et nn bonheur pour le diocèse d'Ottawa que vous en ayez pris la direction et que, Dieu aidant, vous l'ayez très bien gouverné déjà depuis vingt cinq ans. En conséquence, ainsi que nous l'avons appris, le clergé et les fidèles ont voulu vous féliciter solennellement de votre long épiscopat, riche de tant de fruits et que tous souhaitent voir durer longtemps encore.

Pour nous, nous ne nous bornons pas à reconnaître que cette célébration était bien motivée, mais nous désirons y joindre nos éloges et nos propres félicitations, afin qu'elle soit plus entière et plus complète. Dieu veuille que vous puissiez longtemps encore conduire votre diocèse, et que vos soins et vos labeurs soient couronnés de fruits toujours plus abondants. En attendant, en témoignage de notre bienveillance et comme gage des faveurs célestes, recevez la bénédiction apostolique que nous vous accordons très affectueusement dans le Seigneur, à Vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près S. Pierre, le 16 novembre 1899, la vingt-deuxième année de notre Pontificat.

(Signé). LÉON XIII, Pape.

Le comité d'organisation s'attendait à un grand concours de clergé et de fidèles. Son attente ne fut point trompée : vingt-quatre archevêques et évêques, dont nous donnerons ailleurs les noms, plus de trois cents prêtres et une foule immense de peuple, répondirent à l'invitation. Monseigneur l'archevêque reçut à cette

occasion une énorme quantité de lettres de félicitations qui le touchèrent profondément et lui prouvèrent combien il avait, dans le pays et au dehors, d'amis fidèles.

Mais ce qui émut le plus doucement son cœur ce fut la présence de Son Excellence Mgr. Falconio, le Délégué Apostolique au Canada. Cet illustre prélat avait, par une délicate attention, hâté son arrivée, afin d'assister aux fêtes, et d'apporter au vénéré jubilaire la bénédiction Pontificale. C'est là un de ces traits de grâce et de bonté par lesquels il a réussi en si peu de temps à se conquérir l'amour des catholiques, la faveur et le respect de tous les citoyens du Canada sans distinction.*

Son Excellence Mgr Diomède Falconio.

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* de Montréal les notes qui suivent "sur la vie de Son Excellence, le premier délégué apostolique au Canada. Nous sommes en mesure de garantir l'authenticité de ces renseignements.

"Mgr Diomède Falconio est né le 20 septembre 1842 à Pescocostanzo, petite paroisse du diocèse du Mont-Cassin, dans les Abruzzes, en Italie.

"Il entra dans l'Ordre de Saint-François à l'âge de 18 ans, le 2 septembre 1860.

"A la fin de ses études, terminées sous la direction de savants religieux de la province romaine de son Ordre, il fut envoyé aux Etats-Unis en qualité de missionnaire ; et c'est là que le 4 janvier 1866 il fut ordonné prêtre par Mgr Timon, évêque de Buffalo.

"Durant ce premier séjour en Amérique, Mgr Falconio occupa plusieurs postes importants dans les maisons de son Ordre : il fut tout d'abord nommé professeur de philosophie et vice-président

*Le lecteur nous saura gré de voir reproduite ici la notice biographique de Mgr Falconio publiée naguère par la *Semaine Religieuse* de Montréal.

S. E. Mgr DIOMÈDE FALCONIO
Archevêque de Larisse
Délégué apostolique au Canada

Enregistré, conformément à l'acte du Parlement du Canada,
en l'an 1899, par M. A. Montminy & Cie, au ministère de l'Agriculture.

Mgr L.-P.-A. LANGEVIN
Archevêque de Saint-Boniface

du collège franciscain de Saint-Bonaventure, à Allégany, dans l'Etat de New-York (1866) ; puis professeur de théologie et secrétaire de la province franciscaine de l'Immaculée-Conception (1867); ensuite président du collège et du séminaire de Saint-Bonaventure (1868). La même année, il fut chargé d'une mission de confiance à Terre-Neuve par Mgr Carfagnini, évêque du Hâvre-de-Grâce. L'année suivante, Mgr Carfagnini le choisit pour son secrétaire et le nomma administrateur de l'église-cathédrale du Hâvre-de-Grâce.

" Mgr Falconio quitta cette ville en 1882. A son départ, il fut l'objet des plus touchantes démonstrations de la part de la population. Après avoir de nouveau rempli divers offices aux Etats-Unis pendant un an, il revint en Italie à la fin de 1884. Il venait d'être élu provincial des Franciscains dans les Abruzzes.

" Il fut successivement réélu provincial, nommé commissaire et visiteur général de la province de Naples (1888), examinateur synodal du diocèse d'Aquila, commissaire et visiteur général de la province de Saint-Ange dans la Pouille (1889).

" En octobre de la même année, le chapitre général des Franciscains le choisit à l'unanimité pour procureur-général de l'Ordre. Et tout en remplissant cette fonction, il fut chargé plusieurs fois de missions délicates et difficiles comme commissaire et visiteur général dans diverses provinces franciscaines (1889-1892).

" Il était sur le point d'aller visiter la France par commission de son général, quand Léon XIII le préconisa, le 11 juillet 1892, évêque de Lacedonia. Le 17 du même mois, Mgr Falconio était sacré à Rome, par Son Eminence le cardinal Monaco La Valetta, doyen du Sacré-Collége.

" Il fit son entrée solennelle dans le diocèse de Lacedonia le 2 février 1893 ; et se mit aussitôt à l'œuvre, se conciliant le respect et l'affection non seulement du clergé et des fidèles, mais aussi des autorités civiles.

" Quelques années plus tard, le 29 novembre 1895, le Saint-Père, juste appréciateur du mérite, élevait l'évêque de Lacedonia aux sièges archiépiscopaux réunis d'Acerenza et de Matera, dans la Basilicate, lesquels renferment 150,000 catholiques.

"C'est là, au milieu de la vénération universelle de son peuple, que Léon XIII est allé chercher Mgr Diomède Falconio, pour le nommer premier délégué apostolique au Canada.

"Obéissant à l'appel du Saint Siège, le vénérable prélat quitta sa résidence de Matera le 22 août 1899, et le 2 septembre suivant il était reçu en audience de congé par Notre Saint Père le Pape Léon XIII."

Mgr Falconio a résigné le double archevêché d'Acerenza et de Matera, en acceptant sa lointaine délégation ; il est aujourd'hui archevêque titulaire de Larisse.

Le Jubilé.

LA date exacte du jubilé épiscopal de Mgr Duhamel était le 28 octobre, un samedi ; on dut donc, pour faciliter au clergé le voyage d'Ottawa, anticiper les fêtes de quelques jours, et les fixer aux mercredi et jeudi, 25 et 26 octobre.

PROGRAMME DES FETES.

Prélude des Fêtes.

Le 23 à 2 heures p.m.—Monseigneur visite les orphelins.

Le 24 à 10 hrs. a.m.—Hommage des élèves de l'Académie LaSalle des Frères des écoles Chrétiennes.

Le 24 à 3 hrs. p.m.—Les enfants des écoles de St. Joseph, de St. Brigitte, du Rosaire, du Sacré-cœur, de Ste. Anne et de Notre-Dame, réunis à la Basilique, sont reçus par Monseigneur.

Le 24 à 8 hrs. p.m.—Toute la famille Duhamel est reçue au salon de l'Archevêché.

A 8¾ hrs p.m.—Les officiers de la Garde Champlain viennent présenter leurs hommages à Mgr l'Archevêque.

FÊTES PUBLIQUES.

Le 25 avant-midi.—Réception des évêques aux différentes stations des chemins de fer.

A 12 hrs.—Diner à l'Archevêché.

A 2 hrs.—Hommage des élèves du pensionnat de la Congrégation Notre-Dame, rue Gloucester.

A 3 hrs.—Hommage des élèves du pensionnat du Sacré-Cœur, rue Rideau.

A 3 hrs.—A l'Université, après un peu de repos, séance et présentation d'adresses.

A 6 hrs.—Banquet offert par l'Université.

A 7¼ hrs.—Retour a l'archevêché.

A 7¾ hrs.—Entrée solennelle des évêques et du clergé à la Basilique.

La Garde Champlain d'Ottawa escorte les évêques.

A l'entrée, le chœur de la Basilique, formé de tous les chœurs de la ville, chante *Domine salvum fac Archiepiscopum Nostrum.*

PRÉSENTATION DES ADRESSES.

1 L'adresse en anglais.

2 L'adresse en français.

3 L'adresse du clergé de Pembroke.

4 L'adresse du clergé d'Ottawa.

N.B.—Après chaque adresse, l'organiste joue quelques symphonies.

RÉPONSE AUX ADRESSES.

Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le 26 à 9½ hrs.—Messe pontificale par Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

Sermon en français par Mgr Bégin, Archevêque de Québec.

Sermon en anglais par Mgr McEvay, Evêque de London.

Après la messe, chant du *Te Deum.*

A 12½ hrs.—Banquet offert par la Maison-Mère des Sœurs Grises de la Croix, rue Water.

APRÈS LES FÊTES DU 25 ET DU 26.

Le 27.—A l'église St. Patrice hommage de tous les enfants de la paroisse. Visite des orphelins et des vieillards.

Le 27, à 12 hrs.—Mgr l'Archevêque à Lourdes, chemin de Montreal, reçoit les hommages des Pères de Marie, des Scholastiques.—Diner à Lourdes.—Visite du couvent des filles de la Sagesse.

Le 27, à 3 hrs p.m.—Monseigneur reçoit toutes les congrégations religieuses, les dames de Ste. Anne, les enfants de Marie et

les zélatrices de l'Apostolat du Sacré-Cœur, les Tertiaires de Saint-François, des paroisses de la ville.

Le 27, de 4 à 5 hrs.—Réception à l'Archevêché, des dames de la ville.

Le 28, à 7 hrs a.m.—Mgr l'Archevêque célèbre la messe à la Maison-Mère des Sœurs grises.

Le 28, à 2 hrs p.m.—Visite au monastère du Bon-Pasteur.

Le 29—Clôture des fêtes jubilaires par une grande réception à Hull à 3 hrs p.m.

Le programme fut exactement suivi.

Ce furent les petits Orphelins du Mont-Saint-Antoine qui eurent les prémices des bénédictions de celui qui veut bien être, sur la terre, leur père et leur protecteur.

L'Orphelinat St. Joseph, Mont Saint-Antoine.

PROGRAMME.

ENTRÉE (chant). - - Vivat Pastor Bonus !

CHŒUR.

ADRESSE (chant).

Ier Solo :

Digne Ministre de Dieu, sur votre front rayonnent
Les célestes lueurs des plus douces vertus.
D'angéliques concerts autour de vous résonnent
Et l'on vous applaudit au séjour des Elus.

Refrain.

Chantons de notre Père,
La sublime carrière ;
Réjouissons ces lieux par nos joyeux accords.
En cet anniversaire,
Fête qui nous est chère,
Que notre tendre amour exhale ses transports.

***

Depuis un quart de siècle, occupé de ta gloire,

Que de cœurs à ton cœur, Jésus, il a conquis !
Ces vingt-cinq ans ne sont qu'une longue victoire
Dont les *vaincus*, un jour seront en Paradis....

***

Révélez-nous, pécheurs, son extrême indulgence.
Révélons, Orphelins, son paternel amour.
Vous aussi dont il a soulagé la souffrance,
Séché les pleurs....Venez le bénir en ce jour.

***

Votre Couronne, Père, oh ! qu'elle sera belle !
On n'y verra pourtant ni perles, ni joyaux....
Mais ces cœurs de chrétiens, sauvés par votre zèle,
En seront à jamais les fleurons les plus beaux.

RÉCITATION (en chœur).

Que des splendeurs du Ciel descende notre hommage,
Pour louer dignement ce Père bien-aimé
Des anges empruntons le céleste langage :
Offrons-lui notre cœur de vertus parfumé.

RÉCITATION.

Nous, pauvres orphelins, les plus humbles de vos petits enfants, loin du bruit de la ville et de tous les sons argentins dont commencent à retentir les voûtes reconnaissantes de la Capitale, à l'occasion du couronnement d'un noble anniversaire, nous nous sentons heureux et honorés d'être admis les premiers à contribuer au concert des Grandes Noces d'Argent.—La note sera faible, Monseigneur et bien-aimé Père, mais, elle renfermera tout ce que de grands cœurs, quoiqu' orphelins, contiennent de reconnaissance et d'amour, légitimement acquis par votre zéle touchant et infatigable.

Pasteur béni du Ciel, votre aimable présence
D'allégresse emplit notre cœur ;
Nous n'osions espérer de votre bienveillance
Cette insigne faveur.

Dn rang où vous plaça la sage Providence
Pourquoi descendre jusqu'à nous ?

Ah ! c'est qu'un intérêt bien doux
Vous attire vers l'innocence.

Ainsi que le Sauveur jadis,
Vous aimez à bénir les faibles, les petits,
Et votre cœur de Pasteur et de Père
Se complait dans cet humble parterre.

CHANT.

par une couronne de fillettes vêtues de blanc, portant à la main, chacune, un lys argenté.

Aussi depuis longtemps, joyeuses,
Nous attendions ce jour béni.
Toutes, nous nous sentions heureuses,
Et d'un bonheur presqu' infini.

RÉCITATION.

par 3 petites vêtues de blanc, portant chacune une corbeille de fleurs naturelles.

Nous sommes petites, notre lyre
N'a point d'accent digne de vous ;
Nous ne savons, hélas ! que dire
Une prière d'un ton bien doux :

CHANT.

O Jésus ! garde notre Pére,
Donne-lui un beau, beau ciel bleu,
Fais que son sort toujours prospère
Et, je t'en prie :

CHŒUR. - - - - - - Qu'il soit heureux !

RÉCITATION, PRIÈRE, CHŒUR.

Jésus, de ses enfants exaucez la prière :
Comblez de vos faveurs notre éminent Prélat.
Soyez plus que jamais son guide, sa lumière,
En ces moments troublés, de lutte, de combat.
Bénissez son clergé, son aimé Diocèse,
Ses œuvres, ses projets, son zèle, sa ferveur.
Par ses pieux désirs, que toujours il vous plaise.
Rendez surtout fécond son important labeur.

Qu'il puisse enfin longtemps procurer votre gloire,
Par l'exercice saint de toutes les vertus,
Et que la Cour céleste acclame sa victoire
Quand vous l'introduirez au séjour des Elus."

Adresse.

par un petit pensionnaire :

May it please your Grace,

The happy day has at length arrived on which we, the little boarders of Mount St. Anthony, have the pleasure of offering you our best wishes and congratulations.

The feelings of gratitude which fill our hearts, for the tender solicitude which you manifest on our behalf, can be but feebly expressed in words.

But let it suffice to say that it has so much promoted the cause of our education, that our future lives may bear testimony of the great concern which you have bestowed upon us.

May this silver festival be succeeded in due time by the golden, then the diamond which will symbolyse the crown which you merit and which you will surely wear in heaven, such is the earnest wish of our young hearts.

Présentation du "Bouquet Spirituel"

par un petit garçon orphelin :

Monseigneur l'Archevêque,

Je suis le "Porte-Etendard" de votre petit régiment : les Orphelins de Saint-Joseph. Notre drapeau ne marque pas encore de nombreuses victoires, mais il redira longtemps les saintes violences que nous ferons au Ciel afin d'obtenir protection, paix et bonheur pour notre bien-aimé Père—Qu'il soit aussi le gage de notre fidélité à la Sainte Eglise et si, plus tard, elle a besoin de braves défenseurs, nos cœurs et nos bras seront prêts à combattre pour elle et à protéger son vénéré Pontife.

Vive Monseigneur l'Archevêque ! Honneur et paix à notre bon Père ! !

CHANT (chœur).

En ce bel anniversaire
Nous avons cueilli des fleurs,
Toutes faites pour vous plaire,
Au parterre de nos cœurs.

CHANT.

par les enfants vêtues de blanc.

Recevez ô bon Père,
Emblêmes reconnaissants,
Ces fleurs cueillies pour plaire,
Des mains de vos enfants.

PARLÉ.

par les mêmes.

Ce bouquet, il semble, ne peut être
Père, par vous mal accueilli ;
C'est le bon Dieu qui l'a fait naître,
Et c'est l'amour qui l'a cueilli.

(Elles déposent les corbeilles de fleurs et les lys sur une petite table de verdure après y avoir pris chacune un petit pavillon d'argent sur lequel brille le nombre " 25 " qu'elles portent aussi dans les cheveux—(les petits garçons le portent sur l'épaule).

CHANT (Solo).

O Bon Pasteur ! pour nous plein de tendresse,
Qui souhaitez voir parfaits vos enfants,
Nous vous faisons solennelle promesse
D'être toujours des cœurs reconnaissants.

CHŒUR.

Chantons, chantons, ô troupe bienheureuse,
Applaudissons les " noces d'argent ;
Chantons, chantons, cette fête joyeuse,
Qui remplit d'aise le cœur reconnaissant ;
Applaudissons les " noces d'argent."

LAUDATE, (chœur).

24 OCTOBRE.

Le lendemain, 24, à dix heures du matin, Monseigneur visita l'Académie La Salle, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes qu'Ottawa a le bonheur de posséder de nouveau, après une cruelle absence de quatre années.

Voici le programme de la magnifique séance donnée à cette occasion, et l'adresse qui fut présentée au prélat.

PROGRAMME.

1. OUVERTURE ..... *Orchestre.*
2. ADDRESS TO HIS GRACE ..... *M. O'neill.*
3. CHŒUR ..... "La Reconnaissance" ..... *Faubert.*
4. DÉCLAMATION .... " Le Petit Mendiant " Morceaux d'ensemble.

JUBILEE FANCY MARCHING.

6. PETIT DIALOGUE.—" Le Bouquet " ..... *F * * **
7. ADRESSE A SA GRANDEUR ..... *E. Côté.*
8. SORTIE ..... *Orchestre.*

LE BOUQUET

PERSONNAGES

GASTON ..... *U. Baril.*
ROBERT ..... *L. Lavoie.*
LOUIS ..... *H. Roy.*
JOSEPH ..... *R. Roy.*
LÉON ..... *R. Danis.*
ARTHUR ..... *H. Laperrière.*
ERNEST ..... *T. Blais.*

FANCY MARCHING.

S. Blais, A. Brousseau, N. Archambault, L. Carter, E. Landry, A. Patry, V. Aubin, L. Fink, R. Matton, A. De Grandmont, W. Normand, R. Ricard, E. Potvin, L. Boulet, R. Daoust, H. Mirault.

LE PETIT MENDIANT.

R. Roy, E. Côté, A. Patry, L. Lavoie, T. Blais, A. Godin, N. Boileau, W. Baril, H. Laperrière, R. Blais, A. Dostaler, F. Boyle.

Adresse des élèves.

A Sa Grandeur, Mgr Joseph-Thomas Duhamel,
Archevêque d'Ottawa.

MONSEIGNEUR,

La ville d'Ottawa est aujourd'hui en liesse : ce n'est pas pour fêter un roi dont le sceptre d'or s'étend sur des empires temporels, ni un conquérant dont les belliqueuses conquêtes ont fait couler le sang, mais un glorieux pontife dont les nobles qualités du cœur et de l'esprit font le bonheur de tous ses diocésains.

Nous nous réjouissons parce que nous avons été conviés à des noces, mais à des noces archiépiscopales, dont la solennité et la splendeur n'ont jamais rien eu de comparable dans notre cité.

Soyez sûr, Monseigneur, que cette fête pompeuse nous apporte un rayon de cette joie indicible qui s'empare de l'âme et la plonge peu à peu dans la vague comtemplation de je ne sais quoi d'insaisissable comme le son fugitif, de mystérieux comme l'univers, et d'infini comme son créateur.

Elle incline aussi nos juvéniles fronts devant un astre lumineux au disque d'argent, qui brille avec un nouvel éclat au ciel d'azur du Canada.

Cet astre est aussi radieux que ces brillants météores appelés de Laval, Plessis, Bourget, Taschereau, Laflèche, qui se sont levés tour à tour à Québec, à Montréal, à Trois-Rivières et qui, l'un après l'autre, se sont cachés derrière les sombres horizons de notre monde, pour aller continuer leurs courses éblouissantes au firmament sans nuages du Paradis.

Demain, Monseigneur, cinq lustres d'argent vont briller sur votre mître, vingt-cinq rayons, plus doux encore que ceux de la reine des nuits, vont se dégager de votre crosse, et, plein de majesté, au milieu d'un vénérable cortège d'archevêques, d'évêques et de prélats, vous chanterez l'hymne de la reconnaissance, et vous lèverez votre main paternelle pour bénir votre clergé et votre peuple qui accourront de toutes parts pour vous témoigner leur reconnaissance et offrir à Votre Grandeur leurs plus sympathiques sentiments d'amour sincère et de filial respect.

Quel suprême bonheur va donc être cette rencontre de Votre

Grandeur et de ses ouailles ! Eh bien ! de ce bonheur si désirable, nous en avons les prémices ; oui, Monseigneur, les premières paroles et les premières bénédictions de vos noces archiépiscopales ont été réservées pour l'âge le plus naïf, le plus vrai et le plus décisif, pour l'âge qui porte avec lui toutes les espérances et toutes les craintes de l'avenir, pour l'âge qui s'entraîne si facilement dans les âpres chemins de la science et de la vérité.

Notre adolescence ne nous a pas permis d'admirer les uns après les autres les vingt-cinq anneaux de la chaîne de votre glorieux épiscopat, mais aujourd'hui ces années revivent toutes à la fois sous nos yeux, et nous comprenons que nos parents ont bien raison de résumer la carrière de votre Grandeur en disant : "Monseigneur Duhamel est un grand évêque ! c'est le digne successeur de Mgr Guigues ! "

Nous n'entreprendrons pas de chanter vos talents et vos vertus, il nous faudrait le luth de Pindare ; nous nous contenterons de vous dire, Monseigneur, que ce jour béni sera pour nous le plus beau souvenir de notre vie écolière, et que nous ne pourrons jamais nous le rappeler sans qu'une larme de gratitude et d'affection mouille nos paupières.

LES ÉLÈVES DES FRÈRES
DE L'ACADÉMIE LASALLE.

TO HIS GRACE MONSEIGNEUR DUHAMEL :
ARCHBISHOP OF OTTAWA,
ON THE OCCASION OF HIS SILVER JUBILEE.
1874-1897.

MY LORD ARCHBISHOP,

We, the last born of your spiritual children beg to mingle our feeble note with the grand chorus of congratulations, so spontaneously and so universally voiced, in your honor on this auspicious occasion.

The twenty-fifth anniversary of your consecration and elevation to the dignity of Archbishop of Ottawa is an event that brings joy and happiness to every Cotholic heart throughout the length

Mgr DENIS O'CONNOR
Archevêque de Toronto

and breadth of this grand archdiocese, but it is in a special manuer dew the teachers and pupils of the De La Salle Academy, giving increased grandeur and solemnity to the first time they have the honor and pleasure of a visit from your Grace to their new Educational Home.

Our sentiment of joy on having our beloved Archbishop in our midst requires no lengthy elaboration ; it is as natural as that of children who go forth to meet and to greet a beloved parent, it springs from young minds that are in every sense moulded in the Catholic Faith, and from young hearts that beat in unison with the grand designs and nable purposes that your Grace, as representive of Christ Vicar, has in view regarding the future of this rising generation.

Though young, we fully appreciate all that your Grace is doing for our spiritual and temporal interests, and we wish, to-day, to publicly express our gratitude for this new House of Virtue and learning which you have procured for us, and for the devoted teachers whom you have sent to mould our future and to insil into our young hearts true principles of Catholic devotion, while imparting to us that necessary instruction which will form our armor in the great conflict of life.

The Silver Jubilee which you ase celebrating brings into dazzling prominence your sterling qualities of mind and heart, and the eminent manner in which you fulfil your sublime mission. For a quater of a century you have guided the destinies of our Archdiocese, and God alone knows the labors and sacrifices you have undergone for the spiritual and temparal welfare of the countless number of souls confided to your care, but, like your Divine Master, you seem to bestow your tenderest care and solicitude on "the little ones of your flocks." We lawfully pride in being called your Benjamins, and we flatter ourselves with the thonght that we do enjoy an unusually large share in the affections of our believed Father.

But your love for us, Venerable Prelate, does not fall upon barren or sterile ground, it will ever awaken in our hearts the echo of sweet gratitude. We will ever cling to the teachings of the Infallible Church, and in whatever circumstances we may be placed we will always comply with our abligations as Christians

and Catholics. It is also our firm hope that with God's blessing and your wise guiding and protecting hand, our infant Academy will soon be numbered among the most successful and prosperous of the many similar institutions which have been established in your Archdiocese during your long ministration and which are doing so much for the cause of learning and religion.

We confidently trust, that God will prolong your career for many years and that we will be privileged to herald the dawn of your Golden Jubilee and share in its celebration, and with the assurance that you shall ever be foremost in our minds when before the Altar of all graces, we humbly ask for ourselves, our teacher onr parents and our school, your Grace's episcopal blessing.

THE PUPILS OF DE LA SALLE ACADEMY.

Elèves des écoles paroissiales à la Basilique.

La vigile des fêtes jubilaires de notre digne archevêque Mgr J. T. Duhamel, au-delà de quatre mille enfants, élèves des différentes écoles de la ville, se pressaient dans la basilique pour acclamer leur vénéré Pasteur et Père. C'étaient les jeunes messagers de l'amour filial de sa grande famille diocésaine. Ces quatre mille joyeux et frais visages offraient un de ces spectacles qui défient toute description.

Voici le programme qui fut exécuté avec entrain et dont le cœur fit tous les frais.

PROGRAMME.

OUVERTURE (orgue) ..... M. A. Tremblay
LAUDATE (avec accompagnement d'orgue) ..... Tous les elèves

ADRESSES FRANÇAISES.

Paroisse S. Jean Baptiste ..... Melle Aline Rattay
" Ste. Anne ..... " A. Lecavalier
" Notre-Dame ..... " Edmée Choquette
" Sacré-Cœur ..... M. H. Coté
" Hintonburg ..... Melle E. Sauvé

PRESENTATION—Corbeille de fleurs..... " Y. St. Jacques
Bouquet spirituel..... M. C. Boudreault

ADRESSES ANGLAISES.

PRESENTATION—Bouquets, etc.
MARCHE (orgue).

ADRESSES.

ECOLE N.-D. DU ROSAIRE - - - - ALINE RATTAY

Que les accents de la reconnaissance
Disent enfin tous les élans du cœur :
D'un père aimé, le jubilé commence....
Oh ! quel beau jour ! et pour nous, quel bonheur !
Vers ses enfants doucement il s'incline,
Entend leurs vœux, les bénit en retour;
Ainsi faisait la charité divine.
O bon Pasteur, merci pour tant d'amour !
Puisse à jamais la Vierge du Rosaire,
Faire briller sur chacun de tes pas
De ces splendeurs que jalouse la terre
Et dont l'espoir nous ravit ici-bas.

ECOLE STE. ANNE - - - - BÉATRICE CAVALIER

Oui, Père, entends comme un joyeux murmure
Monter vers toi mille accents pleins d'amour.
Pour nous, c'est fête, et notre ivresse pure
A suspendu l'œuvre de chaque jour.
Dans notre âme sincère
Viens cueillir, tendre Père,
Nos vœux dans leur ardeur.
Nos souhaits dans leur fleur....
Pasteur, que Dieu nous donne
D'être un jour ta couronne,
Dans le cœur de Jésus,
Au milieu des élus.

ECOLE GUIGUES - - - - - EDMÉE CHOQUETTE

En saluant l'heureux anniversaire
Qui réunit les cœurs auprès de toi,

Nous recherchons ce qui pourrait te plaire :
Est-ce un hommage à la fois simple et droit ?
Tu le sais bien, le nôtre a ce mérite.
Reçois-le donc en ce jour, Monseigneur.
Il est timide et notre cœur palpite :
Viens à notre aide, ô toi, Reine du cœur,
Toi, des bergers la divine Bergère ;
Ouvre pour lui des cieux tout le trésor,
Accorde-nous que sa houlette chère
Vers toi, vers Dieu, longtemps nous guide encor !

ECOLE GARNEAU - - - - - MARTIAL CÔTÉ

Et nous, enfants du Sacré-Cœur,
Offrons aussi notre humble fleur,
Une humble fleur du sanctuaire
Eclose un jour que la prière
De notre Pasteur vénéré,
Dans notre cœur tout préparé,
Faisait descendre la lumière,
La force du chrétien sur terre.
Nous voulons à notre serment
Etre fidèles constamment :
Pasteur, oui, nous serons ta gloire !
Et nous garderons la mémoire
De tes enseignements pieux,
De tes conseils si précieux.
Ange gardien de l'innocence,
Porte les vœux de notre enfance,
En ce jour de pur bonheur,
Au pied du trône du Seigneur.

L'ANGE GARDIEN DES ÉCOLES - - - ELÉONORE SAUVÉ

Oui, je les porterai, car je suis de votre âge
Et le sincère amour et le naïf langage.
Ainsi leurs cœurs émus, confiants et heureux
Ont formulé, pour toi, les mêmes tendres vœux,
O Pasteur vénéré ! leur guide et leur lumière ;

Et le Très-Haut sourit à leur humble prière,
Encens privilégié qui monte vers l'azur,
En portant d'ici-bas le parfum le plus pur.
Ce jour fera l'honneur de cette Basilique,
Et sa splendeur le dit autant que le cantique
Que les échos ont fait résonner en ce lieu
Où, bien longtemps encor, Pasteur béni de Dieu,
Puisses-tu voir fleurir cette heureuse jeunesse
Au milieu de la foi, de la sainte allégresse.

Offrant la corbeille de fleurs.

Mon bouquet est chargé de souhaits et de fleurs
Pour votre jubilé, cueillis dans bien des coeurs;
Pasteur, que son parfum vous redise sans cesse
Pour nos parents, pour nous: bonheur, amour, tendresse !

MOST REV. AND DEARLY BELOVED ARCHBISHOP,

MAY IT PLEASE YOUR GRACE:

On this the joyous occasion of your Silver Jubilee, when all the faithful of your archdiocese are offering expressions and tokens of their love and fidelity, we, the English speaking girls and boys of the Separate Schools, assemble here to-day to express to you the happiness we feel for the honor and privilege of greeting our beloved Archbishop. This day, indeed, will be a happy memory for us.

Many of us have listened to, and cherished your words of kindly counsel when administering the holy sacrament of confirmation and, with the grace of God, we will stand firm to the faith and hold fast to the truth of which your Grace is the appointed guardian.

If it is true that the shepherd loves his flock, how much more reason is there for the lambs of the flock to love and follow the wise and tender guidance of the shepherd to whom Christ's vicegerent upon earth has entrusted them. So shall they be safeguarded against the dangers and pitfalls of heresy and infidelity and kept within the one true fold.

Bearing this in mind, we wish to assure your Grace, of our determination to be good children of the Catholic Church, and being such, it follows as surely as day follows night, that we shall also be loyal to you not only as our chief pastor in Ottawa, but as our very faithful counsellor and dear father in Jesus Christ.

This is our principal offering to you to-day made in the belief that it will reach your heart and be a comfort to you in the years of our maturity, which we hope to live under your beneficient spiritual rule.

It was the wish of our Divine Lord to have little children come unto him and it rejoices us to think that in the round of sacred ceremonies and felicitations by which your faithful people have arranged to mark your Silver Jubilee, your Grace, following the true Shepherd's loving example has said unto the people: "Suffer little children to come unto me," that the fold may be filled and the lambs of the flock cared for. We appreciate this tender solicitude on your part and, as a token of our love and gratitude, we beg your acceptance of this gift and we hope that the abundant blessings of God may rest upon your Grace in the holy and responsible position which you now occupy, and we trust that, by the grace of God, you may yet celebrate your Golden Jubilee, and that you may long be spared to aid the cause of our holy religion by your ennobling influence and by your many examples of deep piety and virtue.

Signed on behalf of the English speaking children of the Separate Schools of Ottawa.

MARTIN O'GARA, ALICE CONNOLLY,
FRANK LEE, MARY O'TOOLE.

Address by Mary Richardson (St. Joseph's Girls School)—

Silver Jubilee! How sweet the words calling up visions of all things bright and beautiful, radiant and fair. Silvery notes of heavenly music, silvery chimes of gladsome bells, radiant stars of Hope and white-winged angels of Peace fill the air with festal greeting. And gladly do we children hail these Days of Joy,

reverently do we offer your Grace the homage of our young hearts, while we fervently pray Heaven to guard and guide our Beloved Archbishop through all the changeful years until the golden bells ring in October 1924.

Address by Nellie Mundy, [Our Lady's School).

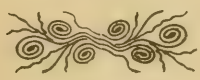
Ring silvery bells with joyous sound,
Spread, spread the gladsome tidings round,
Reechoing through the Autumn air,
Sweet strains of melody and prayer.

Shine radiant stars, in beauty shine,
Emblems fair of gifts divine ;
Ye white-winged angels hovering near
Waft heaven ward our wish sincere.

O Silvery Bells ! O Radiant Light !
Ring on, shine on forever bright,
Fill all the years with joys untold,
Until the future bright behold
Your Grace's Jubilee of Gold.

Tout le public qui eut le bonheur d'assister à cette fête en sortit émerveillé et l'on peut assurer sans flatterie qu'elle fit le plus grand honneur aux élèves et aux maîtres.

Le soir du même jour à huit heures, Monseigneur avait la satisfaction intime de recevoir les hommages de tous les membres de sa famill .



25 OCTOBRE.

Conformément aux prévisions du programme, toute la matinée du 25 fut employée à la réception des hôtes qui accouraient de toutes parts à Ottawa.

Voici la liste des évêques et de quelques uns des principaux personnages présents aux fêtes:

SON EXCELLENCE LE DELÉGUE APOSTOLIQUE.

Archevêques

Mgr L. N. Bégin, Québec.
Mgr D. O'Connor, Toronto.
Mgr A. Langevin, St. Boniface.
Mgr P. Bruchési, Montréal.
Mgr C. H. Gauthier, Kingston.
Mgr A. Christie, Portland, Orégon.

Evêques.

Mgr J. Cameron, Antigonish.
Mgr N. Z. Lorrain, Pembroke.
Mgr E. Gravel, Nicolet.
Mgr T. J. Dowling, Hamilton.
Mgr Richard A. O'Connor, Peterboro.
Mgr A. A. Blais, Rimouski.
Mgr J. C. McDonald, Charlottetown,
Mgr A. Macdonell, Alexandria.
Mgr H. Gabriels, Ogdensburg.
Mgr M. T. Labrecque, Chicoutimi.
Mgr M. Emard, Valleyfield.
Mgr P. LaRocque, Sherbrooke.
Mgr F. X. Cloutier, Trois-Rivières.
Mgr F. P. McEvay, London.

Mgr M. Decelles, Coadjuteur de St. Hyacinthe.
Mgr E. Legal, Coadjuteur de St. Albert.

Prélats Romains.

Mgr Racicot, V. G., Montréal.
Mgr Têtu, Québec.
Mgr C. Tanguay, Ottawa.

Vicaires Généraux.

Le Très Rév. Père Duhaut, V.-G., et représentant de Mgr Pascal de Prince Albert.

Monsieur le Chanoine H. Baril, V.-G., Trois-Rivières.
Monsieur H. O. Chalifoux, V.-G., Sherbrooke.
Monsieur L. V. Thibaudier, V.-G., Nicolet.
Monsieur Bayard, V.-G., London.

Les chapitres des différents diocèses représentés par un ou deux Chanoines.

La plupart des Provinciaux et des Supérieurs des congrégations et Ordres religieux.

Les Recteurs des Universités Laval et d'Ottawa.
Le Supérieur de St. Sulpice.
Le principal de l'école Normale Jacques-Cartier.

Les Supérieurs des Séminaires et Collèges de Québec, de Lévis, de Chicoutimi, de Nicolet, de St. Hyacinthe, de Montréal, de l'Assomption, de Joliette, de Ste. Thérèse, de Rigaud.

Un grand nombre des membres du clergé des différents diocèses du Dominion.

Presque au complet le clergé d'Ottawa et de Pembroke.

Après le diner qui réunit à l'Archevêché un grand nombre d'invités, Monseigneur et ses hôtes se rendirent au couvent de la rue Gloucester, dirigé par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Voici le programme de la fête. Nous regrettons de ne pouvoir publier les adresses. Les témoins de cette première démonstration du 25 le regretteront avec nous.

A la Congrégation de Notre-Dame,

Rue Gloucester.

ENTRÉE.....Musique.

GREETING

in the name of past and present pupils.

POÈME EN FRANÇAIS,

à l'adresse des Prélats étrangers.

PRÉSENTATION D'UNE BOURSE

au milieu d'une gerbe de roses.

CHŒUR DE CHANT.

ADRESSES DANS LES DEUX LANGUES.

CHANT : MAGNIFICAT.

Du couvent de Notre Dame, et sans désamparer, le cortège épiscopal se rendit au couvent du Sacré-Cœur, de la rue Rideau, que dirigent avec tant de distinction les Sœurs Grises d'Ottawa.

Voici le programme et les adresses.

Au Couvent du Sacré-Cœur,

Rue Rideau.

1. "Ouverture Jubilé" - - - - - - - - - - *Weber*
   Pianos, Violons, Violoncelle, Orgue, Harpes.
2. Vivent les noces d'argent (Récitation) - - - par les petites
3. Hommage et vœux à notre Pasteur - - - - par les grandes
4. Adresse française.
5. Grand chœur français - - - - - - - - - *Gounod*
6. "Roma" - - - Choral Duett - - - *Campana*
7. Adresse anglaise.
8. "English Allegory" showing the different periods of His Grace's life with appropriate singing.
   "Childhood" "Youth" "Manhood" "Priesthood" "Pastorate"
9. Te Deum - - - - - - - - - - *Mendelssohn*
   Grand chorus accompagné par l'orchestre.

Mgr PAUL BRUCHÉSI
Archevêque de Montréal

Cliché Laprés & Lavergne

A Sa Grandeur

Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel,

Archevêque d'Ottawa.

Monseigneur,

Il y a vingt-cinq ans, un ange de bonheur,
Dans la jeune cité, la gloire de ces plages,
Venait finir le deuil de cette église en pleur.
Un doux flambeau brillait sur nos rivages.
Un ange ! c'était vous, en qui l'on acclamait
De notre Canada la fleur et l'espérance.
Guigues du haut du ciel sans doute souriait :
Il voyait en vos mains la force et la prudence.
En ce jour tout un peuple entonnait avec vous
Un joyeux *Te Deum*, et dans son allégresse
Pour un long avenir implorait à genoux
Les biens dont tous les cœurs se faisaient la promesse.

Ses vœux sont exaucés ; et si parmi ces voix
Grand nombre maintenant déjà sont silencieuses,
Combien d'autres témoins sous des milliers de toits
Racontent à leur tour mille œuvres merveilleuses !
Et le temple et l'autel au Seigneur consacrés,
Et le bronze qui jette aux cieux ses harmonies,
Et les anges de paix aux âmes envoyés,
Tout mèle à ce concert des notes infinies.

Sur vos pas ont fleuri la confiance et l'amour.
Leur parfum n'est-il pas la plus belle prière
Que puissent vos enfants formuler en ce jour
Pour celui que Dieu fit leur pasteur, leur lumière ?

Oui, fières d'un passé si beau, si réjouissant,
Nous souhaitons encore en cette grande fête
Qu'un diadème d'or et même de diamant
Dans le siècle prochain couronne votre tête.

PENSIONNAT DU SACRÉ-CŒUR.

Ottawa, 25 octobre 1899.

To His Grace, the Archbishop of Ottawa,

THE MOST REVEREND JOSEPH THOMAS DUHAMEL.

May it please your Grace,

Beloved Archbishop,

The kindness that allows us to join our voices with the Jubilee Chorus of your devoted people is a privilege that will be a loving memory. The loyalty that has inspired these jubilations makes of this anniversary a triumph. You do not doubt of our affection and gratitude, for you often come to us and let us say our words of filial reverence and love. We rejoice in the *present*, but we try to live in the *past*, and we see the pleasant *then* that is clasped to the splendid *now* with a silver clasp.

These years of noble striving shine because they all reflect the light of Heaven and we know you have run in the ways of the Lord, with an ever-enlarging heart. The mystery of human experience has grown clearer to you, and we follow in the light of your teaching, gladly trusting you, our Shepherd, for your path is just above, whither our way tends. We know the ties that bind us to you are higher and holier than those which indeed make all the world akin, and we rejoice that when near you we too may sometimes surprise Heaven's tints in your fair posture. On this gladsome day that blends the memories of "Yesterday" with the hopes of "To-morrow" we hear sweet sounds telling of God and souls and Heaven ; these silvery echoes make melody most cheering to our hearts. We feel almost sure we have grasped the meaning of your full Priesthood and Pastorate.

How full these years ! and we hear a still, small voice respond, "aye, full of cares, of labor—but full too, of joy and peace, full of promise and of strength, full of victories."

We, trustfull sheep, may not know all the bleak places our Shepherd knows ; the dreary places would tell us perhaps, of flints and stones, but they would be to us like Mount Sinai where our Leader sees the Lord and feels his strength renewed. Ah ! we too hope to learn somewhat of the fruit of prayer and sacrifice. We know that it is on the bleak heights you learn the secret of treading the Earth's rude paths, like the Saviour, sweetly and lightly, loving souls and winning them to God.

How long and, yet, how short the years that make a Jubilee !

Your labours show in the goodly works that are now in full and vigorous development. Many indeed are the monumental proofs of your zeal and ability, and we rejoice in the thought that these works will shine as eternal realities.

Every child, who has drunk of the waters of knowledge within the sacred shelter of this our beloved school during these past twenty-five years, rejoices and, in an especial manner, We the happy witnesses of this Jubilee feel we are among the favoured, who may come near to that Life whose echoes stir your own ; we know how sweet it is to rely on strength, we realize what children owe a father, and if all along the years the echoes roll : love God, aim high, be lowly, follow me—the echo from our own short days responds—" We will."

Now, we can but fondly say our thankful praise for the blessings which through you have come into our lives. We rejoice in the thought that the record in Heaven is complete ; we hope our prayers and blessings may swell into a golden chime, recalling the silvery heart-tones of this glad anniversary, we pray that the day of crowing be far-off. But in that day may we exult to see the full beauty of your long and self-forgetting life, and may He give thee according to thy own heart and confirm all thy Counsels.

From the pupils of the

SACRED HEART CONVENT,

Rideau Street, Ottawa.

A l'Université.

Nous extrayons du journal *Le Temps*, le compte-rendu de la fête donnée par l'Université.

Mgr Duhamel visita ensuite l'Université où une réception analogue lui fut donnée. L'adresse en français, dont nous donnons ci-après le texte, fut lue par M. J. Langlois et celle en anglais par M. R. O. Gorman.

Adresse de l'Université.

Monseigneur,

C'est un évènement solennel, grandiose que celui qui nous réunit aujourd'hui auprès de votre personne vénérée. Vingt-cinq cinq ans d'épiscopat sont, surtout à notre époque troublée, vingt-cinq ans de travaux et de luttes, pour la gloire de Dieu et le triomphe de son Eglise. Quelle énergie puissante, quelle attention toujours en éveil, ne faut-il pas à un évêque, pour résister à l'envahissement de l'erreur et du mal, promouvoir les intérêts des âmes, porter toujours haut et ferme le drapeau de la vérité que J.-C. lui-même a confié à ses apôtres et à leurs successeurs !

C'est une grâce insigne, pour un diocèse, que de voir son pasteur et son père se présenter encore, après un quart de siècle d'apostolat, aussi vaillant, aussi zélé qu'au premier jour, toujours prêt à se dévouer, à se donner sans mesure aux âmes, comme Celui dont il est ici-bas le représentant. Avec quelle émotion, Monseigneur, vous avez dû ce matin, en montant à l'autel, redire ce beau cantique que chaque jour amène sur les lèvres sacerdotales : "Je monterai à l'autel du Seigneur, du Seigneur qui comble de joie ma jeunesse" épiscopale, cette jeunesse qui est faite de force, d'amour et de douceur, cette jeunesse que les ans ne flétrissent pas, que les fatigues n'abattent pas, parce qu'elle puise sans cesse dans le sein de Dieu, une nouvelle et impérissable vigueur ! Avec quel regard de tendre fierté, vous avez de nouveau embrassé tout ce vaste diocèse, dont vous êtes le chef, et que vous avez tant de fois sillonné dans tous les sens, avide de distribuer aux fidèles la parole évangélique, et les grâces de votre saint ministère ! Quelles transformations, quels embellissements dans cette partie du pays, depuis le jour mémorable où l'Evêque missionnaire, arrivé au terme de sa course, remit entre vos mains jeunes encore, mais déjà fermes et habiles, le bâton pastoral ! Vos œuvres, Monseigneur, parlent d'elles-mêmes. Depuis la plus humble école du plus petit village, où l'enfant apprend avec les éléments de la religion, les premières notions du savoir humain, jusqu'à cette Université que l'auguste Léon XIII a couronnée par vos mains, tout redit votre nom et votre dévouement à la grande cause de l'éducation. Et que dire de ces églises si nombreuses et si belles qu'on a vu s'élever comme par enchantement, sur tous les points du ter-

ritoire soumis à votre juridiction? Un vieux chroniqueur, parlant de la renaissance religieuse qui eut lieu en France au commencement du XIe siècle, dit qu'à la suite de cette nuit terrible de l'an mille, qu'une croyance presque générale avait fixée pour terme au monde, le genre humain, dans sa reconnaissance pour Dieu, se mit à lui élever de toutes parts de nouveaux temples. On eût dit, suivant son expression, que le monde dépouillant sa vieillesse, se revêtait tout entier d'une blanche robe d'églises. Si quelqu'un parcourt du regard ce vaste diocèse, il sent venir naturellement sur ses lèvres, la parole du vieil historien, et il est porté à dire que le pays s'est couvert d'une blanche robe d'églises. Et cette transformation, cette extension de l'Eglise catholique sur cette partie du continent, c'est vous, Monseigneur, qui, après Dieu, en êtes l'auteur.

Voilà pourquoi, de votre ville épiscopale, du sein de toutes ces communautés religieuses si heureuses de s'abriter sous votre houlette pastorale, de tous les points du diocèse marqués par quelqu'un de vos bienfaits, tant d'âmes reconnaissantes font monter vers le ciel leurs actions de grâces et leurs supplications, actions de grâces pour toutes les faveurs dont Dieu vous a comblé vous-même, ou dont il vous a fait l'instrument auprès des autres, supplications pour qu'il daigne vous conserver longtemps encore à la tête de l'Eglise d'Ottawa.

Et nous, Monseigneur, maîtres et élèves de cette Université d'Ottawa, nous avons encore plus de raison, si c'est possible, de nous réjouir et de remercier la Providence qui a si visiblement béni vos vingt-cinq ans d'épiscopat. Il nous semble qu'une partie de cette gloire qui vous environne aujourd'hui rejaillit sur cette institution qui fut le berceau de votre vie intellectuelle et sacerdotale. Car, Monseigneur, vous êtes bien vraiment un des nôtres, non seulement parce que vous avez toujours placé l'éducation de la jeunesse au premier rang dans votre sollicitude pastorale, mais surtout parce vous êtes pour ainsi dire sorti de nos rangs. Avant de vous devoir son existence officielle au sein de l'Eglise, avant de vous avoir pour chancelier apostolique, cette Université vous compta de longues années au nombre de ses étudiants et de ses professeurs ; et nous savons que, malgré les travaux si nombreux qui sollicitent votre attention, le souvenir de "*l'Alma Mater*" occupe toujours

une place de choix dans votre cœur. Quant à nous, Monseigneur, nous ne séparerons jamais dans notre vénération et dans notre amour, du nom immortel du Père Tabaret, le nom de celui qui fut son enfant le plus illustre et le plus aimé. En ce jour nous unissons nos voix à celles de votre clergé tout entier, si fidèle et si dévoué et nous vous disons du fond du cœur : *Ad multos annos.*

Qu'il nous soit permis d'offrir aussi nos respectueux hommages à tous vos illustres collègues et frères dans l'épiscopat, qui sont accourus, de tous les points du pays, pour former autour de vous une couronne d'honneur. De tous et de vous en particulier, Monseigneur, nous sollicitons, pour nos personnes et pour notre Université, votre meilleure bénédiction.

LES PROFESSEURS ET LES ÉLÈVES
de l'Université d'Ottawa.

H. A. Constantineau, O.M.I., Recteur.
N. Nillès, O.M.I., Vice-Recteur.
Wm. J. Murphy, O.M.I., Secrétaire.
L. D. Gervais, O.M.I., Préfet d'Etudes.
T. Campeau, O.M.I., Préfet de Discipline.
A. Martin, O.M.I., Procureur.
A. Poli, O.M.I., Directeur du Grand Séminaire.
A. B. Roy, O.M.I., Préfet des Etudes Commerciales.
A. Hénault, O.M.I., Préfet de Discipline, Cours Commercial.

A. Paillier, O.M.I.
M. Froc, ptre., O.M.I.
H. Lacoste, O.M.I.
G. Gauvreau, O.M.I.
W. Patton, O.M.I.
Wm. Howe, O.M.I.
J. O. Lambert, O.M.I.
E. M. J. Benoit, O.M.I.
E. J. Cornell, O.M.I.
John Patrick Flynne, O.M.I.
Jas. P. Fallon, O.M.I.
William J. Kirwin, O.M.I.
C. M. McGurty, O.M.I.
P. Boisramé, O.M.I.
Louis Gladu, O.M.I.
A. Antoine, O.M.I.
E. David, O.M.I.
F. Perdereau, O.M.I.
J. A. Lajeunesse, O.M.I.
Eug. Pepin, O.M.I.
F. C. Najotte, O.M.I.
B. J. McKenna, O.M.I.
J. H. O. Allard, O.M.I.
J. Bte Boyer, O.M.I.
Raoul Legault, O.M.I.
J. Léon Binet, O.M.I.
J. Adolphe Fortier, O.M.I.

OTTAWA, 25 octobre 1899.

Mgr CHARLES-HUGH GAUTHIER
Archevêque de Kingston

To the Most Reverend

JOSEPH THOMAS DUMAMEL,

Archbishop of Ottawa.

May it please Your Grace,

A quarter of a century ago, the Faculty, students and alumni of St. Joseph's College, Ottawa, assembled in joyous reunion to rejoice with you in your recent episcopal consecration, and to wish you God Speed on the way of your episcopal career. To-day, we who fill the places they once filled—we, the faculty, students and alumni of Ottawa University, gather about you to felicitate you on the bright record of your administration of the Capital Diocese. Full well we know, Your Grace, that as on that first occasion, twenty-five years ago, your humility shrank from the honours showered upon you, so now to-day your modesty shrinks from public encomiums on deeds performed solely for God and God's greater glory.

Yet can you ask that by God's eye alone
The glorious record of your life be read ?
Ah, no! let us your deeds on every side make known
To thus a brighter lustre on religion shed.
" Tis meet Christ's battles fought in every land
Unto the world should loudly be proclaimed,
The wonders wrought by His all powerful hand,
The trophies that His sacred cross has gained."

The twenty-five years of Your Grace's administration have indeed been bright and prosperous ones for the Diocese of Ottawa. In the early seventies, this Diocese was struggling against difficulties of every kind, scarcity of priests, sparseness of churches, lack of educational and charitable institutions. But under Your Grace's fostering care, churches and convents and schools have increased and multiplied. So likewise have hospitals, orphanages and other charitable works ; while to-day, you, Your Grace, are chief pastor of about 150,000 souls, and number within your jurisdiction nearly 200 priests, secular and regular. It is with feelings of pride and joy, Your Grace, that we read these signal evidences

of great spiritual activity in the diocese entrusted to your vigilance and zeal.

But with feelings of thrice double pride and pleasure do we recall your gratitude provoking bounty towards our common *Alma Mater*. As student, classical and theological ; and as alumnus, whether as worthy priest or distinguished prelate, you have watched with ever increasing interest and concern the gradual growth of this institution, from the unpretentious school of forty years ago to the present University. But you have not been an idle watcher. During all those years of your episcopate you have steadily assisted those into whose hands have been confided the destinies of this centre of learning.

You have seized every opportunity, you have employed every means at your command, to further its development. You have urged in every manner possible its claims to the support and encouragement of the Catholic population of Canada. From the pulpit and on the platform, you have championed its cause. You have been its advocate at the feet of the Sovereign Pontiff. From the Holy Father you have brought honours to encourage its founder and his successors, and medals to stimulate the students to greater zeal for study. And to crown your work of benevolence and beneficence, you obtained from the Holy See for Ottawa College, the powers and privileges of a Catholic University.

A mere "thank you" is slight payment indeed for the sacrifices and labours and good offices of years ; yet there is something priceless, too, in that simple expression when uttered by lips speaking from the superabundance of hearts that profoundly feel their deep indebtedness and that thrill with affection towards a benefactor. And so, Your Grace, we venture to make so bold as to ask you to accept in return for your tireless bounty of years, our simple but heartfelt "Thank you." We assure you that it proceeds from hearts deeply sensible of the gratitude and the love they owe you. But fortunately we are enabled to offer you something more substantial than mere thanks. It gives us, therefore, exceeding pleasure to be able to assure you —for we know the assurance will come to you as a joy and a recompense—that the day has at length dawned when the true status of Ottawa University is generally acknowledged, that Ottawa University is now gener-

ally recognized to be what it claims to be, what Our Holy Father Leo XIII intended it should be, what you, Your Grace, have long hoped to see it be, the centre of higher education for the English-speaking Catholics of this Dominion. Thus, Your Grace, to your honour and glory be it said, Religion and Education have made wonderfully rapid progress in your Diocese. Under your surveillance, both have advanced with equally rapid pace, because from the outset you fully perceived the intimate relation they bore to each other. You with truth have ever considered that the parish without a school is incomplete ; that the diocese is incomplete without a seat of higher education, a centre of piety and learning for the formation of clergy and laity. Hence Religion and education advancing hand in hand blend their voices to proclaim you a Bishop after the heart of St. Paul, and consequently after the heart of Our Blessed Saviour himself : " One that ruleth well his own house."

May God in reward for the piety, wisdom, prudence, vigilance and zeal you have ever displayed in the administration of your charge, grant you " length of days " sufficient to enable you to celebrate the Golden Jubilee of so glorious an Episcopate. It is our earnest wish and our daily prayer : " *Ad Multos Annos.*"

Your presence, My Lords Archbishops and Bishops, amongst us here to-day, affords us the highest pleasure as it must prove flattering to our distinguished Chancellor on this happy occasion of his Silver Jubilee. We tender you, my Lords, our sincerest thanks and extend to you our heartiest welcome.

THE FACULTY AND STUDENTS

OF THE UNIVERSITY OF OTTAWA.

Ottawa, 25th October, 1899.

La présentation des adresses fut suivie d'une séance parfaitement réussie, dont nous donnons le programme.

Noces d'Argent

— DE —

Mgr J. T. Duhamel.

1. CHANT DE BIENVENUE - - - - - *Gounod.*

Chœur et Fanfare.

2. ADRESSE FRANÇAISE,

J. C. Langlois.

3. RÉPONSE AUX ADRESSES.

4. GRAND CHŒUR DE "La Création" - - - - - *Haydn.*

5. THE MERCHANT OE VENICE, ACTE IV.

6. POLKA DES HUSSARDS - - - - - - - *Bernier.*

Fanfare.

Un Caissier

Comédie en un Acte par G. Richard.

PERSONNAGES :

Fourmidor, riche banquier - - - J. C. Langlois.

Isidore Feuille, son caissier - - - U. Valiquet.

DIEU SAUVE LA REINE.

..Silver Jubilee..

— OF —

His Grace Archbishop J. T. Duhamel.

1. SONG OF GREETING - - - - - - - - - *Gounod.*

Chorus and University Band.

2. ENGLISH ADDRESS,

J. O'Gorman.

3. REPLY TO ADDRESSES.

4. CHORUS *l. f.* "The Creation" - - - *Haydn.*

University Choir.

The Merchant of Venice

(COURT SCENE).

CAST OF CHARACTERS :

Duke of Venice - - - - -	G. Harpell.
Shylock - - - - - - -	J. Hardiman.
Antonio - - - - - - -	J. Coughlin.
Bassanio - - - - - - -	G. Nolan.
Solanio - - - - - - -	G. Poupore.
Gratiano - - - - - - -	M. O'Connell.
Portia - - - - - - -	J. O'Gorman.
Nerissa - - - - - - -	J. Ball.

6. "POLKA DES HUSSARDS" - - - - - *Bernier.*

University Band.

7. UN CAISSIER, a short Comedy - - - - - *Richard.*

GOD SAVE THE QUEEN.

Immédiatement après la séance, les invités au nombre de 250 se rendirent à la salle du banquet offert par l'Université.

Ces nombreuses cérémonies apportèrent quelque retard dans l'exécution du programme. Ce ne fut donc que vers huit heures que le cortège quitta l'Université pour se rendre à la Basilique.

Nous donnons ici le compte-rendu publié par le journal *Le Temps.*

A huit heures, Mgr l'archevêque et les autres membres du clergé furent escortés à l'archevêché par les membres et la fanfare de la Garde Champlain qui joua sur le parcours plusieurs morceaux brillants de son répertoire. Les résidences et maisons de commerce sur le parcours étaient magnifiquement décorés avec des lanternes chinoises, des pavillons, des banderolles, etc. Une foule immense de citoyens encombrait les trottoirs. Le Délégué apostolique, les distingués prélats de toutes les parties du Canada et environ trois cents membres du clergé figuraient dans la procession.

Les Décorations Extérieures.

A l'extérieur de la Basilique, les décorations et les effets électriques jetaient un coup d'œil féérique. Au-dessus de la porte principale figuraient les mots *Ad Multos Annos* en lumières incandescentes. Tout autour du terrain de l'église étaient suspendues des lampes électriques de toutes couleurs. Il y avait aussi une grande profusion de pavillons, de banderolles et d'écussons, tant sur le palais archiépiscopal qu'autour de l'Eglise.

L'Académie LaSalle présentait un beau coup d'œil. Des centaines de lanternes chinoises et de pavillons étaient suspendus à tous les étages.

Voici quelques noms des personnes qui ont décoré et illuminé leurs maisons.

M. Alfred St-Laurent, marchand, rue Rideau, devanture du magasin brillamment décorée et illuminée.

Mgr ALEX. CHRISTIE
Archevêque d'Oregon-City

M. L. Globensky, rue Sussex, belle illumination électrique et décorations avec lanternes chinoises, drapeaux, banderolles, etc.

Chez Mme Blanchette, rue Sussex, on remarquait aussi plusieurs lanternes, lumières et drapeaux.

Les résidences de M. P. Bédard et Mme Vve J. Dufresne, sur la rue Sussex, étaient aussi très bien décorées et illuminées avec un grand nombre de lanternes chinoises. Ces deux familles ont fait un beau feu de bengale au moment de l'entrée du clergé à l'église.

Chez M. le Dr Valade, rue St-Patrice, une très belle illumination électrique avec le chiffre "25" et autres décorations.

MM. le Dr St-Jean et S. Gravelle, rue St-Patrice, illumination avec lanternes chinoises et décorations avec drapeaux de toutes sortes.

Deux illuminations qui méritent d'être mentionnés aussi, sont celles de M. V. Lemay, sur la rue Sussex et M. P. C. Guillaume de la même rue. Chez M. Lemay deux fenêtres très bien illuminées. L'illumination des fenêtres de M. Guillaume, a été aussi beaucoup admirée.

Au nombre des autres illuminations et décorations nous avons remarqué :

M. T. Lemay, rue Sussex, décorations.

M. E. Chevrier, rue Sussex, décorations et illumination.

M. O. Samson, rue Sussex, décorations et illumination.

M. Brousseau, épicier, rue St-Patrice, décoration et illumination.

M. Latrémouille, épicier, rue Sussex, jolie décoration.

M. Laporte, rue Sussex, décoration.

M. Rochon, rue St-Patrice, décorations.

M. Valin, hôtelier, rue Sussex, décorations.

Hotel "Revere", rue Sussex, décorations.

Etc., etc.

A LA BASILIQUE.

VERS les neuf heures du soir, les évêques et le clergé font leur entrée solennelle à la Basilique. La nef et les galeries sont remplies d'une foule compacte : les canadiens-français du côté de l'Evangile, les catholiques de langue anglaise du côté de l'épître.

Le très imposant cortège défile gravement le long de la grande allée jusqu'au sanctuaire.

L'illustre jubilaire va à son trône du côté de l'Evangile, et Son Excellence le Délégué apostolique prend le sien du côté de l'épitre.

Les prélats se placent aux stalles selon l'ordre des préséances : chacun voit ses armes au-dessus de la stalle qui lui est destinée. Entre évêques la préséance est déterminée par la date de leur consécration, à commencer par les archevêques.

Le clergé débordant du chœur remplit presque complètement les bancs donnant sur la grande allée, laquelle est occupée par la Garde Champlain.

Les Décorations Intérieures.

"Extrait du *Temps*."

Les décorations de la basilique à l'occasion des fêtes jubilaires de Mgr l'archevêque Duhamel ont été exécutées avec le goût le plus exquis, et certes on ne peut s'empêcher de reconnaître que la tâche était ardue, car l'intérieur de la basilique étant déjà par soi-même chamarré de dorures, il était difficile d'ajouter quelque chose

à cette profusion d'ornements. Il a donc fallu de toute nécessité trouver une décoration simple et riche tout à la fois, simple pour qu'elle ne surchargeât pas l'ornementation de l'église, et riche pour qu'elle ne fût pas éclipsée par celle-ci.

C'est ce que Messieurs les organisateurs des fêtes sous la direction de M. le chanoine Bouillon ont exécuté avec goût et sens artistique.

Quand on entre dans l'église on est frappé immédiatement par la décoration du sanctuaire, qui se compose principalement d'oriflammes de différentes couleurs rehaussées de passementeries d'or et d'étoiles de clinquant et portant en leur centre des portraits de la Vierge ou du Sacré-Coeur. La finesse de la peinture de ces portraits est extrême, et ces tentures variées se mariant dans la demi-pénombre produite par les vitraux caressent l'œil avec une douceur extrême. Ces oriflammes sont entourées et comme encadrées par des banderolles de couleurs éclatantes qui ondoyent en courbes gracieuses ajoutant la gaieté de leurs tons à l'éclat des dorures et des draperies. Enfin, trois arches placées dans le fond du chœur, l'un au milieu et les deux autres de chaque côté, contribuent à donner un coup d'œil féérique.

L'autel et les pinacles, illuminés d'une myriade de lampes aux verres multicoles, brillent de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et rutilent de tout l'éclat de leurs ors et de leurs pierreries.

Dans le sanctuaire, au pied des statues qui font sentinelles, autour du tabernacle sont pendus les écussons et les armes des vingt deux évêques qui viennent par leur présence rehausser l'éclat de ces fêtes inoubliables. A chacun de ces hauts dignitaires de l'Eglise est assignée une stalle recouverte d'une draperie verte, couleur de l'épiscopat.

Tout autour du chœur et de la nef principale sont disposés entre chaque contre-fort et au milieu de chaque arc-boutant des énormes écussons portant en chiffre d'or le nombre 25, indiquant depuis combien années Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Ottawa a

pris place parmi les princes de l'Eglise.

Au-dessus du maître-autel, les deux écussons portant ces chiffres sont remplacés par le nombre 25 répété deux fois en lumières électriques multicolores qui, avec leur flamboiement d'incendie, semblent un astre incandescent illuminant tout ce grandiose décor.

Pour qu'aucun des détails ne soit perdu et qu'une clarté étincelante ruisselle en nappes argentées sur ce luxe d'apothéose, trois lampes à arc sont disposées au-dessus de la nef principale et versent leurs torrents de lumière sur ces décors et ces tentures écarlates.

Enfin, la nef principale est décorée par des banderolles rouges serpentant gracieusement autour du jubé ; parsemées d'étoiles et de franges dorées, elles entourent de leurs méandres les armes parlantes des dignitaires de la Basilique, apposées à chaque pilier de la nef. Tout au fond de l'édifice, au pied du jubé de l'orgue, les armes de Mgr semblent présider. En un mot, la Basilique est royalement décorée.

Mgr JOHN CAMERON
Evêque d'Antigonish

Programme de la Cérémonie.

M. N. MATHE, maitre de chapelle.

Avec le concours de M. A. Tremblay, organiste de la Basilique.

LE MERCREDI, 25 OCTOBRE 1899.

A 7¼ hrs. précises du soir.

1.—A l'entrée solennelle des Evêques et du Clergé,

" Domine Salvum fac Archiepiscopum nostrum." - *Gounod.*

Le Chœur.

2.—Présentation des adresses.

Adresse en Anglais.

Andantino (Orgue) - - - - - - - *A. Chauvet.*

Adresse en Français.

Fantaisie (Orgue) - - - - - - - *A. Guilmant.*

Adresse du Clergé de Pembroke.

Prière à Notre-Dame (Orgue) - - - - - *L. Boëllmann.*

Adresse du Clergé d'Ottawa.

Réponse aux adresses.

SALUT DU T.-S. SACREMENT.

3.—O SALUTARIS (trio) - - - - - - - *C. St.-Saens.*

Mesdames R. Robillard, R. Poulin et M. E. Belleau.

4.—TOLLITE HOSTIAS - - - - - - - *C. St.-Saens.*

Le Chœur.

5.—AVE MARIA (solo) - - - - - - - *Th. Dubois.*

Madame R. Robillard.

6.—TANTUM ERGO - - - - - - - - *Beethoven.*

Le Chœur.

7.—SORTIE (Orgue) - Marche Pontificale - - *J. Lemmens.*

LES ADRESSES.

Après que tous les évêques et membres du clergé furent rendus à leur place, la présentation des adresses s'est faite dans l'ordre suivant :

La première adresse a été celle des citoyens de langue anglaise lue par l'hon. R. W. Scott, secrétaire d'Etat, qui a offert à Monseigneur Duhamel, au nom des Irlandais catholiques de la ville, une bourse de $600.

Presentation of Testimonials.

His Grace took his seat in the sanctuary, on the right of Mgr. Falconio. Then came the presentation of addresses and testimonials.

TO THE MOST REVEREND J. T. DUHAMEL,

Archbishop of Ottawa.

My Lord Archbishop,

On behalf of the English speaking Catholics of Ottawa we respectfully present to your Grace our heartfelt congratulations on the occasion of the twenty-fifth anniversary of your consecration as Bishop of this diocese.

Twenty-five years ago we hailed with joy your selection, by his Holiness Pius IX, as successor of the saintly Bishop Guigues, we rejoiced again when His Holiness, Leo XIII, raised you to the high rank of Archbishop, and we sincerely hope that these are only the forerunners of still more exalted ecclesiastical honors.

The great progress made by the church in Ottawa during your Grace's occupancy of the Episcopal chair is evidenced by the erection of several new and magnificent churches and educational institutions, and the enlargement and improvement of others. Those for whom we particularly speak regard with gratitude and pride the fact that there are now four large and flourishing distinctively English speaking parishes in this city, instead of only one as was the case twenty-five years ago.

We have not been unmindful of Your Grace's mild and bene-

ficent rule, nor of the prudence and zeal exercised by you in the varied and onerous duties that have devolved upon you, in the administration of the temporal as well as the spiritual affairs of the large and important diocese committed to your charge.

As an earnest of our attachment to your person and as a token of our appreciation of the manner in which you have discharged the duties of your sacred office, we beg your Grace's acceptance of the accompanying gift.

In conclusion we earnestly pray that your Grace may be spared many years to continue your good work and to see the realization of what we believe are your desires and hopes for the welfare of the church in the Archdiocese of Ottawa.

Extrait du *Temps*.

L'adresse des citoyens de langue française a été lue par M. Rémi Poulin, entrepreneur. Elle était accompagnée d'une bourse de $975. Voici cette adresse :

MONSEIGNEUR,

Votre Jubilé Episcopal est une de ces époques glorieuses qui ne peuvent passer inaperçues et que l'on tient à souligner d'un trait rouge dans la page des souvenirs.

C'est aussi une de ces heures où le cœur et la mémoire, de peur d'oublier, sentent le besoin de récapituler le passé et de confier au parchemin avec le récit des œuvres si nombreuses et si belles dont il est rempli, les sentiments d'affection, de respect et d'admiration qu'elles ont fait naître pour le héros, qui les a accomplies.

Il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, sur la recommandation de votre illustre prédécesseur, Rome, confiante en vos talents et en vos vertus, vous appelait à la tête de ce vaste diocèse dont la direction exigeait un esprit réunissant l'énergie de caractère à une grande sûreté de jugement.

Permettez-nous, Monseigneur, de vous rappeler que le jour même de votre sacre vous disiez, en réponse à une adresse des

citoyens : "Il y avait des rumeurs que je ne serais pas bien reçu par une certaine partie d'entre vous, mais votre accueil enthousiaste et généreux a entièrement dissipé tout doute à cet égard." Mais, Monseigneur, comment voulez-vous qu'il en fut autrement puisque vous aviez choisi comme votre devise : *Pax hominibus bonæ voluntatis.* La Providence vous avait évidemment inspiré, puisque tous les catholiques, sans distinction de race, acceptaient à deux genoux, de tout cœur, avec toute la foi dont ils étaient capables, votre première bénédiction pontificale qui devait porter tant de fruits parmi eux !

Depuis lors, vos vingt-cinq années d'épiscopat ont été vingt-cinq années de travail ardu, de sacrifices constants, d'inaltérable dévouement et de lutte incessante pour l'avancement de l'Eglise et de la Patrie ! Elles ont été de plus une longue série de triomphes, de bonheur et de progrès tant matériels que spirituels réalisés pour les ouailles confiées à votre tutelle.

Les succès ininterrompus de votre longue carrière ne sont pas un secret pour nous qui avons appris à vous connaître.

Diplomatie, érudition, éloquence, patriotisme, vertu doublée de charité, bonté doublée de force de caractère, justice doublée d'esprit de conciliation, telles sont les qualités qui vous ont fait chérir des vôtres et admirer et respecter des étrangers de croyance et de nationalité. Ouvrier jamais lassé, vous avez cherché sans fin à faire fructifier le champ du Seigneur ! Il ne nous appartient pas, et nous n'oserions pas le tenter, de dire les multiples travaux que vous avez achevés.

Mais pour savoir ce que vous doit notre ville, si quelqu'un avait le droit de l'ignorer, il n'aurait qu'à jeter un coup d'œil autour de lui.—*Si monumentum quæris, circumspice !* Il suffirait de regarder les clochers qui étoilent de leurs croix si nombreuses le ciel de notre orgueilleuse cité, et les dômes multiples de collèges, d'écoles, de maisons de piété, de temples consacrés à la prière ou à l'éducation et qui ont grandi à la faveur de votre protection.

Et plus les Canadiens-français songent à vos exploits, aux obstacles que vous avez aplanis, au rôle que vous avez joué, aux bienfaits que vous avez répandus, plus ils voient le prestige dont vous jouissez en tout milieu, plus ils admirent la perspicacité du

Mgr NARCISSE-ZÉPHIRIN LORRAIN
Evêque de Pembroke

Pontife qui vous avait deviné et choisi et plus ils se sentent orgueilleux, en ce jour de fête, de vous compter parmi les leurs.

Cette fierté est d'autant plus légitime qu'en cette heure solennelle d'alleluia, pas une voix discordante ne s'élève parmi tous les catholiques de ce diocèse pour en troubler l'harmonie, pas une ombre ne surgit pour ternir un seul rayon du radieux soleil qui brille d'un éclat si pur en ce glorieux jour des noces d'argent de votre pontificat.

Et le vœu le plus cher que nous puissions former comme citoyens catholiques et canadiens-français, c'est que le ciel vous conserve encore longtemps à la mission que vous poursuivez, aux œuvres que vous aimez, à la grande famille qui vous vénère et vous chérit ! A ces souhaits de bonheur que nous vous adressons nous désirons joindre, comme hommage, l'aveu mille fois répété de notre confiance sans borne en vous, de notre dévouement aveugle et de notre profonde affection.

Le clergé du diocèse suffragant de Pembroke ne pouvait manquer une aussi belle occasion de témoigner dans quelle haute estime il tenait son métropolitain. Ce fut par la bouche de son doyen, le R. M. A. Brunet, qu'il s'exprima.

Adresse du Clergé de Pembroke.

A Sa Grandeur,

MONSEIGNEUR JOSEPH-THOMAS DUHAMEL,

Archevêque d'Ottawa.

Vénéré Seigneur,

Comme la famille domestique, la famille sacerdotale a ses heures de tristesse et ses heures de joie : tristesse à la séparation devenue parfois nécessaire par des raisons majeures : grande joie et bonheur au retour chez le père commun.

Vos prêtres de l'ancienne partie du diocèse d'Ottawa, qui devint le Vicariat apostolique de Pontiac en mil huit cent quatre-vingt-deux, furent très affligés, Monseigneur, de la séparation de

ce temps-là ; bien que leur chagrin fut même alors tempéré par la renommée des belles qualités d'esprit et de cœur du nouveau chef que venait de leur donner le Pontife Suprême.

Ajoutons de suite que notre consolation fut grande quand nous pûmes apprécier à l'œuvre l'habile administrateur, l'heureux financier, mais surtout le paternel évêque, Monseigneur Narcisse Zéphirin Lorrain, ici aujourd'hui entouré de ses prêtres pour vous rendre hommage avec eux en cette occasion solennelle.

Le bonheur et la joie du retour, Monseigneur, nous les avons délicieusement goûtés au jour de votre élévation à la dignité d'Archevêque, puisqu'en devenant plus tard le père de notre père, comme vous disiez avec infiniment d'esprit l'an dernier à Pembroke, vous nous faisiez redevenir vos enfants.

D'autres ont dit, d'autres diront l'histoire de votre fructueux épiscopat de vingt-cinq ans dans ce coin de la vigne du Seigneur en Canada, le nombre de paroisses établies, de temples somptueux érigés à grands frais, d'institutions de toute sorte créées pour le plus grand bien de vos diocésains et l'honneur de la sainte Eglise.

De notre côté, nous n'avons pas oublié les voyages pénibles entrepris avec tant de zèle et couronné de tant de succès dans les champs reculés des révérends pères Oblats, à la baie James, Abbitibi et autres lieux difficiles.

Mais, sincères admirateurs des vertus qui vous distinguent, Monseigneur, nous ne voulons former ensemble qu'un seul vœu : Puissiez-vous vivre longtemps, ajouter bientôt un autre titre à votre nom déjà si grand et voir le jour de vos noces d'or plein de mérites et mûr pour le ciel.

Et comme gage de l'estime, du respect et de l'amour de tout le clergé de Pembroke à la suite de son Evêque bien aimé, nous prions Votre Grandeur d'accepter le modeste souvenir que nous sommes tous si heureux de lui offrir.

Encore une fois, Monseigneur,

Ad Multos Annos.

LE CLERGÉ DE PEMBROKE.

M. l'abbé A. Brunet, après avoir lu l'adresse, a eu l'amabilité d'ajouter les paroles qui suivent :

Un autre plus digne par ses vertus et ses talents devrait être à ma place en ce moment mais, à cause de mon droit d'aînesse en amitié sincère et permanente de quarante-trois ans, mes confrères m'ont fait leur porte-parole, et je m'en réjouis grandement. Ce sera comme le chant du cygne, car nous vieillissons, Monseigneur, et toujours : *Ad multos annos.*

Mgr. l'Archevêque, en le remerciant, lui a exprimé toute la joie et le bonheur qu'il éprouvait en l'entendant lui rappeler la vieille amitié qui les avait toujours unis depuis les jours heureux du Collège et du Séminaire.

Adresse du Clergé d'Ottawa.

Le tour était maintenant venu pour le clergé d'Ottawa de prendre la parole.

Monseigneur Routhier, V.G., lut donc, au nom de ses collègues, l'adresse suivante :

Monseigneur,

Vingt-cinq années nous séparent du jour de votre sacre comme évêque d'Ottawa. Ce jour-là des hommes de Dieu, évêques ou prêtres, des enfants de l'église, amis ou parents, vous faisaient et vous réitéraient le vœu que l'église leur suggérait : *Ad multos annos.* Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis ! Où sont-ils ces saints évêques, les Taschereau, les Fabre, les Laflèche, qui au nom de Jésus-Christ et au nom du souverain pontife Pie IX vous conféraient l'onction des Pontifes ? Où sont-ils les anciens du clergé, les Tabaret, les Charpeney et les Reboul, les O'connor, les Bourassa, les Boucher, les Mancip, les Jouvent, les O'Connell et les autres qui se groupaient auprès de leur pasteur que Dieu avait élu dans la force de sa jeunesse et dans les premiers rayonnements de sa virilité sacerdotale ? Combien peu des témoins des solennités du 28 octobre 1874 survivent ! La face renouvelée de l'Eglise d'Ottawa atteste qu'un épiscopat de vingt-cinq années est un long période de la vie. Le vœu de vos frères et de vos fils en Jésus-Christ de 1874 : *Ad multos annos* a été bénignement agréé du Ciel. Un ancien du paganisme écrivait dans une page de son histoire le mot célèbre : *Per quindecim annos, grande mortalis ævi spatium,* quinze ans, espace long d'une vie humaine. Mais si le mot est vrai pour ces hommes païens dont les soins et les labeurs terrestres étaient aussi vains que les espérances d'outre-tombe, avec quelle raison meilleure devons-nous redire, Monseigneur, les paroles de s. Ambroise : Non, ils ne sont pas courts ces jours de votre épiscopat fructueux ; mais ils sont longs, grands, ces jours de labeurs apostoliques que Dieu vous a mesurés de la même main qui a mesuré le ciel : *Non ergo breves, sed magni dies intelligi possunt, quos Deus mensus est palmo, quo mensus est cœlum.*

Saint Augustin souhaitait avoir la bonne fortune, non pas d'avoir présidé à l'Eglise d'Hippone, mais d'avoir été utile à cette chrétienté d'Afrique : *Ut nos vobis non tam præesse quam prodesse*

delectet. C'est un bonheur que la Providence ne vous a pas refusé, Monseigneur, et nous avons le devoir, nous prêtres de cette Eglise d'Ottawa à laquelle Votre Grandeur préside, de porter et nos actions de grâces à Dieu, l'auteur de tout bien, et à votre personne vénérée, à qui Dieu laisse le mérite et l'honneur de cette bénédiction insigne, nos félicitations sincères et notre gratitude vive.

Ce serait une tâche téméraire d'entreprendre de raconter cet épiscopat fécond. Sous votre règne, Monseigneur, l'Eglise d'Ottawa a grandi, multiplié admirablement. En mains endroits dans les gorges des Laurentides et dans les vallons déboisés des affluents de l'Ottawa, ont surgi des paroisses prospères. Ailleurs vous avez fondé un Vicariat Apostolique dont le vénéré titulaire a fait en moins de vingt ans le florissant diocèse de Pembroke. Là-bas, dans les campagnes les plus pauvres, Votre Grandeur fait ouvrir l'école catholique où vos plus jeunes fils en Jésus-Christ bénéficient d'une éducation chrétienne. Ici, dans votre Métropole, avec l'assentiment de Rome obtenu par votre sagesse, vous établissez, Monseigneur, l'Université Catholique dont la direction applaudie ajoute à nos obligations et à nos gratitudes envers les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Vos visites pastorales qui sont de vraies missions, à l'instar des apôtres, Pierre et Paul, visitant les chrétientés par eux fondées, font renaître, conservent et ravivent dans les humbles paroisses la vie chrétienne réglée sur les préceptes du Seigneur ; dans la ville, hors de la ville, vous plantez les séminaires de la vie parfaite, nous voulons dire les couvents et les cloîtres où vivent, fidèles observateurs des conseils évangéliques, les fils des patriarches Saint Dominique et Saint François d'Assise, les Oblats de Marie Immaculée, les Pères de Marie, les Chanoines réguliers de Marie Immaculée, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Frères de la Doctrine Chrétienne, les Sœurs Grises de la Croix, les Dames de la Congrégation, les Soeurs de la Charité du Refuge (Bon-Pasteur), les Religieuses du Précieux Sang, les Sœurs de la Miséricorde, les Filles de la Sagesse, les Sœurs de la Providence, les Sœurs de Sainte-Croix, les Sœurs de Sainte-Marie, les Chanoinesses des 5 Plaies. Le Chapitre de la Cathédrale, ce collège de chanoines, cette institution ecclésiastique que les siècles chrétiens ont couverte de leur respect,

vous doit l'honneur de siéger auprès de Votre Grandeur ; s'il existe, Monseigneur, il le doit à votre zèle, d'ajouter à la majesté de la sainte liturgie et aux pompes du sanctuaire. Les durs voyages que les intérêts de votre diocèse vous imposent, Monseigneur, ne vous lassent point. Le feu sacré vous rend toute tâche aisée et légère : *Ubi amatur non laboratur, aut si laboratur, labor amatur.* Pour honorer les plus humbles de vos fidèles qui taxent leur pauvreté afin d'achever la chapelle de leur colonie naissante, afin de parer, d'orner leur Maison de Dieu, faut-il que Votre Grandeur se transporte aux extrémités du diocèse même en la saison mauvaise? faut-il que Votre Grandeur aille au-delà des mers jusqu'au Père Commun des Fidèles, solliciter des faveurs, accroissements insignes des institutions ou des traditions de notre chère Eglise d'Ottawa, Votre Grandeur ne compte pas les voyages; elle n'en pèse ni les risques ni les fatigues. Pendant vingt-cinq ans, Monseigneur, vous avez porté sans défaillance le poids, les ennuis de ces longues et multiples pérégrinations.

Monseigneur, d'autres élus du Seigneur que le caractère épiscopal honore, ont pu répéter comme l'un d'eux le faisait : " Plus nous considérons l'héritage que Dieu nous a confié, plus nous nous sentons porté à nous réjouir de la part qui nous a été faite dans le champ du Père de famille." Pour vous, Monseigneur, que direz-vous ? Une part vous avait été faite: on ne la reconnait plus, tant elle a été transformée et par les bénédictions de Dieu et par les dévouements de votre zèle. L'Esprit Saint vous avait établi pour régir l'Eglise d'Ottawa : l'Eglise vous souhaitait ce jour-là une longue carrière. Et voici qu'elle placera parmi les longs épiscopats qu'elle estime une bénédiction du Ciel, le vôtre, Monseigneur.

Les longues carrières des élus de Dieu ne sont pas facilement célébrées ; je sens que je suis inégal à la tâche qui m'incombe comme interprète de votre clergé. Je n'en ressens aucune confusion ; je me réjouis de même de ce que mes louanges languissent auprès de votre longue, bonne et belle carrière d'évêque. Il est écrit de la femme forte, image de l'Eglise: Ses œuvres seules la louent : *Laudent eam in portis opera ejus* (Prov. XXI).

Pensons et parlons de la sorte de votre épiscopat: Monseigneur, que Votre Grandeur nous le permette. Aussi bien, le Père Commun des Fidèles a donné à Votre Grandeur un éloge qui laisse infiniment à distance tous nos compliments. Ce fut en 1886. Vous n'étiez encore qu'au milieu de votre carrière aujourd'hui accomplie, Monseigneur, et Léon XIII, pour vous marquer son contentement, investissait votre personne et exaltait votre siège de la dignité archiépiscopale.

Quel motif puissant nous puisons dans cet épiscopat long, béni, célébré par Rome même, de vous obéir parfaitement, Monseigneur. Aussi bien cette obéissance vous est due, Monseigneur, de par nos promesses cléricales. L'amour de Jésus-Christ dont, quoique indignes, nous sommes les ministres, nous en fait un premier devoir. L'obéissance fut le grand exemple et le vœu suprême du divin Maître. La fragilité humaine, hélas! ne permet pas que nous soyons irréprochables sur aucun de nos devoirs. Nous prions l'Esprit-Saint qui vous a donné, Monseigneur, sur notre ministère empire et juridiction de nous garder de vous contrister jamais, par une obéissance disputée.

Monseigneur,

Le prophète royal chante les jours pleins de ceux qui grandissent simples et craignant Dieu : L'impie, écrit-il inspiré, quelque fois prospère, mais sa fortune passe éphémère et inutile tout comme l'herbe des champs sitôt desséchée. Les justes, au contraire, sont des tiges plantées dans sa maison. Avec les années les plants croissent et se multiplient féconds comme le palmier, durables comme le cèdre du Liban : *Plantati in domo Domimi, in atriis domus Dei nostri florebunt.* Les zélés et vénérés évêques de l'Eglise de Jésus-Christ sont ces plants élus, unis à Dieu par la racine de la vraie foi, fécondés par l'Esprit-Saint, abondant des fruits de leurs bonnes œuvres. Ceux-là, chante le prophète, auront de longs jours. A leur jeunesse parée de fleurs, à leur virilité chargée de fruits, le Seigneur fera succéder une vieillesse verte et pleine de sève avec la gloire d'une floraison inépuisable : *Adhuc multiplicabuntur in senectâ uberi.*

Monseigneur, nous nous plaisons à redire ces deux versets du Psaume 91, en terminant cette adresse, le premier comme un éloge,

Mgr THOS-JOS. DOWLING
Evêque de Hamilton

l'autre comme un vœu. C'est une autre manière de redire : *Ad multos annos* et ainsi, après vingt-cinq ans, avec une espérance égale, de faire écho à vos frères et à vos fils en Jésus-Christ, lesquels vous disaient et vous répétaient en octobre 1874, avec quelle affectueuse sincérité, vous le sentiez alors ; avec quelle faveur de Dieu vous le savez maintenant : *Ad multos annos !*

LE CLERGÉ
de l'Archidiocèse d'Ottawa.

Answer to the English Address.

GENTLEMEN OF THE LAITY,

I accept with the deepest gratitude your heartfelt congratulations on the occasion of the 25th anniversary of my episcopal consecration. Oftentimes you have gladened my heart by the expression of your truly Catholic sentiments towards me, as the first pastor of this Diocese. To-day you come to recall to the minds of all the joy you have felt when, 25 years ago, the immortal Pius IX chose me, though unworthy, to be the successor of the saintly Bishop Guigues ; also the joy you experienced when Leo XIII, gloriously reigning on the pontifical throne, raised me to the high rank of Archbishop. I thank you from the bottom of my heart. This kindness to me is a new proof of the loyalty of the English speaking Catholics of Ottawa to Mother Church and her pastors. Leo, our beloved Pontiff and Father, will be pleased to learn that his children of the Capital of Canada are prizing so highly the ecclesiastical honours bestowed by him on their chief pastors ; it will be a consolation to him.

Your joy is in perfect accordance with the spirit of the Church, for the Church is a school, an Institution of joy. How often she exhorts us to be joyous : " Rejoice ye, she says with St. Paul, rejoice ye in the Lord." Joy, as we read in the epistle to the Galatians, is a fruit of Christianity.

Father Faber, the great English ascetical writer, says : " All godlike things are joyous. They inherit joy by their own right. They sing songs in the soul. There is no making them otherwise

than joyous. They have touched God, and so they carry with them an unquenchable sunshine of their own. Joy is one of the things that bring us closer to God, and the more we understand his works the greater is our joy."

The episcopal office is surely a godlike thing. Everything connected with it must bring joy to the hearts of Catholics. Whether it be the selection of a priest to become a Bishop, or of a Bishop to become an Archbishop ; whether it be the celebration of an ordinary or an extraordinaty anniversary of his, the clergy and the people rejoice in the Lord. This agreable duty you are fulfilling to-day. Again, I thank you heartily.

When 25 years ago I became your Bishop, I asked myself how I could best accomplish the important obligations of my office, or rather I considered what rule I should lay down for me, which would prompt me to work unceasingly for the glory of God and the good of your immortal souls.

I remembered what had been the mission of John the Baptist. He was chosen to "prepare unto the Lord a perfect people" (Luke, 1, 17). I understood that such also was the mission of the Bishop in the Catholic Church. I began my work with the sincere and strong resolution to ever and strenuously prepare *the way of the Lord and make straight His path.*

The mission of those who rule civil society is no doubt a great one, if they accomplish it according to the laws divine and never against the rights of holy Church ; the mission of judges and magistrates is verily worthy of honour; the mission of soldiers fighting for their country is a glorious one ; but any such is not the highest, nor the noblest. Man ever stand in need of God ; there are in his soul thoughts, desires, affections which the infinite God alone can satisfy. The Bishop has been appointed to so direct the priests of the Most-High that, by their spiritual ministrations, they may help their fellow-men in coming to the possession of the eternal truth and the everlasting happiness, and thereby realize their desires. The Bishop is always struggling to prepare to Christ—and even to the Country--a perfect people. And when he has laboured according to his abilities and opportunities, the Almighty fecundates his labours which become beneficient to every soul.

Notwithstanding the lack of ability in the Archbishop of Ottawa, a great progress have been made by the Church in Ottawa, through the energy and zeal of the priests, of the religious communities, through the ever increasing generosity of the Catholics, yet, above all, through the power of God.

This progress is evidenced, as you have said, by the erection of new and magnificent churches and educational institutions, and the enlargement or improvement of others. No less than fifty-seven churches, of which over twenty are substantial, large, commodious, splendid stone churches, a few costing less than twenty thousand dollars, the others costing twenty-five, thirty, fifty thousand, and one seventy thousand dollars. I need not mention the charitable and educational institutions. You can form for yourselves an idea of the amount spent to erect or enlarge them. I am proud to say it to-day, these churches and institutions are standing as monuments of the generosity and the large-heartedness of our Catholics. The city of Ottawa has now all the churches required, of which four are for the English speaking Catholics. I am glad that you are pleased. It proves to me that I can safely say that my labours have been for the good of all confided to my care, whether their ancestors came from *la belle France*, from the Emerald Island or any other country. I consider it a great reward to have merited your attachment and your affection. A new stimulus will urge me to exert my best efforts towards the extension of the kingdom of God, in this diocese.

Your rich and valuable gift will be a great assistance to me. I accept it with gratitude, and in return will pray that the giver of all good gifts may bless you.

RÉPONSE AUX ADRESSES FRANÇAISES.

Mgr l'archevêque répond en ces termes :

Monseigneur le Vicaire Général, Révérends Messieurs, Révérends Pères, Messieurs,

Il est dans la vie des prêtres des heures solennelles qui, à différentes époques, marquent les phases divines de leur carrière

sacerdotale. Il est dans la vie de quelques-uns d'entre eux une heure à nulle autre pareille, heure de lutte et d'anxiété, de résistance et d'acquiescement, de combat et de résignation ; c'est celle où la voix du Vicaire de Jésus-Christ les appelle à quitter la vie calme et sereine d'une paroisse aimée de campagne pour aller mener l'existence active des villes avec les responsabilités redoutables de l'épiscopat. Alors l'âme ressent une angoisse indicible, comme une torture intérieure, que ceux-là seuls peuvent connaître, qui l'ont éprouvée.

Il y a vingt-cinq ans, cette heure inoubliable sonnait pour moi. Pie IX, l'infaillible Pontife de l'Immaculée Conception, me désignait pour succéder au saint fondateur de ce diocèse, le vénéré Mgr Guigues, dont la mémoire se conservera plus longtemps que sa statue de bronze, érigée à côté de la cathédrale, ne perpétuera les traits de sa noble figure.

Je n'avais pas l'âge que Jésus avait attendu pour consommer son sacrifice ; il me paraissait permis de dire avec lui : " Que ce calice s'éloigne de moi," et je l'ai dit.

Les anges des diocèses du Canada, les évêques réunis à Québec à l'occasion de grandes solennités, entendirent ces paroles ; ils écoutèrent mes plaintes.

Je me représentais l'épiscopat comme une vaste mer, remplie d'écueils, dont les flots, souvent soulevés par la tempête, brisent toute frêle nacelle, et quelquefois même la barque la plus solide. Je répétais les plaintes de s. Grégoire de Nazianze : " Qu'un autre entreprenne une longue et périlleuse navigation, et qu'il lutte contre les vents et les flots ; pour moi il me vaut mieux, il m'est plus désirable de laisser l'honneur à des mains plus habiles, à des négociants plus expérimentés ; il m'est plus désirable de saluer la mer de loin, de me renfermer dans le calme et la douceur d'une vie consacrée à la culture de mon modeste héritage."

Les anges de l'Eglise canadienne, que je regardais comme les organes de la Providence se recueillirent, et, toute réflexion faite, d'une voix unanime, me dirent : *Duc in altum* (Luc, V, 4) : Avancez.

C'était pour moi l'ordre de Dieu ; le Seigneur avait dit son dernier mot. Il me fallait donc lancer dans la haute mer ma na-

celle aux agrès peu perfectionnés. La parole de confiance de Simon Pierre, dans une circonstance typique de celle où je me trouvais, me revint à la mémoire, et, résigné, je dis : *In verbo tuo laxabo rete.*

Une anxiété douloureuse m'avait inspiré de demander comment le curé de Saint-Eugène pouvait bien devenir évêque : *Quomodo fiet istud ?* (Luc, I, 34). La réponse, la voici : *Spiritus Sanctus superveniet in te* (ibid. 35) : le Saint Esprit descendra en lui pour une nouvelle imposition des mains. Il n'avait plus qu'à répéter le *Fiat mihi*, de la Vierge de Nazareth, de Marie qu'il devait plus tard nommer la reine des cœurs. Dès ce moment, il n'a cessé d'adresser à la Vierge protectrice la prière : *Trahe nos, Virgo Immaculata.*

Sans retard, dans cette même cathédrale, devenue depuis, par la bienveillance de Léon XIII, basilique mineure, il s'offrait à la consécration épiscopale. Oh ! le grand jour ! jour de grâces ineffables où l'on reçoit la plénitude du sacerdoce ! Vous-mêmes l'avez proclamé jour de joie pour le clergé et les fidèles. Je me souviens des acclamations de cette journée bénie : *Ad multos annos !* Elles étaient dans tous les cœurs.

Vingt-cinq années se sont écoulées depuis ! La mort a fait bien des vides dans les rangs des saints évêques, des prêtres amis et aimés, des fidèles généreux et pleins de foi, qui se pressaient alors dans cette enceinte sacrée. Mes pleurs les ont suivis jusqu'à la tombe... Mais tous ici nous avons la douce conviction que du haut du ciel ils se réjouissent en ce jubilé que vous célébrez avec tant d'enthousiasme.

Vingt-cinq ans d'épiscopat ! Faut-il l'avouer ? La pensée des jugements de Dieu jette l'effroi jusqu'au fond de mon être. Si je n'étais sûr de ma bonne volonté, je n'aurais point de paix. Mais, cette paix, je veux la garder moi-même, puisque dès le début je l'ai promise aux hommes de bonne volonté : *Pax hominibus bonæ voluntatis.*

Votre piété filiale vous porte à mentionner en détails les œuvres accomplies pendant ce quart de siècle, et vous voulez en donner le mérite à celui que vous complimentez. Laissez-le vous dire ce qu'il pense.

Oui, l'Eglise d'Ottawa a grandi admirablement ; Dieu a répandu sur elle des bénédictions abondantes : à lui d'abord toute la gloire !

Les paroisses et les missions se multiplièrent bientôt grâce à ce mouvement de colonisation qui finira bien par enrayer l'émigration si funeste à la patrie et à l'Eglise ; des besoins nouveaux se firent sentir ; l'évêque s'en émut ; il ne pouvait suffire à la tâche. Il alla s'agenouiller aux pieds de son chef, Léon XIII, si glorieusement régnant sur le siège de Pierre. Le grand Pontife l'écouta paternellement ; il sanctionna de son autorité suprême le démembrement du diocèse d'Ottawa et l'érection du Vicariat apostolique de Pontiac. Sa bienveillance lui inspira de faire plus encore : il nomma pour organiser ce Vicariat, le Prélat distingué, l'habile administrateur, à qui ses prêtres viennent de décerner le plus bel éloge en l'appelant leur paternel évêque.

Ce choix et toutes les espérances qu'il faisait naître ont été pour l'évêque d'Ottawa un adoucissement au vif chagrin qu'il éprouvait en se séparant des fervents fidèles et du zélé clergé de ce Vicariat. Eux aussi, ils l'ont dit dans leur touchante adresse, étaient tristes de la séparation qu'exigeait un plus grand bien des âmes. Mgr Lorrain en fut tout attendri et, dès qu'il fut possible, il fit ériger son Vicariat en diocèse, pour me redonner en quelque sorte mes chers fils d'autrefois, et pour procurer à cette jeune province ecclésiastique un éclat et un appui dont elle avait besoin.

Vous avez énuméré les œuvres des cinq derniers lustres ; je vous en suis reconnaissant. Mais la gloire en est à nos catholiques généreux et dévoués. Ma part à moi a été petite. Qu'ai-je fait ? si ce n'est d'indiquer le travail, de vous encourager de ma parole... Je ne cesse de remercier le ciel d'avoir mis près de moi, tout autour de moi, partout dans cette partie de la vigne du Seigneur qu'il m'incombe de cultiver, des auxiliaires forts d'une bonne volonté à tout épreuve, puissants en actes, pleins de zèle et soumis comme le veut le Pape. Vous, Messieurs les chanoines, curés, vicaires, religieux et religieuses, vous vous êtes unis pour opérer le bien, et des œuvres nombreuses attestent la force et l'efficacité de cette union.

Prêtres et laïques, dans vos touchantes adresses, vous félicitez votre archevêque pour la création dans le diocèse de maintes ins-

titutions de charité et d'éducation, d'instituts où la contemplation, la plus haute forme de la prière, est pratiquée jour et nuit. Ah ! félicitez-moi, plutôt, félicitez-vous, chers coopérateurs, de l'incessante et inépuisable générosité des catholiques de ce diocèse. En général, la richesse n'est pas leur partage, mais ils savent faire, des quelques biens qu'ils possèdent, une part à Dieu si large que nos institutions se multiplient, s'agrandissent étonnamment.

A vous, chers coopérateurs, honneur ! à vous prêtres et fidèles des diocèses d'Ottawa et de Pembroke, le plus reconnaissant merci de mon cœur, pour votre coopération intelligente, pour votre admirable générosité.

A l'occasion de mon jubilé, vous me présentez de riches et précieux cadeaux : je les accepte avec une profonde gratitude. Oui, vraiment, votre générosité est grande ! Merci.

Merci pour ces fêtes splendides, que vous avez préparées. Elles ont attiré tous les archevêques et la plupart des évêques du Dominion et deux de la république voisine ; elles méritent, je le vois, l'approbation du Pape lui-même, puisque son digne et illustre délégué a voulu avancer son arrivée à Ottawa pour y prendre part ; elles rediront au pays tout entier votre esprit de foi et votre attachement aux pasteurs de l'Eglise.

Je suis confus en pensant à mon peu de mérite. Je suis ému aussi : mon cœur déborde de joie, d'amour et de reconnaissance.

Il me reste à dire publiquement que j'ai constamment présents à la mémoire les bienfaits reçus de Sa Sainteté. Ils sont nombreux, ils sont immenses pour ce diocèse et pour cette province. Vous en avez parlé avec un orgueil tout chrétien. Je n'ai qu'à ajouter : Personne n'est plus père que Léon XIII : *Nemo tam Pater !* Les lettres dont vous venez d'entendre la lecture sont une nouvelle preuve de la bienveillance toute paternelle de Sa Sainteté.

Excellence, veuillez ajouter à l'honneur que vous nous faites en assistant à ces fêtes, la faveur d'assurer Sa Sainteté de notre vénération pour sa personne sacrée, de notre attachement à la chaire de Pierre, de notre obéissance la plus prompte et la plus entière à sa sage direction.

Excellence, agréez pour vous-même l'assurance de notre res-

pect, de notre parfaite soumission. Vous n'êtes au milieu de nous que depuis quelques jours et déjà vous avez gagné tous les cœurs; agréez l'hommage de notre estime et de notre affection.

Qu'il me soit maintenant permis d'adresser un merci à mes vénérés collègues dans l'épiscopat. Messeigneurs, votre présence en ce jour que Dieu a fait, m'est un gage précieux de votre sainte amitié et provoque ma vive reconnaissance ; elle est la preuve non équivoque de cette union des esprits et des cœurs de ceux que le Saint-Esprit a placé en ce pays pour gouverner l'Eglise du Christ. On peut le proclamer, les évêques du Canada sont unis pour le bien, pour la revendication des droits imprescriptibles de Dieu et des peuples.

Groupés en ce moment autour du représentant du Pontife Souverain, ils lui souhaitent la plus cordiale bienvenue, le succès le plus désiré de sa mission : *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* : qu'il est doux d'être réunis dans une même pensée, dans le même saint désir, dans les mêmes aspirations et les mêmes espérances.

Merci, Excellence.

Merci, Messeigneurs.

Merci à tous.

Tel fut l'emploi de cette inoubliable journée du 25 octobre qui laissera dans tous les cœurs un impérissable souvenir.

26 OCTOBRE.

Programme du jeudi, 26 octobre 1899.

A 9½ hrs. précises.

MESSE PONTIFICALE,

Chantée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque.

1.—ENTRÉE (Orgue) - - Marche Religieuse - - *C. St-Saens*

MESSE EN UT MINEUR A CINQ VOIX - - - - *Ch. Gounod*

Solistes :

Mesdames Talbot, R. Poulin et E. Lecourt,

MM. Eug. Tremblay, Cyp. Breton, F. Breton, Ed. Cusson, Eug. Belleau et Ed. Gauthier.

2.—GRADUEL (Orgue) Adagietto ("heures mystiques") *L. Boëllmann*

3.—OFFERTOIRE - - "Tollite Hostias" - - *St-Saens*

Le Chœur.

4.—CHANT DU "TE DEUM" (Plain-chant) après la messe.

Le Chœur.

5.—SORTIE (Orgue) - Allegro molto (VI sonate) - *Mendellsohn*

La célébration du jubilé épiscopal de Mgr Duhamel devait avoir son couronnement naturel dans une grande sollennité religieuse. La messe pontificale, célébrée par l'Archevêque, fut exécutée par tous les chœurs de la ville réunis, qui se montrèrent, une fois de plus, à la hauteur de leur renommée, et de ce que l'on pouvait attendre de la Capitale.

Deux maîtres dans l'art de l'éloquence, Monseigneur Bégin, archevêque de Québec, et Monseigneur McEvay, évêque de London, avaient gracieusement accepté de porter la parole en cette sollennelle occasion.

Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un pâle résumé de leurs discours qui furent dignes, en tout, de la circonstance et des orateurs, et qui nous rappelèrent les Pères de l'Eglise.

SERMON DE Mgr. BEGIN.

Résumé du Sermon de Monseigneur Bégin, Archevêque de Québec, prononcé dans la Basilique d'Ottawa à l'occasion du 25e anniversaire de la Consécration épiscopale de Sa Grandeur, Mgr J. T. Duhamel, Archevêque d'Ottawa.

Excellence,*

C'est avec les sentiments d'une vive et sincère allégresse que l'épiscopat canadien, que le clergé et les fidèles de nos diocèses voient le représentant de Notre Saint-Père le Pape, Léon XIII, glorieusement régnant, rehausser de son auguste présence l'éclat des fêtes jubilaires que nous célébrons aujourd'hui. Nous avons le bonheur de saluer en votre personne celui que les talents mûris par l'expérience, les mérites, les vertus et les œuvres ont désigné

* Mgr D. Falconio, Délégué Apostolique.

Mgr LOUIS NAZAIRE BÉGIN
Archevêque de Québec

au choix du Souverain Pontife pour remplir au milieu de nous les hautes fonctions de Délégué Apostolique, celui que Notre grand Pape a entouré de son affectueuse estime et de son entière confiance, et ces diverses titres nous font apprécier encore davantage l'honneur et le bonheur que nous avons et que nous aurons longtemps, je l'espère, de vous posséder au milieu de nous.

Tout ce qui nous rappelle le Vicaire de Jésus-Christ, tout ce qui touche au Chef Suprême de la Sainte Eglise Romaine nous est particulièrement cher, à nous, Catholiques du Canada, qui avons la sainte ambition de figurer à l'avant-garde des nations les plus religieuses, les plus dévouées au Saint-Siège, les plus fidèles à suivre ses enseignements, sa direction et jusqu'à ses moindres désirs

Votre Excellence sera heureuse, sans doute, de déposer aux pieds de l'illustre Pontife-Roi du Vatican l'hommage de nos cœurs reconnaissants, de notre inaltérable respect et de notre parfaite soumission ; heureuse aussi de comtempler l'édifiant spectacle que nous donne aujourd'hui l'Eglise Métropolitaine d'Ottawa, et, je pourrais dire, l'Eglise du Canada ici largement représentée, groupée autour du vénérable jubilaire dans des sentiments d'union étroite, de respectueuse affection et de sincère gratitude. Ce spectacle sublime, la piété de notre peuple nous y a habitués, mais il ne cesse de faire tressaillir tout cœur vraiment catholique.

Monseigneur, ‡

Vos vénérés collègues dans l'épiscopat sont accourus avec joie de toutes les parties du pays, et même des Etats-Unis, pour vous offrir en ce beau jour, leurs hommages, leurs félicitations, leurs bons souhaits ; ils ont voulu former autour de vous une couronne de frères, une couronne d'honneur, prendre part à l'allégresse générale, associer leurs Eglises à la vôtre dans l'hymne de la reconnaissance qui va s'élever vers le Dieu Tout-Puissant.

Il y a 25 ans, Monseigneur, que mon illustre prédécesseur, Son Eminence le Cardinal Taschereau, de douce et sainte mémoire, vous donnait ici même, au milieu de la jubilation universelle, la consécration épiscopale, à un âge qui suffisait à lui seul pour témoigner de vos talents et de vos vertus ; 25 ans que les

‡ Mgr Duhamel.

prêtres et les fidèles d'Ottawa vous acclament, dans l'élan de leur filiale tendresse, comme leur pasteur bien-aimé, leur évêque selon le cœur de Dieu ; 25 ans que vous dépensez pour eux les ardeurs de votre zèle apostolique, les lumières de votre expérience, les trésors d'une intelligence cultivée et de votre noble cœur. Durant un quart de siècle, vous vous êtes livré au travail incessant d'une vaste administration, à ses sollicitudes et à ses luttes sans cesse renaissantes ; toujours et partout vous avez vaillamment soutenu la dignité de l'épiscopat et de votre clergé, les droits imprescriptibles de l'Eglise et la sainteté de la religion.

Vous avez donné la force du Saint-Esprit aux jeunes générations qui garderont la foi de leurs ancêtres ; vous avez formé et marqué de l'onction sainte toute une pléiade de prêtres qui, marchant sur vos traces, conserveront les réconfortantes traditions du travail, de la prière, de la prédication évangélique et du zèle infatigable pour Dieu et pour les âmes.

Plus de cent églises construites, le nombre des paroisses doublé, cent cinquante lévites ordonnés prêtres, un chapitre de chanoines et une université catholique cannoniquement institués, des communautés religieuses pour toutes les œuvres d'enseignement, de charité et de prière, Ottawa érigé en province ecclésiastique, une superbe cathédrale élevée à la dignité de basilique, une impulsion vigoureuse donnée à l'éducation de la jeunesse et à la piété populaire : voilà quelques-unes des grandes œuvres qui révèlent, dans leur muet langage, la vigueur de votre administration et la puissante vitalité de votre Eglise. C'est pourquoi nous nous unissons tous aujourd'hui pour rendre des actions de grâces à Notre-Seigneur, auteur de tout don parfait, et pour vous féliciter de vos travaux et de vos brillants succès.

Vous parler aujourd'hui, mes Chers Frères, de l'Eglise fondée par Jésus-christ et des oeuvres de foi, de religion, de lumière et de charité qui manifestent cette vitalité divine, ce sera, en même temps, vous parler de l'Eglise d'Ottawa qui en est une tige vigoureuse et de son digne jubilaire qui en est l'ornement : les rapprochements se feront souvent d'eux-mêmes dans vos esprits et vous inclineront à unir les deux dans un même amour, dans un même sentiment de respectueuse et reconnaissante admiration.

L'Eglise de Jésus-Christ est vivante ; l'Eglise de Jésus-Christ manifeste sa vitalité divine par les œuvres de bien qu'elle a produites et qu'elle ne cesse de produire dans le monde : voilà tout mon sujet.

Ici le prédicateur développe son sujet. — Le caractère distinctif de la vie, c'est le mouvement immanent et spontané d'un être. Or l'Eglise parle et agit : sa parole vibrante traverse le monde et les siècles ; son action a tous les caractères d'une énergie vitale qui se réflète au dehors.

Et, en effet, l'Eglise, qui a pris naissance dans le sang d'un Dieu fait homme, ne s'est pas appuyée sur les pouvoirs de ce monde : tous, au contraire, l'ont considérée, dès son origine, comme une ennemie qu'il fallait à tout prix annéantir ; elle a vu la force matérielle et brutale, la haine savante, les philosophes, les lettres se liguer contre elle et lui faire la guerre. Durant trois siècles, elle a été réduite à se cacher dans les catacombes et à assister, dans les larmes, au supplice de plusieurs millions de ses plus illustres enfants : ses persécuteurs sont morts et l'Eglise est sortie de ces souterrains pleine de vie, rayonnante de force et d'espérance pour gravir les degrés des trônes.

Dans le cours des âges, l'Eglise a, sans doute, contracté des alliances intimes avec les puissances de la terre, car elle n'estime pas que le schisme entre le pouvoir spirituel et les pouvoirs civils soit l'état normal de l'humanité ; elle juge, au contraire, que l'union des deux grandes forces qui régissent le monde est, dans la nature des choses, voulue de Dieu et propre à produire des résultats excellents à tous égards. Mais de même que l'âme ne dépend pas du corps auquel elle est unie et continue de vivre lorsque celui-ci n'est plus qu'un cadavre, de même l'Eglise ne tire pas sa vie des puissances de ce monde ; elle a vécu et vivra, lorsque les circonstances l'exigeront, sans elles et même malgré elles, parce que sa vie s'alimente à la source inépuisable de la vie de Dieu.

L'histoire n'est qu'une évidente confirmation de cette vérité. L'Eglise a eu des fils dévoués, des protecteurs dans la personne de beaucoup de monarques ; elle a souvent présidé à leurs plus graves conseils ; elle a, durant certaine époque du moyen-âge,

étendu sur l'Europe le sceptre d'une suzeraineté féconde en bienfaits. Mais les sources de sa vie et les appuis de sa grandeur n'étaient pas dans ce déploiement de force extrinsèque et de magnificence. L'Eglise a, en effet, connu toutes les plus pénibles vicissitudes de la fortune ; elle a enduré la lâche ingratitude, la proscription, l'exil, l'échafaud et jamais elle n'a eu plus de vitalité que lorsqu'elle s'est présentée au monde portant les sanglantes livrées de son divin Fondateur cloué à la croix. Et de nos jours l'Eglise persécutée à outrance dans son Chef Suprême et dans ses membres est plus vivante que jamais, malgré toutes les sinistres prédictions des méchants ; sa vie continue de s'alimenter à une source divine, à Celui qui s'est proclamé la voie, la vérité et la vie, à celui qui a promis d'assister son Eglise jusqu'à la fin des temps et qui empêchera toujours les portes de l'enfer de prévaloir contre elle.

—Le prédicateur fait voir maintenant l'exhubérante vitalité de l'Eglise par les grandes œuvres qu'elle n'a cessé de produire. La liberté rendue à l'esclave, la dignité à la femme, la vie et l'éducation à l'enfant, le travail devenu honorable, l'usure plus rare, voilà d'immenses bienfaits que l'Eglise a départis à la société et qu'il serait trop long de mettre en relief. Le prédicateur se borne à faire voir la vie de l'Eglise dans les institutions d'enseignement, de prière et de charité qu'elle a fondées sur tous les points du globe.

Les vertus du cloître furent, dès l'origine, un besoin ; avec le temps, elles devinrent une nécessité pour la société civile comme pour l'Eglise. Au moment où l'univers se précipitait vers la décadence et où les Barbares envahissaient l'Europe, semant partout la consternation et les ruines, les religieux, les moines nous apparaissent comme des sauveurs chargés de transformer et de civiliser le monde. Les déserts de l'Arabie, de la Syrie, de la Palestine, de la Thébaïde, se peuplent de moines avides de mortification et de sainteté ; les villes se dépeuplent et émigrent vers la solitude. Ces religieux sont constamment à la hauteur de tous les besoins, seuls grands, seuls forts, seuls instruits, au milieu de l'abjection, de la faiblesse corrompue et de l'ignorance de cette époque agitée et bouleversée.

Ces légions de moines ont des chefs qui sont des grands hom-

mes et des saints ; elles ont des règles sévères qui élèvent l'homme au-dessus de sa nature, exercent leur influence au loin par la culture des sciences et des lettres comme par celle des landes incultes qu'ils transforment en terres fertiles. Ils font lentement, mais sûrement une œuvre de religion et de vraie civilisation. Les disciples de saint Benoît, le grand patriarche des moines de l'Occident, se comptent par milliers ; ils sont les uns missionnaires, les autres laboureurs, d'autres, des docteurs, des pontifes, des historiens, des érudits ; ils organisent le domaine temporel des Papes ; ils convertissent l'Angleterre et l'Allemagne ; ils gouvernent la France avec sagesse ; ils arrachent l'Europe à la corruption des mœurs. Leur œuvre de salut social est continuée par saint Bernard et ses Cisterciens, par saint Bruno et les Chartreux, par saint Norbert et les Prémontrés et surtout par le séraphique saint François d'Assise et par saint Dominique : en peu d'années Franciscains et Dominicains ont envahi tous les royaumes de la chrétienté, les universités, les conciles, etc. Par leurs prédications, par leur vie toujours sainte, par leur zèle Apostolique, ils répriment l'hérésie, corrigent les mœurs, éclairent les intelligences, pacifient les peuples.

L'action extraordinaire qu'ont exercée autrefois et qu'exercent encore ces divers ordres religieux—en dépit de la persécution acharnée qu'on leur fait subir et qui est un déshonneur pour notre siècle de prétendues libertés—démontre jusqu'à l'évidence la puissante vitalité de l'Eglise.

II.

—Le besoin de s'instruire est l'un des besoins que notre siècle ressent le plus vivement. L'Eglise l'a toujours compris et satisfait, non pas en se livrant à de stériles déclamations, mais en procédant avec un calme et une sagesse dont les œuvres sont réfléchies, bien pesées et durables.

Aussi dès les premiers siècles du christianisme, l'Eglise pouvait montrer avec une légitime fierté ses grands orateurs que l'antiquité païenne n'a jamais surpassés, ses savants apologistes, ses profonds érudits. Les immortels ouvrages de ces hommes de foi, de génie et de savoir laissent bien loin derrière eux toutes les pro-

ductions littéraires de nos prétendus grands écrivains, libres penseurs de notre époque.

Lorsque l'Europe voyait avec chagrin les richesses littéraires du passé disparaître sous des ruines sanglantes, lorsque notre Nouvelle-France traversait une crise si périlleuse pour nos institutions religieuses et sociales, pour notre langue et nos lois, l'Eglise était sur la brèche, soutenant haut et ferme le drapeau de la religion et veillant avec un soin jaloux à la conservation de toutes ces saintes choses qui sont l'âme, la vie d'un peuple.

C'est l'Eglise qui a raconté les glorieuses origines des grandes nations de l'Europe, préparé le moyen-âge aux conquêtes scientifiques dont notre temps se glorifie, rempli les bibliothèques des ouvrages de ses érudits, enrichi les musées des chefs-d'œuvres de l'art, construit les grandioses Cathédrales qui font l'admiration du monde entier ; les poètes, les orateurs, les savants, les littérateurs les plus illustres se sont formés à son école et nourris de sa doctrine. C'est l'Eglise qui, à une époque malheureuse de notre histoire, à une époque de faiblesse numérique et d'abandon à nous-mêmes, nous a protégés, défendus, réchauffés sur son sein maternel : que serions-nous devenus sans elle ? Un peuple d'ilotes. C'est l'Eglise qui nous a faits ce que nous sommes ; c'est elle qui nous a donné nos universités catholiques, nos séminaires, nos collèges classiques et commerciaux, nos couvents, bref, toute notre culture intellectuelle. Notre siècle devrait avoir davantage la mémoire du cœur et ne pas oublier pareils bienfaits.

L'Eglise n'a jamais ménagé l'instruction élémentaire et supérieure aux enfants du peuple ; les écoles de toute espèce qu'elle a fondées partout, ainsi que la plupart des florissantes universités européennes qui lui doivent l'existence et le développement, sont une démonstration évidente de son zèle pour la diffusion des lumières et du vrai progrès. Et pendant que tant de souverains épuisent les forces de leur nation dans des luttes stériles et dans des conflits permanents, Notre grand Pape, Léon XIII, qui gouverne l'Eglise au milieu des misères et des persécutions de l'heure présente, s'occupe constamment du progrès des études ; il confère de nombreux et importants privilèges aux universités catholiques du Canada, des Etats-Unis, comme à celles de l'Europe ; il encourage les savants dans leurs recherches, en leur ouvrant les trésors

des archives du Vatican. Dépouillé de ses Etats, vivant uniquement de la charité des fidèles, il trouve moyen cependant de fonder des collèges, de doter ceux qui existent et de rééditer avec magnificence les ouvrages des grands écrivains catholiques.

Cette sollicitude constante, intelligente et désintéressée pour la marche progressive de l'instruction publique a été celle de nos évêques, depuis le Vénérable Mgr de Laval, jusqu'à nos jours ; le souvenir des services qu'ils ont rendus à cette cause trois fois sainte est déjà partiellement enseveli sous la poussière des bibliothèques ; il suffirait—et ce serait chose facile—de l'en extraire pour confondre la malice et l'ignorance.

L'Eglise d'Ottawa, détachée, avec une centaine de diocèses, de l'Eglise-mère de Québec, est greffée sur le vieux tronc romain ; elle y puise sa sève et sa grande fécondité ; elle participe à sa vitalité merveilleuse et divine. Les grandes œuvres qui ont pris naissance ou se sont développées dans son sein, depuis vingt-cinq ans, sont sous nos yeux ; elles nous étonnent par leur variété ; elles ont déjà poussé de profondes racines et produit des fruits suaves. Les enfants de Mgr de Mazenod, de saint Dominique, de saint François d'Assise, du B. de Montfort, etc., rivalisent de zèle avec le clergé séculier ; les Sœurs Grises, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, de la Sagesse, de la Providence, de la Croix, de la Miséricorde, du Précieux Sang, des Cinq Plaies, de Sainte Marie, du Bon-Pasteur unies dans la prière et dans l'action, consument leur vie dans l'instruction des jeunes filles, dans les œuvres de charité corporelle et spirituelle, dans la contemplation ; les Chers Frères des Ecoles Chrétiennes et de l'Instruction Chrétienne s'appliquent à donner aux jeunes garçons avec la nourriture de la piété, la culture intellectuelle, théorique et pratique, dont ils auront besoin plus tard dans le monde. Toutes ces œuvres ont leur couronnement dans l'enseignement universitaire qui a reçu les encouragements et les bénédictions du Chef de la sainte Eglise.

Prêtres et fidèles d'Ottawa, s'est écrié le prédicateur, vous avez raison de célébrer solennellement le jubilé épiscopal de votre vénéré archevêque qui a tout fait, qui s'est tout dépensé pour vos plus chers intérêts. Votre reconnaissance et votre affection sont gravées au fond de vos cœurs d'une manière plus durable quelles

ne le seraient sur le marbre ou sur l'airain. Aussi vos rues pavoisées et enguirlandées, votre cathédrale si richement décorée, vos fronts radieux nous disent bien éloquemment tous les beaux sentiments de respect, de vénération, d'amour, de sincère gratitude que vous nourrisez dans vos âmes. Louez le Seigneur et remerciez-le de vous avoir donné un tel Pasteur. Que de vos poitrines s'échappe, avec un saint enthousiasme, le beau chant du *Te-Deum* et que vos bons Anges aillent porter jusqu'aux pieds du Dieu Tout-Puissant le tribut de vos actions de grâces, avec celui de vos ferventes prières.

A vous, Monseigneur, je veux souhaiter, avec mes vénérés collègues, avec vos prêtres et vos chères ouailles, une longue, heureuse et fructueuse carrière, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes : *Ad multos faustissimosque annos : post hos autem cœlum. Amen.*

SERMON BY Mgr McEVAY.

The Bishop spoke substantially as follows.

In all things give thanks, for this is the will of God in Christ Jesus. I. Thess. V, 18th v.

Your Excellency, Most Rev. Archbishops, Rt. Rev. Bishops, Very Rev. and Rev. Clergy, and dear Brethren.

St. Paul, the great Apostle of the Gentiles, in his Epistles to the faithful, frequently urges them to give thanks to Almighty God. He writes to the Phillipians: "In everything by prayer and supplication with thanksgiving let your petitions be made known to God," and to the Collossians, he adds: "Giving thanks to God the Father who made us worthy to be partakers of the lot of the saints in life."

Our Blessed Lord on many occasions returned thanks to His Heavenly Father. "And Jesus took the loaves and when He had given thanks, He distributed." When raising Lazarus from the tomb, He said "Father, I give thanks that Thou hast heard Me." And instituting the Blessed Eucharist at the last supper,

Mgr F.-P. McEVAY
Evêque de London

"Taking bread He gave thanks" and likewise taking the chalice "He gave thanks." And the Church which Christ loved and sanctified, puts on the lips of her priests every time they offer up the Holy Sacrifice, the words: "It is truly meet and just, right and salutary, that we should always and in all places give thanks," and they likewise invoke the Angels and the Archangels, the Cherubim and the Seraphim, principalities and powers, thrones and dominations to offer praise and thanksgiving to the Lord.

This duty of thanksgiving was well understood by the patriarchs of old; Job thanked the Lord in trials and triumphs. The sublime canticles of Moses were hymns of thanksgiving to God for having liberated his people. The Royal Psalmist David poured forth his soul in songs of gratitude and called upon the starry heavens, the elements, the forest and the flowers, and all men of every age and condition of life to join in the concert of praise and thanksgiving to their Creator. No wonder then that St. Chrysostom tells us that the giving of thanks is the central point of all religion; and St. Augustine assures us that the essential part of worship is the giving of thanks to the Most High.

Since, My Brethren, it is a duty for us to give thanks at all times, how much more so should it not be a special duty and pleasure on this auspicious occasion when we are assembled to celebrate the Silver Jubilee of the Archbishop of this important Diocese of Ottawa? Our Blessed Lord tells us "unto whom much is given of him much shall be required," and reason tells us that we should honor and respect every delegated power in proportion to the dignity of him from whom this power proceeds. Hence we find even in the civil order, that ambassadors are honoured in proportion to the power of the ruler or nation they represent. Now a Bishop is the Ambassador of Christ, he is the successor of the Apostles? he represents not an earthly king, but the Lord of Lords and the King of Kings, the Triune God. He has been chosen for that purpose: "you have not chosen me but I have chosen you," said Our Blessed Lord; and He sets upon His Ambassadors the seal of His own authority and power. "All power is given to me in heaven and on earth; going, therefore, teach ye all nations, baptizing them in the name of the Father and of the Son and of the Holy Ghost, teaching them to observe all things

whatsoever I have commanded, and behold I am with you all days even to the consummation of the world." There is no limit to his power as to time, it will continue forever in the successors of the Apostles. There is no limit as to persons, it includes all nations, the poor, the rich, the ignorant and the learned, the ruler and the subjects. He gives His Ambassadors power over the souls of men. To them alone has He said: "whose sins you shall forgive they are forgiven them, whose sins you shall retain, they are retained." He gives them power over His own body and blood in the holy sacrifice of the altar, power of jurisdiction, power to confirm, to ordain and to consecrate. He not only gives wonderful power to His Ambassadors but He protects and upholds them in the exercise of that power: "He that hears you, hears Me," "He that despises you despises Me, and he that despises Me, despises Him that sent Me." Hence St. Paul tells the Corinthians: "Let a man so regard us as the ministers of Christ and the dispensers of the mysteries of God." And again he adds: "We are ambassadors of Christ, God as it were exhorting by us." St. Paul says such a man should be faithful, and therefore to-day we rejoice and are glad and thank God, for we have come to honor a faithful Ambassador of Christ, a prelate who has borne the heat and the burden of the day for a quarter of a century. Twenty-five years ago the vicar of Christ in the chair of St. Peter called the then young Father Duhamel to be a successor of the Apostles. The chief shepherd of Christ's fold on earth confided to his care a portion of his flock. By the imposition of the hands of the consecrating prelate, he received the plenitude of the sacerdotal power. And although the new portion of the Lord's vineyard was situated in the young and vigourous and free country of Canada, still his task was an arduous one on account of the scarcity of priests and churches. "The harvest, indeed, was great but the laborers were few." Now, the life of our Blessed Lord is summed up by the Evangelist in the sublime simplicity of two words: "pertransiit benefaciendo." He went about doing good, and while he did good to all men the tender compassion of His Divine Heart went out in a special manner to the poor, the afflicted, the outcast and to the little ones. Has His Grace of Ottawa followed the Divine Model? Behold his works, for they give testimony of him. He has dotted

his extensive diocese with beautiful churches, holding aloft the sign of salvation, the cross of Christ, wherein the clean oblation is offered to the Most-High : and the poor as well as the rich have the Gospel preached to them by a zealous and devoted priesthood. The asylums for the orphans, the hospitals for the afflicted, homes for the aged, the poor and the outcast, conducted by devoted religious Communities, all proclaim that under his fostering care, the blind are made to see, the deaf to hear, the lame to walk, the lepers are cleansed, and the poor have the Gospel preached to them.

But if Our Divine Lord spoke so highly of corporal works of mercy, and if Mother Church tenderly cherishes and honors those who devote themselves to those merciful ministrations, how much more important is the office of instructing immortal souls redeemed by the Blood of Christ? Souls require both grace and truth that they may know and attain the end for which they were created. Hence one of the essential duties of the Apostolic Priesthood is to dispense not only the fulness of grace but also to diffuse in its fulness the light of truth. Unfortunately, many law-makers nowadays, like the Manicheans of old, would divide the domain of Truth and confine the teaching of Christ's doctrine to the home and the Sanctuary, banishing His name, His image and His teachings from the school. But happily in the Sister-Provinces of Quebec and Ontario wiser counsels have prevailed and they possess a School-system in which both religious and secular education may be harmoniously combined. The Archbishop of Ottawa, whose extensive diocese embraces a portion of each province, has availed himself to the fullest extent of these advantages by establishing on all sides Christian Schools wherein the heart as well as the head of the child may be trained, and all the faculties of the entire man shall receive due attention. In the Archdiocese of Ottawa, we see a School-system in accord with the laws of the land, the law of God and the law of His Church, which Church has ever condemned the divorcing of secular from religious education as a principle both false and illogical, and one fraught with the most pernicious consequences to both Church and State.

While in the elementary schools, ample provision is made for the lambs of the flock, the higher branches of science and culture

are imparted in the Convents and Seminaries of learning. At the head of all is the great University of Ottawa, which is not only incorporated by the State, but has the honor and the glory of being elevated to the sublime rank of a Catholic University by Our Holy Father, Pope Leo XIII.

Although the institutions just mentioned are magnificent monuments to the zeal and entreprise of the Archbishop of Ottawa, grander monuments still are the grateful hearts of his loyal priests, devoted religious and faithful laity, who rejoice with him to-day and thank God for all the blessings they have received during the past twenty-five years from their wise, prudent and zealous spiritual Father. Not only the members of his own flock, but all right-minded citizens share in the general gladness of this occasion, for well they know that such a life is a universal blessing ; that the presence and action of such a man in a community for a quarter of a century has been a purifying and an ennobling influence—an influence which the whole community has felt, for which the whole community is better and for which the whole community should be grateful. We have here to-day an object lesson of the Unity of the Canadian Hierarchy, for the Archbishops and Bishops of this great Dominion rejoice, and many of them have come long distances and at great sacrifices to congratulate His Grace of Ottawa and to wish him God-speed for the future. And to crown all, we are honored to-day by the presence of the immediate representative of the Vicar of Christ, His Excellency, Monseigneur Falconio, the Apostolic Delegate to Canada.

No doubt, Your Excellency will be delighted and edified in witnessing this magnificent demonstration of loyalty, gratitude and love, wherein the people are united with their priests, and the priests with their Archbishop. You will find I am sure, the same unity in every diocese from the Atlantic to the Pacific—and all, people and priests—Bishops and Archbishops are in harmony with the Holy Father and His Illustrious and welcome Representative.

It now only remains for me, Your Grace of Ottawa, in union with all my confreres of the Hierarchy who are present, to extend to you our heartiest congratulations on this happy celebration of your Episcopal Jubilee.

We earnestly pray the Giver of all good gifts, to spare you long to us, as a shining example of Apostolic zeal—of holiness of life—of loving self-sacrifice. And when in the fulness of time, the work of the good shepherd shall be fully accomplished, may it be your happy privilege to hear from Our Divine Lord the consoling words: "Well done, good and faithful servant, because thou hast been faithful over a few things, I will place you over many things, enter thou into the joy of the Lord." *Amen.*

LE BANQUET.

Immédiatement après la messe, Monseigneur, les évêques et le clergé se rendirent à la Maison-mère des Sœurs Grises où un magnifique banquet leur était offert par cette communauté si vénérable qui a rendu tant de services au diocèse, depuis le jour de sa naissance.

MENU.

SOUPE.

Vermicelle ou Consommé royal.

POISSON.

Saumon bouilli, sauce aux huîtres.

ENTRÉES.

Agneau aux pois verts. Blanquette aux poulets.

VIANDES FROIDES.

Poulets en galantine. Langue de bœuf. Jambon.

RÔTS.

Bœuf. Perdrix. Dinde.

LÉGUMES.

Pommes de terre. Céleri. Tomates. Blé-d'Inde.

DESSERT.

Pain de Savoie. Gâteaux au chocolat. Tartes. Plum-Pudding.
Charlotte russe. Gelée. Gelatine.
Crême à la glace.

FRUITS.

Pommes. Raisin. Poires. Bananes.

VINS, ETC.

Chartreuse. Claret. Sherry. Thé. Café.

A la fin du banquet, Monseigneur ne voulut pas se séparer de ses hôtes, sans leur marquer les sentiments de profonde gratitude dont son cœur débordait, et que son diocèse, tout entier, partageait avec lui. Son Excellence, le Délégué Apostolique, au milieu des acclamations frénétiques, se fit ensuite l'interprète de l'assemblée et renouvela les vœux qu'elle formait en faveur de l'Archevêque d'Ottawa.

Telle fut la clôture solennelle des fêtes jubilaires.

Nous allons voir, cependant, qu'elles devaient se prolonger encore quelques jours, dans des proportions plus intimes.

Mgr ELPHÈGE GRAVEL
Evêque de Nicolet

LE 27 OCTOBRE.

Dans la matinée du 27, à dix heures et demie, Monseigneur voulut bien se transporter à l'Eglise Saint-Patrice pour y recevoir les vœux des enfants des écoles de la paroisse.

A L'EGLISE SAINT-PATRICE.

Voici le programme de la cérémonie :

JUBILEE

OF

The Most Reverend J. T. Duhamel, D.D.

ARCHBISHOP OF OTTAWA.

RECEPTION BY THE PUPILS OF ST. PATRICK'S SCHOOLS.

1. Processional, - - - Organ, - - - - - *Saint-Sæns.*
2. "Vivat ! Pastor Bonus." Chorus arranged by - - *E. A. Bonner.*
3. Girl's Address.
4. "Hymn of the Nuns,' Organ, - - - *A. Lefebure Wely.*
5. Boys' Address.
6. Presentation.

ARCHBISHOP'S REPLY.

7. "Holy God, We praise Thy Name," - Chorus.
8. Recessional, - - - Organ, - - *J. Baptiste Calkin.*

"Extrait du *Temps*."

Les enfants des écoles séparées de la haute-ville, au nombre d environ un mille, ont fait une jolie démonstration, hier avant-midi, à Sa Grandeur Mgr Duhamel, en l'Eglise Saint-Patrice. L'archevêque arriva à dix heures, accompagné de Mgr Routhier, vicaire général et de M. l'abbé Groulx. Les RR. PP, Whelan, McNally et Brownrigg, occupaient des sièges dans le sanctuaire. Parmi les citoyens présents mentionnons les commissaires Smith, J. C. Enright, Alex. Duff et le secrétaire Finlay du bureau des écoles séparées. Au moment où Mgr l'archevêque fit son entrée dans l'Eglise les enfant chantèrent *Vivat Pastor Bonus.* La musique avait été composée par M. E. A. Bonner, organiste de Saint-Patrice.

L'adresse des jeunes filles fut lue par Mlle Helen McDonald, qui présenta aussi un panier de fleurs. Après un solo d'orgue, le jeune Emmet O'Brien lut l'adresse des petits garçons et le jeune McMahon fit la présentation. Sa Grandeur remercia les enfants pour leur belle réception et leur donna des conseils paternels.

ADDRESS BY HELEN MCDONALD—ST. PATRICK'S GIRLS' SCHOOL.

Silver Jubilee ! What does it mean ? A festival of joy, praise and thanksgiving in honor of the twenty-fifth anniversary of the day on which our revered Prelate—Archbishop Duhamel—was consecrated Bishop of Ottawa.

How interesting it would be to read the history of these five and twenty years of zeal and self-sacrifice in the service of Christ and His Holy Church ! Bright pages whereon God's angels have written in heavenly characters the record of so many noble deeds of so many kindly words of consolation and peace. Glimpses of their radiance and beauty have rejoiced the hearts of your faithful people during this festal week.

And gladly have we—your children of St. Patrick's Parish—

gathered here this morning to offer Your Grace, the reverent homage of our young hearts ; and the assurance of our affection and deep respect for our beloved Archbishop whom we are so proud and happy to have with us to-day.

Silver Jubilee ! May your light shine on and your memory make sweet music in all hearts until another and a brighter cycle of five and twenty years is crowned in brilliant gold.

ADDRESS BY EMMET O'BRIEN—ST. PATRICK'S BOYS' SCHOOL.

MOST REVEREND ARCHBISHOP,

Honored by your visit and rejoicing on this your jubilee day, the boys of St. Patrick's School bid you a hundred thousand welcomes. Twenty-five years ago when you first came as Bishop to Ottawa, there was but one school in this parish with two teachers and less than a hundeed pupils. To-day there are five schools, seventeen teachers and over eight hundred pupils. And the cry is "still they come" for the new year will see the opening of two new schools with four teachers. The rapid growth of our schools, Most Reverend Archbishop is but an index to the marvellous progress of the whole diocese during your administration.

We thank God for the splendid success which has crowned your labors and we pray Him to grant you long years of life extending beyond a golden jubilee.

Most Reverend Archbishop we ask your blessing.

Au sortir de l'Eglise Saint Patrice, Monseigneur se rendit à l'hospice Saint-Patrice, où une belle réception lui avait été ménagée.

To The Most Rev. Archbishop J. T. Duhamel, on the occasion of His Silver Jubilee, the Orphans of St. Patrick's Home.

Song of Welcome.

Presentation of Address, Flowers and Spiritual Bouquet.

Festive Song.

Archbishop's Address.

"Laudate."

ADDRESS.

Your Grace,

Please accept these flowers with our filial love and good wishes, for your joyous Silver Jubilee. But, as our sweet blossoms will wither and quickly vanish, We have also a spiritual bouquet to offer You, which will not fade away, but will last forever.

His Grace expressed himself highly pleased.

The Members of the Corporation and Ladies' Association were then presented to His Grace.

De l'hospice Saint-Patrice, Monseigneur se fit conduire directement à la maison des Révérends Pères de Marie, de Lourdes, où l'attendaient tous les Pères des différentes maisons de la Compagnie dans le diocèse et les religieux du Scolasticat de Cyrville.

Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, avait bien voulu rehausser la cérémonie de sa présence.

Nous donnons ici les poésies qui furent chantées et dites avec une rare perfection, et auxquelles Monseigneur répondit avec son talent d'à-propos si remarquable. La cérémonie se termina par un banquet.

ADRESSE DU SCOLASTICAT DE CYRVILLE.

A sa Grâce Mgr J. T. Duhamel, archevêque d'Ottawa.

C'ÉTAIT un jour d'octobre et des groupes sans nombre
Inondaient Ottawa d'un bruyant flot humain ;
Si le soleil fuyait, si le ciel était sombre,
Dans leur âmes du moins tout était bien serein.
Sous le poids de l'épreuve ils gémissaient naguère
Quand la mort leur ôtait leur bien-aimé Pasteur ;
Mais le Ciel, en ce jour, allait leur rendre un Père :
C'était le retour du bonheur !

Tous rêvaient doucement d'avenir sans nuage,
Dans leur jeune Prélat l'espoir leur souriait ;
Leur Eglise chérie, au sortir du veuvage,
Dans la joie et l'honneur avec lui grandirait !
Guigues, le doux Apôtre, au zèle évangélique,
Au milieu du désert avait su découvrir
L'élément d'une Eglise, élément magnifique
Qui ne demandait qu'à fleurir.

Mais l'œuvre qui restait, délicate, importante,
Exigeait mille dons... Dieu choisit Duhamel !
Les yeux sur l'avenir, Ottawa, dans l'attente,
Le proclama bien haut l'élu providentiel.
Son zèle sage et fort, ignorant toutes digues,
Avec l'aide Dieu conduirait au succès ;
Chaque pas, chaque mot du successeur de Guigues
A tous prédisait le progrès !...

Vingt-cinq ans sont passés... Maintenant, plus de rêve :
L'idéal d'autrefois est la réalité !
Un diocèse entier avec transport se lève
Pour bénir le Pasteur, auquel il a coûté

Maintes croix, maints travaux, dignes sujets de gloire...
Et mille et mille voix, d'un grand épiscopat
Redisent les hauts faits, que redira l'histoire
A votre honneur, noble Prélat !

Et pendant que chacun aujourd'hui vous exprime
Son amour filial, ses vœux reconnaissants,
Notre voix veut s'unir au concert unanime
Que chantent près de vous les cœurs de vos enfants.
Vos enfants, Monseigneur, nous le sommes nous-mêmes,
Notre cœur nous le dit, vos bienfaits l'ont prouvé ;
Pour les fils de Montfort vos bontés sont extrêmes :
C'est un Père qu'ils ont trouvé !

Il fut un jour pénible où la France, en délire,
Exila de son sein les Apôtres du Ciel !
Ceux que la haîne ainsi s'acharnait à proscrire
S'en allèrent, cherchant un pays moins cruel.
Et c'est vous, Monseigneur, qui, plein de bienveillance,
Offrîtes un asile à nos frères chassés !
Le Canada rendit ce qu'enlevait la France,
Mais grâce à vos soins empressés !

Comme du haut du ciel notre Bienheureux Père
Doit sourire au Pasteur, dont l'acceuil sut ouvrir
A sa double famille une terre étrangère,
Où lui-même brûla de vivre et de mourir !
Mais Clément le retint pour défendre l'Eglise
Qu'attaquait l'hérésie en ces temps malheureux,
Et, loin du Canada, de sa Terre promise,
Montfort s'envola vers les cieux.

Ses enfants désormais ont ici leur demeure,
Plus heureux que leur Père, ils y prêchent Jésus,
Et leur champ d'action, grandissant à toute heure,
Leur nombre si restreint déjà ne suffit plus.
Et c'est vous, Monseigneur, qui secourez les nôtres,
Pour les combats de Dieu vous donnez du renfort,
Car déjà votre main consacra vingt apôtres,
Donna vingt enfants à Montfort.

Et combien, après eux, imploreront la grâce
De monter à l'autel, d'être prêtre à leur tour !
Et ce bonheur divin, qu'ici-bas ne surpasse
Aucun autre, eux aussi vous le devront un jour.
Ce jour tant désiré puisse-t-il bientôt luire
Pour nous qui l'attendons à l'ombre du saint lieu,
Soupirant après l'heure où nous pourrons nous dire
Pour jamais les prêtres de Dieu !

Consacrés par vos mains, nous irons de Marie
Proclamer en tous lieux les droits et les grandeurs :
Un fils de Montfort doit, pendant toute sa vie
Etre le chevalier de la Reine des Cœurs.
Reine des Cœurs !... Qui donc parmi nous l'a nommée
De ce nom tant fêté, si touchant et si beau ?...
Dans notre Canada, qui donc l'a couronnée
De ce diadème nouveau ?

La Vierge a vu surgir, au sein de votre Eglise,
Un bataillon sacré portant son gonfanon ;
" A Jésus par Marie ! " est leur belle devise,
Leur cri victorieux qui vaincra le démon.
Consacrés pour toujours à leur Mère et Maîtresse,
Ils renoncent pour elle à tout leur faible avoir ;
La Vierge désormais est leur seule richesse,
Sur terre et là-haut leur espoir !

Combien de fois Montfort, si zélé pour sa Mère,
Voulut-il lui donner ces esclaves d'amour,
Les grouper tous ensemble en phalange de guerre
Tels que son œil les voit du céleste séjour !
Mais, deux siècles durant, le désir de son âme
Demeura sans écho, nonobstant sa ferveur ;
Aujourd'hui ce désir est rempli... Notre-Dame
N'attendait que vous, Monseigneur !

Et, pour ce seul bienfait, notre reconnaissance
Ne serait-elle pas une dette d'honneur
A l'égard de celui qui combla l'espérance
Le souhait le plus cher de notre Fondateur ?...

Mais que d'autres bienfaits votre nom nous rappelle,
Sur lesquels bien souvent nous aimons revenir !
Nous ignorons l'oubli : notre cœur est fidèle,
Et vivant notre souvenir !

Aussi quand nous voyons qu'en ces jours d'allégresse
Où l'on fête partout vos Noces de Pasteur,
Chacun de vos enfants autour de vous s'empresse
Pour chanter votre gloire et louer le Seigneur,
Nous sentons que, comme eux, notre cœur vous révère
Et comme eux nous venons vous redire en ce jour,
Qu'à jamais nous serons pour notre auguste Père
Riches de respect et d'amour.

Nombreux sont les souhaits qu'avant nous beaucoup d'autres,
Comme bouquet de fête, ont voulu vous offrir ;
Nous voulons en un seul résumer tous les nôtres :
Ces vœux qu'on vous offrit, daigne Dieu les bénir !...
Puisse longtemps encor votre main tendre et ferme
Dans les sentiers du bien diriger vos brebis,
Et qu'un jour elles soient, dans un bonheur sans terme,
Votre couronne au Paradis !

Scolasticat de la Cie de Marie,
Cyrville, Ont., 27 octobre 1899.

Mgr RICHARD O'CONNOR
Evêque de Peterboro

VINGT-CINQ ANS D'EPISCOPAT.

DANS ce beau jour, grande est notre allégresse
En vous voyant parmi nous, Monseigneur :
Il est si doux de chanter la tendresse
Et les bienfaits d'un Père et d'un Pasteur !
A l'hosanna qu'un peuple entier répète.
Ah ! laissez-nous nous unir aujourd'hui ;
Avec transport votre peuple vous fête :
Laissez-nous donc vous fêter comme lui.

Le temps au front vous pose la couronne
De " 25 ans " de noble Episcopat ;
Votre troupeau, joyeux, vous environne
Pour rendre gloire à votre apostolat.
Ces " 25 ans " de labeurs et de peines
Sont maintenant votre immortel honneur ;
D'œuvres du Christ vos mains sont toutes pleines,
Vous fûtes bien son digne ambassadeur.

Nous connaissons et l'amour et le zèle
Dont votre cœur daigna nous entourer ;
Que de bienfaits votre nom nous rappelle :
Lourdes, Monfort, sont là pour l'attester.
Merci, merci, pour tant de bienveillance :
Nous en saurons garder le souvenir ;
Et bien souvent notre reconnaissance
A Jésus-Christ dira de vous bénir.

Jésus a dit : sans l'appui de ma Mère,
L'on ne peut rien, mais par Elle on peut tout ;
Pour établir mon règne sur la terre
Faites-la Reine et Maîtresse partout.....
Sa royauté vous l'avez établie,
Sous son drapeau chacun s'est enrôlé ;
" Que l'honneur fait à la Vierge Marie,
" Reste l'honneur de votre jubilé."

Toi, que l'Eglise appelle Immaculée,
" Reine des Cœurs " bénis notre Pasteur.
Dans cette obscure et pénible vallée,
Guide ses pas, sois toujours son bonheur.
A nos désirs montre-toi favorable,
Conserve-le 25 printemps encor,
Et donne-nous le bonheur ineffable
De célébrer un jour ses noces d'or !

SCOLASTICAT DE LA CIE DE MARIE,
Cyrville, Ont., 27 octobre 1899.

Le banquet terminé, Monseigneur l'Archevêque se rendit, à 2 heures, au pensionnat des Filles de la Sagesse, non loin de là.

ADRESSE DES ÉLÈVES.

Monseigneur,

Permettez aux élèves des Filles du Bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort de vous exprimer les sentiments de la plus profonde gratitude pour l'aimable condescendance qui vous amène au milieu de nous.

Nous voulons aussi unir nos faibles voix aux expressions unanimes de reconnaissance, d'amour, de vénération du clergé et de tout un peuple acclamant son bien aimé Pasteur. Avec les fidèles de deux vastes diocèses, nous bénissons Dieu qui a donné et conservé si longtemps à la sainte Eglise un Pasteur selon son Cœur, un Pasteur puissant en paroles et en œuvres, un Pasteur qui a été le ferme soutien de la foi et la gloire de notre bien aimée Patrie. Vos fêtes jubilaires, Monseigneur, ont fourni à tous l'occasion tant désirée de rappeler les bienfaits sans nombre que vous avez semés partout, sur vos pas, pendant les vingt-cinq années d'un laborieux épiscopat, les œuvres admirables que votre zèle de Pasteur a fait surgir, que votre persévérance invincible a vues couronnées et dont nous admirons le plein épanouissement.

Nous sommes les plus humbles et les plus faibles parmi tous ceux auxquels vous avez prodigué les marques de votre tendre sollicitude, et c'est à cela même que nous devons d'être les privilégiées de votre cœur de Pasteur et de Père. Des maisons d'éducation pour jeunes filles, qui ne sont pas la moindre gloire de votre épiscopat, prospèrent, par vos soins, dans un grand nombre de paroisses de ce diocèse, partout où il y avait quelque chance de succès. C'est là que des âmes consacrées à Dieu trouvent une solitude chère à leur cœur, et se livrent à toutes les industries de leur zèle pour former Jésus-Christ en celles dont l'enfance leur est confiée, en même temps qu'elles leur communiquent les connaissances nécessaires à la vie.

On nous l'a dit souvent, Monseigneur, cette sainte maison où notre enfance s'écoule heureuse est, pour ainsi dire, votre œuvre. Vous en avez béni les commencements. Vous en avez soutenu et encouragé les progrès. Tous les ans, et plusieurs fois par an, vous avez eu à cœur de nous porter votre sainte bénédiction. Chacune de vos visites a été celle d'un tendre Père, chacune de vos paroles un précieux encouragement pour nous toutes.

Et aujourd'hui encore, après avoir entendu les vœux et les souhaits que votre clergé et votre peuple unis vous ont adressés par la bouche de deux évêques, vous n'avez pas dédaigné de venir prêter l'oreille aux vœux des plus petits de votre troupeau.

Ah ! ils sont sincères et ardents les vœux et les souhaits que nous avons formés pour votre bonheur. Ils sont montés en une fervente prière jusqu'au cœur de Jésus. Ils seront exaucés, Monseigneur, nous en avons la douce confiance, car nous avons prié la Vierge Immaculée de les présenter à son divin Fils et nous savons que le divin Pasteur des âmes possède à un degré infini cette bonté dont Il a si profondément pénétré le cœur de notre bon Pasteur. Il ne sait rien refuser à l'enfance qui le prie.

Oui, à notre tendre Père Jésus accordera de longues années encore, des années pleines de joies et de saintes œuvres, pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes.

Les plus belles fêtes ne sont pas sans leur côté laborieux. Dès 3 heures Monseigneur était de retour à la cathédrale pour recevoir les hommages des diverses sociétés de dames de la ville. La basilique était remplie. On voyait là réunies les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie, les Tertiaires de Saint-François, les Zélatrices de l'Apostolat du Sacré-Coeur, etc., etc., etc.

English Address.

Most Rev. Archbishop,

We, the members of the Society of St. Ann, and the Children of Mary, of St. Bridget's parish, are delighted to have an opportunity of joining our voices to the chorus of congratulations, and wishes that have gone out to Your Grace during the celebration of your Silver Jubilee.

We thank Your Grace for the kindly interest you have taken in our Societies during the past twenty-five years.

Our prayers will be continued that Your Grace may be long spared to this important Archdiocese, and to your loving children in the Sacred Heart.

Signed on behalf of the Societies,

R. Lunny, *Secretary.* J. McEvoy, *President.*

Ottawa, October 27th, 1899.

Adresse Française.

A SA GRANDEUR Mgr J.-T. DUHAMEL, ARCHEVÊQUE D'OTTAWA.

Monseigneur,

C'est pour chacune d'entre nous un devoir bien agréable de venir, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale, vous présenter l'hommage de notre vénération et de notre profond respect.

Dieu,qui vous a placé à la tête de cette belle église d'Ottawa, a daigné aussi vous y conserver de longues années pour le bien de ce vaste diocèse et le progrès de notre sainte religion. Vous avez été, Monseigneur, pendant tout ce temps l'instrument dont la Providence s'est servie pour éclairer un grand nombre d'âmes, les consoler, les fortifier, leur montrer le chemin du ciel. Toujours votre cœur de pasteur et de père s'est largement ouvert pour soulager l'infortune, secourir la misère, aider les malheureux.

Vous avez toujours été là aussi pour promouvoir ou encourager ces œuvres sans nombre de charité et de secours mutuel qui ont pour but l'amélioration et l'adoucissement du sort des classes laborieuses. C'est à vous également et à votre zèle à promouvoir tout ce qui peut nourrir la piété et préserver les âmes des influences mauvaises, qu'on doit l'érection de toutes ces associations pieuses, congrégations, sociétés catholiques, qui font la gloire de ce diocèse et en particulier de votre ville épiscopale. Pour les faire naître et grandir vous n'avez épargné ni votre temps ni vos fatigues, et sous votre direction les membres du clergé ont fait preuve d'un dévouement que seuls la vraie religion et l'amour des âmes peuvent donner.

C'est par vos soins surtout, ou sous votre inspiration, qu'on a vu dans ce diocèse, et en particulier dans cette capitale, des écoles sans nombre s'élever pour la formation de la jeunesse catholique. Elle trouve là, avec les connaissances qui ouvrent la porte des carrières libérales, l'enseignement de la religion qui fait des enfants profondément chrétiens, et puis des pères et des mères de familles selon le cœur de Dieu. Vous avez sû également trouver pour vous seconder toutes ces communautés religieuses qui sont l'ornement de votre diocèse et qui se dépensent sans compter pour l'éducation des enfants ou les différentes œuvres de charité.

Toutes ces œuvres ont toujours trouvé en vous, Monseigneur, un soutien éclairé, un ami résolu, parce que vous savez qu'elles sont un moyen sûr d'agrandir le champ d'action de la sainte Eglise et de la faire aimer. En cette circonstance solennelle, qu'il nous soit donc permis, de vous dire ce qu'on disait de Celui dont vous êtes le représentant ici-bas et que vous avez pris pour modèle : pendant ces vingt-cinq ans d'épiscopat vous êtes passé parmi nous en faisant le bien. Vous êtes passé dans nos villes, vous

avez traversé nos campagnes, comme le bon pasteur que rien n'arrête. Vous veniez nous annoncer la parole du salut et nous faire part des grâces de votre apostolat. Et partout vous avez fait le bien. De cette bonne semence que vous avez jetée en terre avec tant de soin, est germée une fleur que nous venons vous offrir avec tout votre diocèse, la fleur de la reconnaissance. Oui Monseigneur, pour tout cela, soyez remercié et béni à jamais. Avec quelle douce satisfaction vous devez, après un quart de siècle de travaux, contempler tout ce bien que Dieu a opéré par vos mains! Comme vous devez aimer ce champ que le Père de famille vous a confié et que vous avez si souvent arrosé de vos sueurs ! Si parfois les épreuves n'ont pas manqué, si les fatigues ont été grandes, la moisson a été abondante, et Dieu vous donne aujourd'hui la seule récompense qu'ambitionne votre cœur d'évêque, celle de voir l'Eglise d'Ottawa, prospère et vigoureuse, étendre encore chaque jour sa douce influence au milieu de nos populations catholiques.

Après vingt-cinq ans vous vous présentez encore à vos diocésains aussi zélé, aussi vaillant qu'au premier jour, toujours prêt à vous dévouer pour le salut des âmes, sentant que votre tâche n'est pas finie tant qu'il reste quelque bien à faire autour de vous.

Nous avons voulu, Monseigneur, unir nos voix à ce concert de louanges qui s'élève aujourd'hui de tous les points du diocèse et vous dire aussi, combien nous apprécions ce zèle et cette sollicitude de tous les instants. Nous demandons au ciel qu'il vous conserve longtemps à la tête de ce diocèse et qu'il bénisse toutes vos entreprises qui n'ont pour but, nous le savons, que la gloire de Dieu et le triomphe de son Eglise.

A votre tour, Monseigneur, daignez nous bénir, afin que toujours fidèles à la direction de l'Eglise et aux devoirs de notre état, nous fassions le bien dans la mesure de nos moyens et méritions un jour la couronne de vie.

LES DAMES ET LES DEMOISELLES
des congrégations religieuses et des associations pieuses de la cité d'Ottawa.

A 4 heures, réception des dames de la ville qui se prolongea jusqu'à six heures.

Mgr ANDRÉ-ALBERT BLAIS
Evêque de Saint-Germain de Rimouski

28 OCTOBRE.

Le 28, Monseigneur l'archevêque célébra la messe à la Maison-Mère des Révérendes Sœurs Grises.

A 2 heures p.m., visite au monastère du Bon Pasteur où l'on fit à Monseigneur une splendide réception.

ADRESSE.

TO THE MOST

REVEREND JOSEPH THOMAS DUHAMEL

ARCHBISHOP OF OTTAWA.

May it please Your Grace,

It is with beating hearts and throbbing pulses that we unite this evening to present Your Grace with the homage of our Jubilee greetings.

To-day, our quiet cloistered home has laid aside its monastic customs and its austere silence and donned its gayest dress, to bid welcome to the Prelate who rules our hearts with more than paternal sway. And though we know that the Archdiocese possesses many Institutions far grander than our humble one, still, we are well content with the position we occupy, for with the instincts of childhood, we feel that it entitles us to a special claim on a father's loving kindness.

Please accept, then, revered and beloved Archbishop the expression of our youthful greetings, together with our deep thanks, which we likewise beg to offer to the distinguished visitors who accompany Your Grace, for the honour conferred on us by your presence and theirs, and the kind attention granted us, while we in our childish way drew from the Eternal Loom of the Divine

Good Shepherd a few "Silver threads" sparkling "among the gold" with which is filled the mighty shuttle passing rapidly to and fro weaving a life of noble deeds destined to win a crown of immortality.

That the ardent wishes which we form to-day for the happinets of Your Grace, may all meet with their bright realization.

Is the prayer of Your devoted Children,

The pupils of the

MONASTERY OF OUR LADY OF CHARITY.

MONASTERE DU PRECIEUX SANG.

NOS VŒUX A NOTRE PERE.

Père, nous n'avons rien des trésors de la terre
A t'offrir aujourd'hui comme un tribut d'amour,
Mais s'élevant au Ciel dans une humble prière
Nos cœurs ont entendu ce doux mot d'une Mère :
"Enfants, que vous faut-il pour célébrer ce jour !
Parlez, je suis maîtresse en mon royal séjour."

Et la Vierge tenait une double couronne
L'une aux reflets d'argent, l'autre plus riche encor.
"La première est à vous, enfants je vous la donne,
"Qu'à tous les yeux, déjà, son pur éclat rayonne ;
"Je retiens la seconde, ici, dans mon trésor :
Vous la réclamerez au temps des "Noces d'Or."

Consolés et ravis, nos cœurs dans l'allégresse
Demandèrent pour toi mille présents des cieux.
La Vierge à ton seul NOM souriait de tendresse
Et sa main te versait, ô Père, avec largesse
Des grâces, des faveurs, au délà de nos vœux....
Puis Jésus t'inonda de son Sang Précieux.

Père, nous n'avons rien des trésors de la terre,
Non, mais l'Immaculée est notre tendre Mère ;
Par elle nous t'offrons notre hommage d'amour
O Pasteur Vénéré que tout fête en ce jour.

LES SRS. DU PRÉCIEUX SANG, D'OTTAWA.

OTTAWA, 25 octobre 1899.

MAGNIFICAT

MAGNIFICAT ! ah ! notre âme est ravie
En exaltant les bontés du Seigneur ;
Lui dont l'amour, pour guider notre vie,
O Père aimé, te fit notre Pasteur.
Que toute voix le glorifie.
Magnificat !
Vivat ! Vivat !

Depuis ce jour déjà vingt-cinq années
T'ont vu gravir le sentier des douleurs ;
Mais par ta main que de gerbes glanées,
Que de sillons fécondés par tes pleurs...
Magnificat !

Magnificat ! Souvenirs pleins d'ivresse !
Combien de fois, au sein de tes travaux,
Jésus te dit : "Elu de ma tendresse,
"Tu fais ma joie en paissant mes agneaux."
A sa voix fuyait la tristesse...
Magnificat !

O merveilleux honneur, noble et saint héritage !
Tu partages du Christ le pouvoir souverain :
Il nous sauve par ta main.
Quand nous aborderons à l'éternelle plage,
Tu nous introduiras près de l'Agneau divin
Qui nous sauve par ta main.

Que rendre au Ciel pour ce don ineffable,
Pour tous les biens dont il nous comble en toi ?...
Ah ! nous prendrons le calice adorable,
Le Sang d'un Dieu, trésor de notre foi.
Magnificat !

De mille chants d'amour notre douce retraite
Voit ses échos vibrer en ce jour solennel,
C'est un avant-goût du Ciel !
Nous fêtons un Pasteur dont l'aimable houlette
Sur nos pas fait jaillir et le lait et le miel,
Comme un avant-goût du Ciel.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

BÉTHANIE,* 28 octobre 1899.

HOMMAGE DE VŒUX ET DE FELICITATIONS.

Joyeux sont les accents, ardente est la prière
Unissant tous les cœurs en cet anniversaire.
Béni soit le Seigneur qui fait briller ce jour
Illuminé par tous les rayons de l'amour !
Les cieux nous font écho : la Vierge Immaculée
Est là nous souriant de la voûte étoilée.

En ce Jubilé saint, glorieux et béni,
Pontife vénéré, vois-tu "Gethsemani" †
Inclinant sous ta main bienfaisante et sacrée
Ces vingt-cinq cœurs nourris à la source empomprée ?
Comme un vivant hommage à tes Noces d'Argent,
Oser t'offrir ces cœurs de respect débordant.
Parmi les chants, les vœux de ces fêtes sublimes,
Accueille l'humble accent de nos souhaits intimes :
Le plus brûlant *Vivat !* à la gloire du Sang !

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

Trois-Rivières, 28 oct. 1899.

---

*Nom du Monastère d'Ottawa. † Nom du Monastère des Trois-Rivières.

Mgr CHS-JAS McDONALD
Evêque de Charlottetown

29 OCTOBRE.

Hull, la ville sœur, prétendait démontrer qu'en fait de dévouement et de manifestation catholique, elle pouvait bien égaler la Capitale.

Nous reproduisons ici le compte-rendu des magnifiques fêtes qui eurent lieu dans cette cité, publié par le journal *Le Temps.*

Fêtes Jubilaires à Hull.

Hull était en grande fête hier. Il y avait 5,000 personnes sur pied, hommes, femmes et enfants, protestants et catholiques, d'Ottawa et de Hull. Les rues étaient partout pavoisées et la population de Hull mérite qu'on lui fasse le compliment que son organisation était plus complète et l'effet produit plus imposant qu'à Ottawa, pendant les inoubliables fêtes qui viennent d'être célébrées. Drapeaux anglais, français et papal s'entrecroisaient au vent et d'innombrables "25" or, argent, multicolores se balançaient à toutes les portes, sur toutes les têtes. D'incalculables banderolles et oriflammes coloriées enlaçaient leurs plis agités aux fenêtres et sur les toits. C'était une réception en tous points digne d'un prince de l'Eglise.

Vers deux heures et demie environ, un milier de citoyens de Hull sont partis de la salle St-Joseph pour aller rencontrer Mgr l'archevêque au pont des Chaudières. Les sociétés suivantes : Forestiers Catholiques, St-Jean-Baptiste, St-Thomas, St-Joseph d'Ottawa, succursale de Hull, St-Joseph de Hull, la Congrégation des hommes étaient en corps, avec drapeaux et i[illegible]nes. La procession était précédée d'une fanfare. La popula[illegible]on était massée chaque côté des rues où devait défiler le cortège des voitures qui sont allées à l'archevêché au-devant de Sa Grandeur.

A trois heures Mgr Duhamel a fait son entrée triomphale à Hull en compagnie de Son Excellence Mgr Falconio, du curé et du maire de Hull, le R. P. Valiquette, O.M.I. et M. Barrette. Suivaient cent voitures dans lesquelles on remarquait Mgr l'archevêque Langevin et Mgr Legal en compagnie du R. P. Constantineau, recteur de l'université, et de Mgr Routhier, vicaire général de l'archidiocèse, le R. P. Alexis, du couvent des Capucins, et un nombreux clergé, M. le Dr Duhamel, frère de l'archevêque, régistrateur du comté de Wright à Hull, en compagnie de sa fille et de sa nièce Mme Alphonsine Duhamel, Son Honneur le maire d'Ottawa, M. Payment avec M. l'échevin Desjardins, le conseil municipal de Hull au nombre de neuf échevins, M. et Mme Télesphore Duhamel d'Ottawa, parents de l'archevêque, M. L. N. Champagne, avocat, député du comté de Wright à Ottawa, M. J. Bourque, entrepreneur, M. J. T. Wanwright, gérant de la banque Ottawa à Hull, M. F. A. Gendron, agent des terres de la couronne, les commissaires d'écoles et un grand nombre d'autres. Précédant cette procession solennelle, marchait la Garde Léon XIII, de Hull, dont le costume porte envie à tout le monde et la fanfare de la Cité ; pour fermer la procession, la Garde Champlain d'Ottawa, 50 en nombre, précédée de la fanfare des Chaudières, qui fait maintenant partie de la Garde Champlain. Cette garde fait l'admiration générale par sa belle tenue militaire.

AU COLLÈGE

Au moment où la procession passait devant le collège des Frères, 1000 petits garçons groupés sur la terrasse ont présenté au prélat, par l'entremise d'un condisciple, A. Legault, une adresse très sentimentale et par l'entremise de Waldo Guertin, un autre élève, un joli panier de roses. Le R. Frère directeur, dirigeant un chœur de 100 élèves accompagné par la Fanfare de la Cité et un orchestre d'Ottawa, tous offrant leurs services gratuitement, a rendu le *Benedictus*, puis une cantate intitulée : "Vive Monsei-

gneur." Le prélat a donné sa bénédiction et la procession s'est remise en marche pour passer devant le couvent. La devanture du collège était ornée d'une immense inscription en lettres dorées, portant les différentes dates de promotion de l'archevêque Duhamel. Au dessus de la porte d'honneur on lisait en lettres argent sur drap écarlate les mots : *Ad multos annos* et aux fenêtres l'on voyait une myriade d'oriflammes et de drapeaux.

AU COUVENT.

Les Sœurs Grises, rue Alma, ont également bien fait les choses. Mgr Duhamel a été vivement attendri de la délicate attention qui ressort des moindres détails de la réception. De saisissantes allégories ont fait revivre en un instant pour Monseigneur les 25 années de son épiscopat.

Sur le balcon, une élève, représentant un ange, tient dans ses mains un parchemin avec l'inscription : "Le Ciel prend part à votre joie." Sous elle, sur le portique, deux anges portant un immense "25" en argent et de chaque côté, sur les gradins du portique, descendant jusqu'au niveau de la rue, 24 élèves habillées en noir avec bandoulières jaunes, tenaient dans leurs mains des couronnes de fleurs et sur leur poitrine chacune une des lettres en argent de l'inscription : "Honneur à Sa Grandeur." Ce tableau représentait 25 ans couronnés. Dans la fenêtre du balcon donnant à l'est, un ange tenait un parchemin sur lequel sont les mots : "Amour et reconnaissance." Sur le front du couvent perdu dans les tentures jaunes on lit l'inscription : "Honneur à Sa Grandeur," maintenue en place par des anges placés dans les fenêtres, et une autre en lettres dorées : "Dieu entend vos prières et sourit à vos vœux." Formant triple haie sur le trottoir et sur le pavé se tenaient 72 petites filles portant chacune sur leur poitrine une lettre, dont la réunion formait les mots trois fois répétés "Honneur à Monseigneur." Ces enfants portaient dans leurs mains un petit cadre en feuille mortes avec le chiffre "25" au centre,

qu'elles balançaient en chantant "Hommage à Sa Grandeur", arrangé spécialement par les Sœurs pour la circonstance. Neuf cents petites filles sont massées aux abords du couvent et toute une brigade d'entre elles ont dans leurs mains des bouquets de lierre et de cèdre. Une crosse en fleurs a été présentée à Mgr Duhamel et un bouquet à Mgr Falconio. Une colombe argentée, tenant dans son bec une enveloppe en soie, contenant $25 or or, a été offerte à Monseigneur, don des élèves. Le distingué visiteur a donné sa bénédiction, et la procession s'est remise en marche jusqu'à l'église, au son des fanfares et au milieu d'une foule compacte qui acclamait l'archevêque.

A L'ÉGLISE.

Dix mille personnes étaient autour de l'église, pour attendre l'arrivée de l'archevêque. A l'entrée de la procession et de la foule la voûte sacrée retentit des hymnes de joie du chœur de la paroisse, dirigé par M. P. H. Durocher. L'orgue touché par Mme S. Simon fait entendre des notes ravissantes. Le vénéré prélat prend sa place dans le chœur avec Son Excellence Mgr Falconio et NN. SS. les évêques Langevin et Legal. M. D. C. Simon, un des plus anciens résidents de Hull, autrefois maître de chapelle et doyen de la Congrégation des hommes, lit l'adresse des citoyens. Cette adresse fait allusion à la prédilection toute spéciale de Mgr Duhamel pour Hull, aux charités princières qu'il lui a faites lors des grands incendies qui l'ont ravagé en différents temps et à l'œuvre de paix, d'harmonie et de concorde, en même temps qu'aux travaux de colonisation inaugurés et conduits dans le diocèse d'Ottawa par Sa Grandeur. Le travail artistique de l'adresse consiste en dessins allégoriques de très fine allusion. M. Gédéon Lafond, marchand, a ensuite remis à Mgr un chèque de $375, cadeau de la paroisse.

Le chœur de chant a rendu une cantate appropriée et l'archevêque a commencé sa réponse. Il était visiblement attendri et a

confessé que de fait la protestation publique de respect et d'attachement que Hull lui fait en ce moment lui est particulièrement chère. Il a fait un retour sur le passé et loué l'oeuvre des Reboul, des Charpenay, des Cauvin, des Lauzon, des Lecomte, l'œuvre des Oblats et félicité Hull de son dévouement à ses principes religieux, à son clergé, à sa nationalité.

Le salut du Saint-Sacrement a terminé la fête. A l'élévation de l'ostensoir, le commandant Barthe, de la Garde Champlain, a donné les commandements et les gardes, genou en terre, ont mis l'épée au clair, pendant que clairons et tambours résonnaient. Le chœur a admirablement exécuté des compositions sacrées de Gounod. Il était près de six heures quand la cérémonie s'est terminée et que la foule a commencé à se retirer emportant de ces fêtes un bien doux souvenir.

Les décorations de l'église consistent en banderolles tricolores tombant de la voûte aux jubés, en drapeaux des diverses nationalités, oriflammes multicolores et 25 en argent disposés sur toutes les colonnes de l'église, à hauteur de la chaire. L'inscription *Trahe nos virgo immaculata*—1874-1899, traverse le maître autel en lettres bleues sur fond blanc. Les décorations en fleurs et lampions sont fort jolies. Le drapeau papal flottait au clocher. Sur le presbytère flottaient les couleurs de l'Angleterre et les couleurs françaises, "25" en argent sur champ jaune, garni de drapeaux en panoplie, orne l'arcade de la porte principale. Dans l'anti-chambre du presbytère, "Bienvenue" en lettres d'or entremêlées de fleurs. Au réfectoire, décorations superbes, et lettres en or sur fond blanc galonné d'or : "Vive notre digne archevêque, l'auguste oblat de cœur."

Sur le palais de justice et l'hôtel de ville flottaient les couleurs françaises et anglaises.

On a remarqué de magnifiques décorations chez M. D. C. Simon, T. Sauvageau, Geo. Champagne, Florimond Desjardins, F. A. Gendron, J. O. Laferrière, Mme W. Fréchette, G. Lafond,

notaire Labelle, Mlles Duchemin, l'école Ste-Marie, le presbytère, etc., etc.

Les organisateurs de ces fêtes ont été félicités cordialement de leur travail.

Mgr l'archevêque et l'ablégat ont pris le dîner au presbytère de Hull. Il y avait 30 couverts. Leurs Grandeurs ont reçu dans la soirée plusieurs centaines de citoyens qui sont allés leur rendre visite.

L'ILLUMINATION.

L'illumination dans la soirée a été générale. Jusqu'à la plus pauvre maisonnette dans les quartiers les plus reculés de la ville qui avait ses transparents en papier de couleur dans les fenêtres, une lanterne ou une lumière quelconque. On n'a jamais vu Hull si bien éclairé et les milliers de promeneurs ne risquaient pas de se casser le cou. Il y avait de très jolies décorations. Des balcons, des portiques étaient transformées en foyers ardents et l'on voyait se détacher sur le frontispice des maisons des inscriptions, des photographies de Mgr Duhamel, des "25." L'effet était féérique et la foule ne manquait pas d'exprimer son admiration.

Le feu d'artifice sur la place de l'hôtel de ville a été très beau, fusées, pétards, chandelles romaines, etc. Puis un ballon embrasé monte dans les airs et fait soudain explosion pour verser un torrent de bombes de feu multicolores. Des pétards formidables détonnent et font croire à une salve d'artillerie. La maison Robillard de Montréal qui a dirigé ce feu d'artifice a envoyé un expert qui a réussi à merveille. Pendant ce temps, les dignitaires de l'Eglise, un instant spectateurs de cette féérie, ont reçu au presbytère un grand nombre de citoyens qui sont allés leur présenter leurs hommages. A 8½ heures ils sont partis de Hull pour Ottawa.

Tous les grands édifices de la ville, le palais de justice, le bureau de poste, l'hôtel de ville, le presbytère, les quatre académies étaient illuminés jusqu'aux plus hautes fenêtres. Remarquées sur-

Mgr ALEX. MACDONNELL
Evêque d'Alexandria

tout les décorations chez MM. D. C. Simon, F. Desjardins, G. Champagne, Mme W. F. Fréchette, les demoiselles Duchemin, le notaire Labelle, G. Lafond, A. Rochon, J. O. Laferrière.

ADRESSE.

A Sa Grandeur

MONSEIGNEUR JOSEPH-THOMAS DUHAMEL

Archevêque d'Ottawa.

Monseigneur,

Les paroissiens de la cité de Hull sont heureux et fiers de vous posséder aujourd'hui quelques heures au milieu d'eux. C'est pour nous tous un devoir bien agréable de venir, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale, vous offrir nos plus vives félicitations, et en même temps déposer à vos pieds l'hommage de notre vénération et de notre respect.

Vous avez dû voir, Monseigneur, en traversant les rues de notre ville, la joie resplendir sur tous les fronts ; c'est la joie des enfants qui reçoivent leur père et veulent s'associer à son triomphe. Trois jours se sont écoulés depuis que ces fêtes ont commencé et ces manifestations ininterrompue, puis ont montré jusqu'à quel point vous avez su conquérir l'amour de ceux qui vous sont confiés. On a vu votre ville épiscocale et le Diocèse tout entier se lever en masse pour acclamer le premier pasteur. La ville de Hull veut faire aussi entendre sa voix dans ce concert de louanges, parcequ'elle occupe, nous le savons, une place privilégiée dans votre cœur d'évêque. Cette bonté pour nous, Monseigneur, nous savons la comprendre et l'apprécier, et qu'il nous soit permis de le dire aujourd'hui, s'il y a dans votre diocèse, des populations plus favorisées de la fortune, nous prétendons cependant ne le céder a personne en affection pour celui que Dieu nous a donné pour chef spirituel.

Bien souvent notre ville vous a vu présider à ses solennités religieuses, ou venir apporter à nos enfants les trésors de grâces que possèdent les mains d'un évêque, souvent aussi nous avons entendu votre parole éloquente nous expliquer avec autorité les enseignements de la religion. Et maintenant après un quart de

siècle vous nous venez brûlant toujours du même zèle et du même dévouement pour nos intérêts les plus sacrés. Nous saluons en vous le pontife vigilant, le pasteur infatigable qui se dépense constamment et sans calculer pour le bien de ses ouailles. Que de travaux, de sacrifices de toute sorte représentent ces vingt-cinq ans d'épiscopat ! Plusieurs fois déjà vous avez parcouru d'une extrémité à l'autre ce vaste Diocèse d'Ottawa ; vous pouvez dire comme le Bon Pasteur dont vous êtes ici-bas le représentant : "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent," et Dieu semble s'être plu à faire fructifier vos fatigues d'une manière vraiment merveilleuse. Quand on veut jeter un coup d'oeil sur l'état du diocèse aux premiers jours de votre épiscopat, on est frappé des progrès immenses accomplis jusqu'à ce jour. La religion catholique a poussé de profondes racines dans cette partie de la terre canadienne ; de nombreuses et florissantes paroisses sont venues s'ajouter aux anciennes, comme autant de joyaux qui viennent orner votre couronne d'apôtre. En même temps, sous votre impulsion, des écoles se sont élevées partout, témoignant ainsi de votre zèle pour l'éducation de la jeunesse, cette grande force du présent et de l'avenir.

Pendant que d'une main vous travailliez ainsi à étendre de plus en plus l'influence civilisatrice de l'Eglise, de l'autre vous montriez les régions encore inexplorées et qui n'attendaient que la main du défricheur pour livrer leurs richesses. Vos encouragements de toute sorte accompagnaient ceux qui ne craignaient pas de quitter leur foyer pour aller à la conquête de terres nouvelles, et l'histoire ne manquera pas de dire un jour la large part que vous avez prise dès le commencement de votre épiscopat, à la grande œuvre de la colonisation.

Pour ne parler que de cette ville de Hull, ces vingt-cinq ans ont été pour elle une ère de prospérité au point de vue religieux. La population catholique a presque doublé, une église, de nouvelles écoles se sont élevées au prix de grands sacrifices. Tout cela Monseigneur, tous ces bienfaits qui assurent notre avenir, nous les devons à Dieu avant tout, mais nous les devons aussi en grande partie à votre bienveillance inépuisable, admirablement comprise et secondée par les membres de la congrégation des Oblats qui se sont succédés dans la direction de cette paroisse.

Vous avez toujours été pour nous, Monseigneur, un ami et un père. Lorsque l'élément destructeur est venu à plusieurs reprises jeter la consternation parmi nous, Dieu ne nous a pas abandonnés. En ces jours de deuil nous avons trouvé en vous un consolateur, et malgré vos ressources limitées, malgré tant d'œuvres qui réclamaient votre aide, votre main s'est largement ouverte pour soulager notre infortune. Ce sont là, Monseigneur, autant de titres que vous avez à la reconnaissance des paroissiens de la cité de Hull. Soyez en remercié, et recevez en retour l'assurance que nous vous donnons aujourd'hui, de marcher toujours dans la voie de la soumission à nos pasteurs qui pour nous représentent la sainte Eglise.

En même temps nous faisons des vœux pour que Dieu vous conserve de longues années à la tête de ce beau diocèse, et qu'il vous donne la force nécessaire pour mener à bonne fin vos entreprises, pour sa gloire et le triomphe de la foi catholique.

Comme gage de la sincérité de nos sentiments, nous osons vous offrir, Monseigneur, ce modeste cadeau et nous vous prions de laisser tomber sur nous, sur nos familles, sur toute la paroisse, une de vos meilleures bénédictions.

LES PAROISSIENS DE HULL.

29 octobre 1899.

RÉPONSE A L'ADRESSE.

Catholiques de Hull,

Elle est vraiment belle et grandiose la démonstration que vous faites à l'occasion du 25e anniversaire de ma consécration épiscopale. Elle prouve votre esprit de foi ; elle est digne de louange.

Je ne suis pas étonné que, sachant ce qu'elle devait avoir d'éclat et de pompe, le digne Délégué et l'illustre représentant de notre Pape bien-aimé daigne s'y associer avec cette douce bienveillance et cette bonté paternelle qui lui gagne déjà tous les cœurs. Je lui en suis profondément reconnaissant ; et vous, paroissiens de Hull, vous lui en garderez une vraie gratitude du cœur.

Il m'est bien doux de me trouver au milieu de vous, en ces jours où je sens si vivement le besoin de remercier Dieu des grâces précieuses et abondantes dont il m'a comblé, du succès qui a couronné tant d'œuvres entreprises et menées à bonne fin pour sa gloire et le bien des âmes.

Je sais que c'est un jour de fête pour vous tous, celui où je viens à Hull. Chaque fois que je suis entré dans votre cité catholique et en grande partie française, vous êtes accourus sur mes pas, vous vous êtes pressés dans le lieu saint, pour assister pieusement aux offices divins et pour écouter, avec une joie visible et une attention soutenue, la parole de Dieu.

Je le sais, vous êtes avides de cette parole qui éclaire, qui illumine les intelligences et fortifie les volontés. En toute vérité, et je le proclame avec bonheur, cette parole divine produit en vous des fruits multiples de piété, de zèle, de charité ; elle vous inspire les plus généreux sacrifices. Vous aimez à l'entendre de la bouche de votre évêque, parce que vous en connaissez tout le prix, parce que les Révérends Pères Oblats, qui vous desservent avec un inaltérable dévouement, ont su vous la faire apprécier.

Il m'est très agréable de me trouver au milieu de vous, en ce jour que Dieu lui-même a fait, mais croyez-le bien, ce n'est pas simplement pour vous donner l'occasion de vous réjouir avec moi, mais principalement pour vous assurer que, si tant d'œuvres ont été opérées en ce diocèse, vous y avez contribué votre part et vous avez en même temps le mérite d'avoir accompli celles qui étaient nécessaires en cette cité grandissante.

La première œuvre à faire, en tout endroit habité par des chrétiens, est de bâtir une maison à Dieu et au peuple, un temple où Dieu soit loué, béni, adoré, où puisse être dignement célébré le plus redoutable, mais aussi le plus consolant des mystères, une église où le peuple soit instruit de ses devoirs, et des espérances qu'il a raison d'entretenir en ce monde pour l'éternité.

Les catholiques de Hull ont été assez généreux pour construire d'abord une chapelle en bois, puis une grande et belle église en pierre et, après le désasteux incendie qui l'a consumée avec une grande partie de la ville, cette nouvelle église, aux vastes proportions, dans laquelle nous sommes réunis sous les regards du

Sauveur et de son Immaculée Mère. Honneur à vous qui vous êtes assurés à jamais la présence de Jésus-Christ parmi vous !

L'espoir de l'Eglise, l'espoir de la Patrie, est dans l'enfance, dans la jeunesse.

Il faut donner aux jeunes des soins particuliers, s'ils doivent être à la hauteur de la mission que Dieu veut assigner à tout homme venant en ce monde. Il faut, à tous et avant tout, une éducation chrétienne, une instruction suffisante et convenable ; à l'élite une formation plus soignée. Cette formation, cette instruction, ils doivent les trouver d'abord au foyer domestique, puis à l'école : tous à l'école primaire, un grand nombre à l'école secondaire, l'élite à l'école universitaire.

L'église doit pouvoir les suivre partout au nom de son divin Fondateur, pour leur enseigner la science des sciences, la religion, pour les prémunir contre toutes les erreurs de l'esprit et tous les égarements du cœur.

L'Etat doit accorder aux parents et à l'Eglise aide, protection et secours.

Vous avez su, paroissiens de Hull, établir, développer, soutenir les écoles nécessaires à vos enfants. L'étranger qui vous visite est frappé d'admiration à la vue de votre établissement religieux, mais il aperçoit aussitôt ces vastes écoles, construites à grands frais, où vos fils et vos filles sont élevés, instruits, formés, par des maîtres et des maîtresses capables, par des religieux, des religieuses, des laïques pleins de dévouement, comprenant bien ce que vous attendez d'eux, ce que leur demande l'Eglise, ce que peut exiger l'Etat.

Cette œuvre indispensable de l'instruction et de l'éducation de la jeunesse, vous l'avez faite : honneur à vous !

Que personne ne s'étonne des louanges que je vous donne : je ne fais que reconnaître publiquement ce que chacun peut constater.

Mais comment tant d'œuvres—je n'ai signalé que les plus importantes—ont-elles pû être menées à si bonne fin ?

Le secret du succès le voici : Les Révérends Pères Oblats ont travaillé avec un zèle éclairé, un désintéressement digne d'éloges, une persévérance indomptable. Fidèle à la devise de leur Congré-

gation, ils ont évangélisé les pauvres ; ils ont été les amis des pauvres ; ils ont fait ici ce qu'ils font ailleurs : ils ont cherché la gloire de Dieu, le bien des âmes.

Je n'ai pas besoin de donner des preuves. Vous êtes ici pour corroborer le bon témoignage que je leur rends. Ce que j'ai dit de tous, vous le diriez de chacun de ceux qui ont exercé le saint ministère en cette ville. Qu'il suffise de nommer les Supérieurs depuis la fondation de la paroisse : les Reboul, les Charpeney, les Cauvin, les Lauzon, les Lecomte, les Valiquette. Ce sont ces hommes, ces prêtres qui ont suggéré et dirigé les œuvres.

Et, vous, Catholiques de Hull, vous avez eu confiance en eux ; vous avez secondé leur zèle : la confiance vous a rendu généreux. Unis d'esprit et de cœur, pasteurs et fidèles, vous avez fait de grandes choses ! Honneur à vous ! Gloire à Dieu !

Il me reste à vous remercier de votre riche cadeau. Ce n'est pas le seul que j'aie reçu de vous ! Je n'oublierai ni celui-ci, ni les autres. Ma reconnaissance vous est acquise pour toujours. Agréez le merci le plus sincère de mon cœur.

Je continuerai d'appeler sur vous les meilleures bénédictions du Ciel.

Le lecteur nous saura gré de trouver reproduit ici un travail publié dans le journal *La Presse* sur la vie et les œuvres de l'Archevêque d'Ottawa.

Mgr HENRI GABRIEL
Evêque d'Ogdensburg

Biographie de Mgr Duhamel

HISTORIQUE DE SON DIOCÈSE.

MGR Duhamel naquit à Contrecœur, comté de Verchères, le 6 novembre 1841. Son père, François Duhamel, et sa mère, Marie-Joseph Audet-Lapointe, étaient des cultivateurs. Ils eurent 11 enfants, dont celui-ci fut le dernier. L'enfant avait à peine 3 ou 4 ans, quand ses parents émigrèrent à Bytown.

Mgr Guigues ouvrit le collège d'Ottawa en octobre 1848 et le jeune Thomas y entra et y fit ses études qui furent très rapides. On le voit, son cours classique terminé, entrer au grand séminaire le 3 septembre 1857, âgé d'un peu moins de 16 ans. Il y resta 6 années, soit comme élève, soit comme professeur.

Il reçut les saints ordres aux dates suivantes :

Tonsure, 27 juin 1858.
Office de Portier, 23 juin 1859.
Office de Lecteur, 17 juin 1860.
Office d'Exorciste, 23 juin 1861.
Office d'Acolyte, 21 juin 1862.
Sous-diaconat, 21 juin 1863.
Diaconat, 29 novembre 1863.
Prêtrise, 19 décembre 1863.

M. l'abbé Duhamel partit pour Buckingham, le 31 décembre 1863 et il y resta pendant dix mois en qualité de vicaire du R. M. Jouvent. En août 1864, Mgr Guigues envoya le jeune prêtre comme curé à l'importante paroisse de S. Eugène, comté de Prescott, mais il dut rester à Buckingham jusqu'au 10 novembre 1864,

M. Jouvent étant allé en France. A force de tact et de fermeté, M. Duhamel réussit en peu de temps à ramener la paix parmi les paroissiens de Saint-Eugène profondément divisés. Il termina aussi l'église qui passa pendant longtemps pour une des plus belles du diocèse.

M. Duhamel desservait aussi la mission de St-Joachim.

Possédant très bien l'anglais il allait souvent prêcher pour ses confrères, et c'est dans ses sermons que Mgr Bourget apprit à le connaître et Mgr Guigues à l'aimer. Ce dernier l'emmena avec lui au Concile du Vatican en 1869. C'est pendant son absence que mourut sa mère. Il abrégea son voyage, mais quand il revint sa mère était enterrée. Son père mourut en 1878. Il l'avait gardé longtemps à son presbytère. En 1873, M. Duhamel fut nommé par les évêques de la province de Québec membre d'une commission pour étudier et faire modifier la loi sur la construction des églises. M. Duhamel avait 32 ans quand les évêques de la province de Québec le recommandèrent à Rome comme successeur de Mgr Guigues. Il essaya vainement à se soustraire à cet insigne honneur. Ses paroissiens lui firent avec regret leurs adieux.

Voici le portrait que fait le R. P. Alexis de Mgr Duhamel :

" Intelligence ouverte, il voit vite et bien ; volonté ferme, il " hésite rarement; il écoute un conseil, mais ne subit point d'in- " fluence ; il est surtout discret. D'un caractère naturellement " impérieux, la religion et la responsabilité de sa charge ont com- " plètement dominé ce côté fâcheux de son caractère.

" Au physique, il est d'une taille plutôt moyenne, son visage " est pâle et arrondi, son regard résolu. Un certain embonpoint " que lui donne l'âge, a fait avantageusement disparaître ce qu'il " avait de grêle et d'anguleux dans sa personne."

ADMINISTRATION DU DIOCÈSE.

Mgr Guigues avait pris son diocèse pauvre et l'avait conduit au seuil de la prospérité. Passons sur les débuts excessivement difficiles du vénérable évêque.

Monseigneur Duhamel s'appliqua à continuer et à parfaire les œuvres si bien commencées.

Le R. P. Dandurand, vicaire général, ayant pris sa retraite fut remplacé par le R. M. Jouvent, curé de Pembroke.

Lorsque Monseigneur fit, en 1878, son premier voyage à Rome, il avait déjà fait deux fois le tour de son diocèse.

Il commença, dès l'abord, à faire preuve d'un dévouement sans bornes et qui ne s'est jamais ralenti depuis, pour le recrutedes jeunes prêtres. Il fit des collectes pour l'œuvre du Séminaire. En 1875, il envoya à l'évêque d'Agen, en France, près de $500 qu'il avait collectées pour aider aux victimes du débordement de la Garonne. Sa grande charité se manifesta en 1876 pour les incendiés de S. Hyacinthe, auxquels il envoya $928, produit d'une autre quête. En 1877, encore grâce aux efforts de Mgr Duhamel, la population du diocèse contribuait à l'érection solennelle du tombeau en l'honneur de Mgr Guigues qui a coûté $2,000. Mgr Duhamel avait demandé à ses prêtres $25 chacun, pour ces fins.

Mgr Conroy visita Ottawa en 1877. Vint ensuite les grandes réjouissances à l'occasion du jubilé de Pie IX. L'évêque de la capitale érigea alors la confrérie de S. François de Sales. En septembre 1878, Mgr Duhamel établit dans le diocèse, l'institution des conférences ecclésiastiques. Les RR. MM. Jouvent, V.-G., O'Connor, de Saint-Patrice ; Routhier, de l'Orignal ; Michel, de Buckingham ; Rougier, de Renfrew, et Byrne, d'Eganville, furent nommés conférenciers. En octobre 1878, l'évêque alla à Rome *ad limina apostolorum*, et revint en mars 1879. Le 28 octobre 1879, il célébra la translation des reliques de saint Emile,

martyr, dans sa cathédrale. En novembre 1879, il établit dans le diocèse la dévotion des Quarante-Heures. En février 1880, Mgr Duhamel fit encore une collecte, à la demande de Mgr Gillooly, d'Irlande, pour les Irlandais affamés, et recueillit $3,240. En avril, une autre souscription pour Hull incendié rapporta $1,000 dans le diocèse seul. Léon XIII avait élevé la cathédrale au rang de basilique en 1879. En mai 1882, toujours à la demande de Mgr Duhamel, la basilique fut affiliée à celle de Sainte-Marie Majeure, avec bénéfices spirituels considérables. En 1880, le V.-G. Jouvent retourna en France, et le curé O'Connor, de Saint-Patrice, le remplaça. Ce dernier mourut en 1881 et M. Routhier, curé de Sainte-Anne, lui succéda, en date du 31 mai 1881. Ce dernier fut nommé curé de la cathédrale le 28 août 1883. En décembre 1881 l'évêque alla de nouveau à Rome, pour négocier la division de son vaste diocèse. Un vicariat apostolique fut créé, celui de Pontiac, avec siège à Pembroke. En juillet 1882, Mgr Duhamel voulut bien céder au diocèse de Peterboro, partie de son territoire encore inhabité dans le Parry Sound. Mgr rentra dans sa ville épiscopale en juin 1882 et annonça, par une circulaire, les grands changements qui allaient s'opérer dans son diocèse. Dans cette lettre il est fait mention du mouvement de colonisation dirigé par le R. M. Labelle, l'apôtre du nord. L'évêque d'Ottawa avait reçu, en mai 1882, le titre d'assistant au trône pontifical.

Histoire de la Cathédrale.

La paroisse d'Ottawa, parfaitement établie, coulait des jours tranquilles. Les événements spirituels marquèrent dans les éphémérides, par exemple la bénédiction du chemin de la croix, le 15 juillet 1880, que je n'ai pas encore mentionné. D'un autre côté les événements matériels allaient transformer la cathédrale. Depuis 1865, toute amélioration avait été suspendue faute de fonds. L'intérieur était nu. En 1876, Mgr Duhamel fit reprendre les travaux. M. Geo. Bowes fut employé comme architecte, mais le

R. M. Bouillon dut refaire ce qu'il fit et resta attaché à l'évêché. Les enduits de la voûte seuls coûtèrent 6 mois d'ouvrages à 50 ouvriers. En 1879 eut lieu la pose des vitraux. En 1880 on procéda à renouveler les planchers, les bancs et la toiture. Le maître-autel fut également construit cette année-là. Les saints du sanctuaire ont coûté 6 ans de travail à M. Hébert, de 1881 à 1887, et sont en bois. Les décorations de la sacristie datent de 1888. En 1891 Casavant frères installèrent le nouvel orgue, au coût de $12,000. La même année la lumière électrique remplaça le gaz. La statue de Mgr Guigues a été coulée en bronze en 1889, par Verbout, à Paris. La cathédrale tient le premier rang en Canada pour la richesse et le cachet artistique de l'intérieur, $50,000, à part l'orgue, ont été payées pour ces améliorations.

Chacune des neuf paroisses de la ville, y compris Hintonburgh, mériterait un paragraphe spécial, mais cet article est d'un caractère trop général pour entrer dans les détails.

Mgr Duhamel créa par mandement en date du 4 mai 1884, la société diocésaine de colonisation. Il a toujours été un travailleur dévoué à cette œuvre qui a produit des résultats merveilleux dans le diocèse. En 1882 et 1883, les Jésuites au Nominingue et les Pères de Marie à Montfort ont fait leur entrée dans le diocèse. C'est chose digne de remarque que Mgr Duhamel s'est montré en tout temps protecteur des ordres religieux. Les Sœurs de la Sagesse et les Sœurs de Ste-Croix furent également admises en ce diocèse à cette époque. En mai 1884, Mgr Duhamel commença la publication de six remarquables articles sur la franc-maçonnerie. Même année, arrivée des Dominicains, visite de Mgr Smeulders. Ottawa devint métropole et Monseigneur reçut le pallium en 1886 des mains du cardinal Taschereau; sermon par l'abbé Bruchési. Les sœurs de Marie s'établissent à Vankleek Hill en 1886 ; en 1887, arrivée ici des sœurs du Précieux Sang. Premier synode diocésain en août 1888. Le diocèse était alors dans un état complet d'organisation. En 1888, quatrième voyage de Mgr

à Rome. Il revint en 1889 avec un bref érigeant le collège en Université catholique, l'approbation de la congrégation des Sœurs Grises et la permission de créer un chapitre, ou conseil de l'évêque. Le droit cathédratique par le clergé à l'évêque fut porté de 5 à 10 p. c. à prendre sur le revenu de la vente des bancs. En 1889 également, arrivée des sœurs de la Providence et en 1890 des Capucins. En 1890 s'ouvrit la question des écoles. Mgr Duhamel signa le mandement collectif de 1891. Il traversa de nouveau à Rome en 1895. Quinze confréries ou sociétés sont établies maintenant à la Basilique. En 1897, améliorations considérables au palais. Mgr Duhamel bâtit le Lyceum à St-Patrice, en 1891 et le revendit aux commissaires d'écoles au prix coûtant $10,000, donnant le terrain pour rien. Sous son régime, l'église St-Joseph a été rebâtie au coût de $100,000 ; la paroisse du Sacré-Cœur fut érigée en 1889 ; l'église du "Flat" fut reconstruite à Primrose Hill en 1882 ; la paroisse Ste-Brigide fut fondée en 1888 et l'église a coûté $100,000 ; les paroisses de Bayswater et de Hintonburgh sont encore des créations de Mgr Duhamel. Presque tous les ordres religieux ont joui dans le diocèse des largesses de Mgr Duhamel. On a vu s'ériger ou s'agrandir, sous l'administration de ce prélat le scolasticat, le juniorat, le collège d'Ottawa, le couvent de la rue Rideau, le couvent du Père Mangin, etc. Le diocèse s'est couvert de paroisses nouvelles et la colonisation et la religion marchant ensemble ont fait des pas de géants. C'est certainement un des plus beaux fleurons de l'épiscopat de l'archevêque d'Ottawaa que eette impulsion prodigieuse donnée à la colonisation dans le comté d'Ottawa, mais surtout au Témiscamingue. Les comtés de Prescott et Russell sont devenus essentiellement français et les comtés d'Ottawa et Pontiac sont devenus plus français que jamais.

Mgr MICHEL-THOMAS LABRECQUE
Evêque de Chicoutimi

HOMMAGE A SA GRANDEUR Mgr DUHAMEL.

[*Le Temps*, 27 octobre.]

La poésie suivante a été composée par un citoyen d'Ottawa. Elle est très gentille, et nous voudrions pouvoir donner au public le nom de son auteur. Mais nous sommes liés par le secret. Le défaut d'espace nous a empêché de publier cette poésie hier.

A Sa Grandeur Mgr Joseph-Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa, à l'occasion de son Jubilé Episcopal.

Vénérable Pasteur, votre sollicitude
Pénètre tous les cœurs d'amour, de gratitude.
Vos fils respectueux, dévoués, confiants,
Vous apportent leurs vœux, soumis, humbles, croyants.

L'Esprit-Saint par la voix du pontife suprême,
Du prêtre vertueux, récompensant la foi,
Sur votre noble front, plaçant un diadème,
Vous établit gardien de la divine loi.

Vous combattez partout la froide indifférence,
La fanatique erreur et l'aveugle ignorance.
Indulgent sans faiblesse, ferme, sage et prudent,
Sévère à l'orgueilleux, au sceptique impudent,
Pour le faible égaré, vous vous montrez un père
Dont le cœur généreux à chacun dit : " Espère ! "

Exposant de la Foi les sublimes beautés,
Vous semez dans nos cœurs les hautes vérités.
Non content d'éclairer l'âme, la conscience,
Vous départez à tous les dons de la science
Qui élève l'esprit et qui doit, ici-bas,
Applanir les sentiers où se traînent nos pas.

Par vos soins paternels, l'enfance, la jeunesse,
De maîtres vertueux, apprennent la sagesse.
Sans danger pour leur foi, ils ornent leur esprit
Loin des lieux d'où, parfois, Dieu lui-même est proscrit,
Où l'erreur fausse au moins la divine parole
Et, de la vérité, profane la corolle.

Humble, grand, généreux, sous la pourpre et le lin,
A tout être souffrant, au pauvre, à l'orphelin,
Au vieillard indigent, au coupable qui pleure,
Au malheureux enfin, vous pensez à toute heure,
Partageant ses douleurs, pensant au lendemain,
Relevant son courage et lui tendant la main.

Fiers d'un brillant passé qui nous immortalise,
Nous grandissons en paix à l'ombre de l'Eglise
Qui de nos bons aïeux protégea le berceau,
Et, les enveloppant de son noble drapeau,
Du vainqueur irrité sut commander l'estime,
Apaiser le courroux et sauver la victime.

Nos lois, nos libertés, sous ce ferme rempart,
Ont bravé les fureurs du puissant léopard.
Si, nous, fils des vaincus, plus heureux que nos pères,
Dans le calme du port, coulons nos jours prospères,
Honneur à notre foi, principe du succès
Qui porte au premier rang les Canadiens-français !

Noble représentant du Christ en cette terre,
Des apôtres choisis vertueux successeur,
Du pouvoir souverain digne dépositaire,
Vous êtes, de nos droits, le zélé défenseur.
Loyal envers César, vous soutiendrez son trône
Tant qu'il respectera nos âmes, notre foi ;
La justice le veut, car le Maître l'ordonne,
Et la voix du Seigneur est la suprême loi.

Que le ciel, exauçant nos vœux les plus sincères,
Vous fasse de longs jours, bénisse vos efforts,
Allège pour chacun les humaines misères
Et, des cœurs repentants apaise les remords !
Que, longtemps, votre main, en bénissant, pardonne
A vos faibles enfants, afin qu'ils soient un jour
Les immortels fleurons de la sainte couronne
Qui ceindra votre front au céleste séjour.

J. F.

Membre de l'Union S. Joseph d'Ottawa.

DIES MIRABILIS.

LINES WRITTEN FOR THE TWENTY-FIFTH ANNIVERSARY OF THE CONSECRATION OF HIS GRACE JOSEPH THOMAS DUHAMEL, ARCHBISHOP OF OTTAWA.

Rich in love
And sweet humility, he is, himself
To the degree that he desires, beloved.
—*Wordsworth's Excursion.*

Hushed be Care's dolorous sign,
And loosed the voice of Joy,
Let ocean-mouthed multitudes acclaim !
Let thousands, Duhamel,
Troop fast and trooping tell
Of life-long toils that with Worth bind thy name ;
Till surging, throbbing down the wind
The praise of old and young peals out combined !

Two Sister Cities now
Before the altar bow,
And breathe for thee the simple, fervent prayer ;
That heart engrossing strain
Folk dotting dale and plain
In sympathetic concord waft on air,
And over wide and wider bounds
Murmur the cadence of the sacred sounds.

While echoes every street
With tramp of thronging feet,
And merriment and Muse ringing clear,
Loud organ tones that swell
Mix with the clang of bell,
And Oratory wins responsive cheer,
And woos the Music her speaking string
To audible creations swift of wing.

Wide from the Town's pent heart
To its remotest part

Chorussed the thunder rolls all dins above ;
To thee, unsought it brings
A boon denied to kings—
A loving people's offering of love :
Regard based on shared Hopes and Fears,
The shine and shade of five and twenty years.

As Moments come and go
Well may the Triumph grow ;
This purple-pinioned Day's bright fingers bind
A crown all pride to see,
Immortal wreath for thee
Who wear'st the graces of an humble mind
To robe a spirit which, as Throne,
Three sisters, Wisdom, Truth and Virtue own.

Ah ! sweetly speak thy days
As song's most liquid lays—
Though Modesty innate would have them dumb—
Of ceaseless Charity,
Of Griefs stilled silently,
Of Helpfulness too broad for word to sum,
Of vigils kept by wrecks brought low
And crushed by Fate's enormities of Woe.

No knight of dead Romance
Who fleshed or sword or lance
Where flashing spears lit stubborn Victory,
In steel-clad breast could feel
For Glory more zeal
Than thou to spread aloft in spacious sky,
No pompous gawd, Pride's symbol frail,
But Faith's bright flag, to weather bolt and gale.

In mystic rythm rolls
Ever athwart our souls
Some chime of steeple crowning hallowed fane,
And, thick as stars that gem
A lakelet's diadem.

Shine chancel-lights by street, and road, and lane :
All were illumined by thy hand
Which rears the frequent spire around the land.

Beneath yon towering dome
Soft Mercy makes her home,
And even there Veiled Angels pain appease,
Keeping a sleepless guard
By fevered cot and ward
While Science changes agony to ease ;
Thy beneficence props these halls,
And Mercy's pile thy tenderness recalls.

And should one farther stray
Along the public way,
Soon palaces their chiselled fronts unfold,
Beneath those spreading eaves
The Lap of Ease receives,
Orphan, and outcast, and infrm and old ;
Each stately structure seems to bless
Thy tender heart, Friend of the Fatherless.

And many a tranquil place
Thy chiefs, Religion, grace—
Monastic heirs of famous saintly lines ;
And many a lamp sun-bright
Wise teachers trim to light
Youth delving lore in Wisdom's Parian mines :
The thick-sown school and monastry
Alike can trace auspicious births to thee.

So, as all these be thus,
Be thou more praised of us ;
In will a thousand, one in corporal power,
Thy goodness sighs to deem
Too few thy gifts that teem,
Linking some good to every blessed hour :
Thy soul counts each rare act to be
But setting for its pearl, Humility.

Magnanimous, paltry pride
Thy greatness doth deride,
Though Admiration make thy people glad,
Though Truth proclaim thy fame
Ennobles Manhood's name,
Though alien Race and Creed their tributes add ;
Thou wouldst have God alone scan merits,
Meek Prophet of the Kingdom Faith inherits.

As erst, so to the end,
Tried councillor, true friend,
We from thy fostering fondness none shall wean :
Our grateful hearts replete
With love for thee will beat
Their blessings, while upon thy strength we lean :
Thy schemes one testimony bear
God is thy Patron, and His flock thy care.

Hushed be Care's dolorous sigh
And loosened the voice of joy,
Let ocean-mouthed multitudes acclaim !
Let thousands, Duhamel,
Troop fast and trooping tell
Of life-long toils that with worth bind thy name,
And ever as the years increase
Preach still Goodwill's two Gospels, Love and Peace.

MAURICE CASEY.

The following pages are from the "University of Ottawa Review".

Mgr JOS.-MÉDARD EMARD
Evêque de Valleyfield

AD MULTOS ANNOS.

DURING the half century that has elapsed since the founding of Ottawa College, its gray old walls have listened to many a hearty outburst of enthusiasm. Many a distinguished representative of both religious and secular power has, from time to time, deigned to honor its Faculty and its students with his presence in their midst. Many an illustrious assembly, representing both clergy and laity, has convened, for one purpose or another, within its time-honored halls. Never before, however, in its history has our noble institution, now known throughout Canada as Ottawa University, welcomed as its guests such a large and eminent gathering as the one which met under its roof on the twenty-fifth of the present month.

It was no ordinary feast that Ottawa University was then celebrating. On the contrary, it was an occasion long looked forward to as a great event in the history of the institution. It was the *Alma Mater's* day of rejoicing for the Silver Jubilee of her most illustrious son.

The same old walls that, years ago, echoed the boyish voice of Joseph Thomas Duhamel, were, on that day, destined to echo and re-echo the praises, congratulations and applause so eminently merited by his twenty-five years of episcopacy, and especially by his twenty-five years of devotedness to the interests of his *Alma Mater*. Illustrious and holy men, distinguished prelates and faithful priests were present as if to stamp with a solemn sanction the University's act of homage and filial love. His Excellency, the

Papal Delegate, together with Archbishops and Bishops, over a score in number, as well as representatives of various religious orders, and more than three hundred priests, all united as one in honoring the great Ottawa Prelate on the very spot where, as a boy, he took the first step towards God's sacred altar. It was an assembly certainly unique in the history, not only of the University, but even of Ottawa. Never before has the Canadian Capital been honored by the presence of such a numerous and distinguished body of churchmen.

Shortly after five o'clock in the afternoon, the procession of Bishops and Clergy, headed by His Excellency Mgr. Falconio, the Papal Delegate, began to file into the Academic Hall of the University. All at once five hundred students' voices pealed forth the gladdening song of welcome :

" May he be long spared
Our beloved Archbishop.
May Jesus from all harm
Preserve him always,
O! to our Love
Conserve him God All Powerful."

Then burst forth the familiar greeting which our beloved Archbishop always delights so much to hear. It was a lusty V-a-r-s-i-t-y, shouted with a kind of holiday enthusiasm, which only college boys can properly make manifest. Even the strong stone walls must indeed have vibrated in that mighty storm of voice. Never before, we feel certain, did Mgr. Duhamel hear a better rendered V-a-r-s-i-t-y, and never before did he listen to the favorite cheer of his *Alma Mater* with deeper emotion or greater affection.

On rising to reply, His Grace was again greeted with loud and prolonged applause. He prefaced his remarks by saying that, as the evening was already rather far advanced, and as there were

other important items yet to be carried out in the day's programme, he would not delay the audience by a lengthy discourse. He spoke briefly in both English and French, but these few words conveyed to professors and students a message of gratitude, affection and benediction which will not be soon forgotten. He dwelt upon the praises of his illustrious predecessor, Mgr. Guigues, O.M.I., and called attention to the grand work which that pioneer Oblate Bishop had initiated in founding Ottawa College. His Grace then touchingly referred to the good old days when he himself was one of the Ottawa College boys. He briefly pointed out the steady growth of the College, showing how faithfully and how successfully it has always carried on the glorious work of higher education. The distinguished speaker next recalled with pride the striking mark of recognition and approval this institution received ten years ago, when, by the sacred word of Leo XIII., it was raised to the dignity of a Catholic University. His Grace then gave utterance to feelings of affectionate praise for those that have devoted, and for those that are still devoting, their daily toil to the work of the University. He wished them the largest measure of success and invoked upon them the choicest blessings from on high. "If I am in this distinguished and honorable position here to-day," said His Grace, "I owe it all to the Oblate Fathers; I owe it all to Ottawa University."

The conclusion of His Grace's remarks was the signal for another mighty outburst of enthusiasm. It was a moment when everyone in the assembly must have been deeply impressed by the extraordinary tribute of honor that was being paid the venerated Archbishop of Ottawa. The scene was, moreover, well calculated to give us a lofty idea of God's Church. The royal robes worn by the Princes of the Canadian Church, the vari-colored habits of the different religious orders, the long rows of God's consecrated ministers and the multitdue of happy, joyous student faces, all

combined to teach the onlooker the truly fraternal affection and inseparable unity that has ever been characteristic of Christ's earthly kingdom. The whole scene was, indeed, a striking manifestation of that hundred-fold promised by Our Lord to those who leave all in order to follow Him. The whole student body must surely have taken to heart and deeply meditated the striking facts there brought so forcibly before them. In the distinguished personage there receiving a well earned crown of honors from the whole Canadian Church, they saw one who, a few years ago, sat in the very seats that they now occupy. What a glorious example for their imitation! The useful life of Joseph Thomas Duhamel is by no means beyond the reach of any one that has courage enough to follow faithfully the Master's call.

Mgr PAUL LA ROCQUE
Evêque de Sherbrooke

OTTAWA DIOCESE.

PAST AND PRESENT.

1874—1899.

FROM many centres of Catholicity both in Canada and the United States came illustrious prelates, distinguished clergymen, and noted laymen to the Capital city, from thousands of devoted children of the Church came greetings and congratulations, and from generous hearts came tangible expressions of joy and happiness, on the occasion of the Episcopal Silver Jubilee of His Grace the Most Rev. J. Thomas Duhamel, Archbishop of Ottawa. Celebrations of such an imposing nature are happy moments for retrospection. Fitting it is, then, that in the pages of THE REVIEW should be traced the progress of the diocese over which our distinguished Chancellor has so successfully presided for the past quarter of a century.

God has blessed this part of His vineyard with two zealous and devoted prelates, the first the lamented Bishop Guigues who formed a diocese from scattered hamlets and laid the foundation of that prosperity which has wondrously increased under the fostering care of the present Archbishop. Co-operating with him in this great work is the large body of faithful, devoted and intelligent clergy. Second to this direct influence of the clergy, must be considered the powerful agency of the flourishing system of Catholic Separate Schools which have modestly and quietly, yet effectively done the work of moulding child character after religious models. And all these agents have been generously assisted by the practical Catholic laity of the diocese.

A careful glance at the condition of affairs in 1874 shows that even at the very commencement of the episcopate of Mgr. Duhamel an era of prosperity had dawned upon the diocese. The spiritual condition of the diocese was full of encouragement. In the great field of labor that stretched before him, he had to direct and watch over the great works already established, while he unceasingly promoted and encouraged every new movement that advanced the interests of Holy Church. Unique in the history of Canada's dioceses stands the "Mission of the Shanties." From the early days of the settlement of Bytown, the expensive operations of the lumber industry necessitated the employment of thousands of men along the Ottawa, the Gatineau and their tributaries during the winter months. Here in these far-distant regions, remote from any salutary influence of religion, the good work commenced by Bishop Guigues was continued, and to those districts active, robust missionaries were sent. Life and vigor were inspired into these arduous but consoling missions. According as the stations were moved further north, thus doubly taxing the efforts of the good missionaries, Bishop Duhamel redoubled his efforts to promote the spiritual interests of these children of the Church. Owing to the rapid increase of the Catholic population in the immense territory in the northern part of the diocese, Mgr. Duhamel obtained in 1882 the appointment of a Vicar Apostolic. The administration of this important vicariate was entrusted to the Rev. N. Z. Lorrain, at that time Vicar-General of the archdiocese of Montreal. On May 4th, 1898, the vicariate was erected into the Diocese of Pemcroke, and to the joy of his devoted people and clergy, Mgr. Lorrain was consecrated its first bishop. Thus it would appear that the sphere of work in the Ottawa diocese was narrowed, but we shall soon see that the tree of Catholicity, even when confined within narrower limits, spread its branches with marvellous vigor. A few statistics will fully suffice to show its present position in comparison with the past :

*ECCLESIASTICAL PROVINCE OF OTTAWA.

	1848.	1874.	1899.
Parishes	12	55	106
Missions	21	33	72
Secular Clergy	8	54	117
Regular "	7	26	83
Religious Communities	2	4	18
Convents	2	13	52
University	1	1	1
Catholics (English speaking)	23690	40074	58201
" (French ")	15246	56474	109763

*History of the Ecclesiastical Province of Ottawa, by Rev. P. Alexis De Barbezieux.

In looking over these statistics the careful reader will observe the scarcity of priests and churches for the rapidly-increasing population. Gradually the want of parochial and missionary clergy was supplied by the number of young men ordained at the diocesan seminary, and again by the introduction of several religious communities. One result of the increased population was the centralization of the scattered flock, and as villages and towns arose in the diocese the prosperity of the people encouraged the clergy to build many beautiful churches.

Several religious bodies infused life and vigor into religious and educational work. The Oblates of Mary Immaculate had formed the diocese and ever since its foundation have continued their indefatigable labors in spreading the kindred lights of Religion and Science. The Dominicans were the next to give a helping hand by assuming charge of the Church of St. John the Baptist in August, 1884. Not the less zealous in their manifold duties as preachers and teachers are the Capuchins who came to our city during the summer of 1890. Owing to the rapid increase of the French-Canadian population in the suburban part of Ottawa, par-

ticularly in Hintonburgh, it was decided to separate the outlying districts west of the city limits from the Church of St. John the Baptist and erect the parish of St. Francis of Assissi whose spiritual charge was given to the newly-arrived Capuchins. No sketch of this Archdiocese would be complete without a mention of the older places of Catholic worship in this city. The Basilica is the largest and the most imposing church in Ottawa. The parish became so populous that the want of another church was felt, and in 1889 St. Bridget's Church was erected to meet the wants of the English-speaking Catholics of Lower Town. The growth of the French-Canadian population in the south-eastern part of Ottawa or that known as "Sandy Hill," prompted the Oblates to undertake the organization of the Sacred Heart parish, and in 1889 was commenced the erection of a magnificent church which is now rapidly approaching completion. Close to this church is that of new St. Joseph's, consecrated October, 1892, and likewise under the control of the Oblates of Mary Immaculate. In the midst of Upper Town stands St. Patrick's Church, having for its devoted pastor the Rev. M. J. Whelan. To speak of the magnificent addition and alteration of the church during 1898, the erection of the Catholic Lyceum, the organization of the Catholic laity, or again of the pastor himself as a priest and citizen, are themes that would carry this essay beyond the limits assigned.

The apostolic labors of Mgr. Duhamel were productive of great spiritual and temporal good to his people. Not by words alone were his fostering care and encouragement evident, but from his generous heart he gave tangible appreciation to the religious orders, particularly the Grey Nuns in their works of practical charity among the sick and destitute. The magnificent east wing of the hospital, the large extensions to both of the orphans' asylums and to St. Charles' Home, the new St. Joseph's Orphanage, are a few of the great works of Catholic charity completed during the present episcopate. Among the recent religious institutions lately

established in Ottawa is the Monastery of the Sisters Adorers of the Precious Blood. On the invitation of the Archbishop they came to Ottawa during the month of May, 1887, and were for a time cloistered in a small frame dwelling on St. Patrick street. Through their own efforts and ably assisted by the generosity of the Catholic laity and clergy, they were enabled to purchase, in 1898, that splendid property known as "Elm Bank," situated on the south bank of the Rideau. By the plentitude of good works, they powerfully illustrate the holiness of the Catholic Church and the sanctity of Catholic life.

Among the other divers institutions in which the master hand of His Grace has been felt none have had greater success than the charitable, fraternal, and natioaal organizations of Catholic laymen. Particular mention must be made of the St. Vincent de Paul Society which now numbers thirteen conferences, and of the Catholic Truth Society, formed in Ottawa November, 1891.

While tracing the progress of religion in this diocese, the reader must have noticed how inseparably religion and education have been linked together. Education without religion is something unknown and undesirable to our Canadian people. A hasty review of events prior to 1874 shows that great work had already been accomplished in educational matters. The two city convents and the College of Ottawa had then entered upon their prosperous careers, while the high standing of the Catholic schools was indeed a source of gratification to our citizens. The triumph of the Catholic School System is signally illustrated in this city. By it alone could the Catholic people erect and maintain so many well-equipped and costly institutions wherein every child may reap all the advantages of a religious and secular education at a minimum cost. From the very commencement of his episcopate the Archbishop designed that the parish school should work harmoniously with the parish church, that the boys' schools were to be the feeders for the University and the girls' academies were

to perform a like function for the convents. The Diocesan Seminary within the walls of the University was the object of his constant care and solicitude. The annually increasing number of students gives hopeful evidence that the dearth of priests will soon cease. Of the other teaching bodies engaged in the noble work of higher education particular mention must be made of the great achievements of the Grey Nuns in their leading academy on Rideau Street, and in smaller institutions at Pembroke, Hull, Aylmer, etc. The Congregation Nuns were established in Ottawa in 1868 and have since erected a magnificent pile of buildings on Gloucester street. And now a passing word of ourselves. The history of the College of of Ottawa, now the University, has so often formed the theme of essays that any further treatment of the subject would be superfluous. But there is one theme which never can be exhausted, never sufficiently treated and truly never ever-estimated, and that is, our obligations to our most illustrious alumnus, His Grace the Most Rev. Archbishop of Ottawa. For a quarter of century he has been a true patron of the University, a generous and devoted friend, and a resolute advocate of its claims both in the Capital and in the Eternal City. Under his Chancellorship the University has made giant strides.

And to our Archbishop who has so long directed the destinies of this flourishing diocese, whose inspiration has brought about such works, whose administration has achieved such glorious results, the student-body of this University earnestly wish that as the cycle of years pass around, added strength and grace may be given him to spread the lights of faith and learning in this, the Capital Diocese of our fair Dominion.

MICHAEL E. CONWAY, '01.

Mgr F.-X. CLOUTIER
Evêque des Trois-Rivières

Derniers Echos des Fêtes Jubilaires

AU JUNIORAT.

PROGRAMME.

HOMMAGE RECONNAISSANT DES JUNIORISTES A SA GRANDEUR
MGR DUHAMEL.

1	Ouverture : Musique instrumentale	FANFARE
2	Le nom	CLASSE DES PREPARANTS
3	Chant, solo : une mère	GERBIER
4	L'enfance	I FORME
5	Chant, solo : les yeux de grand'mère	MOREAU
6	L'adolescence	II FORME
7	Musique instrumentale : quatuor	"
8	Le seminaire, le sacerdoce : comp. latine	III FORME
9	Chant, solo : la pensée	MOREAU
10	Choeur : nous l'aimons tant !	GERBIER
11	Les 25 ans : discours français	V FORME
12	Musique instrumentale	FANFARE

VIVAT ! ! !

A Sa Grandeur Mgr Duhamel, à l'occasion du 25e anniversaire de sa consécration épiscopale.

I. - LE NOM.

MONSEIGNEUR,

LE soir du 25 octobre dernier, je prenais mon repos, après une journée pleine d'allégresse et d'entrain, égayée du souvenir des fêtes jubilaires si grandioses. La fatigue alourdissait mes paupières ; quelques invocations pieuses expiraient sur mes lèvres et je m'endormis profondément. Quand le corps se repose et refait ses forces, l'âme semble ne jamais dormir. Toujours active et en mouvement elle se promène à l'aise dans les régions inconnues et insaisissables du rêve.

C'est en songe, en effet, que je me trouve soudain transporté dans une chambre bien modeste : aux murs pendent des portraits, des images et des cadres religieux : ici une table recouverte d'un tapis rouge, là quelques meubles bien simples et bien propres. Je distinguais tout dans une clarté indécise et flottante, lorsque j'aperçus dans un coin retiré de la chambre un gentil berceau, recouvert d'un voile de couleurs variées.

Je m'approche, curieux et impatient ; j'écarte le léger rideau, et je vois un petit enfant silencieux, les yeux fermés, agitant par instinct tantôt la main gauche, tantôt la main droite, remuant parfois les lèvres comme s'il eut voulu les ouvrir pour parler. Tout à coup une lumière très vive d'un éclat éblouissant, illumine toute la chambre ; je vis un ange, vêtu d'une robe plus blanche que la neige éclairée par le soleil du matin, un ange aux cheveux en boucles d'or, portant une ceinture bleue, ayant deux ailes argentées ; sa figure était d'une inexprimable beauté ! Oh ! qu'il était beau à voir ! Je l'aurais comtemplé sans fatigue pendant des années entières.

Il se plaça, en face de moi, de l'autre côté du berceau, et je le vis se pencher sur le petit enfant qu'il regarda un instant avec un sourire ineffable, et l'enfant parut aussi lui sourire, quand l'ange en se redressant et se tournant vers moi, prononça ce mot : " mon frère." J'étais ému, touché, ravi, j'éprouvai un bonheur et une joie intime audessus de tout ce que je puis concevoir et exprimer.

—" Sais-tu, me dit l'ange, quel est le nom de cet enfant ?

—" Non, répondis-je ; comment le saurais-je ?

—" Il s'appelle Joseph.

—" Joseph ! Ah ! Je me souviens que mon Histoire sainte en parle ; il fut vendu par ses frères qui étaient bien méchants et qui songeaient à le tuer....

—" Oh ! ce n'est pas celui-là ; son patron, c'est Joseph l'époux très pur de la Vierge Marie, ma Reine et ta mère du ciel.

—" Oui, oui ; je m'étais trompé ! Ma maman m'a toujours dit que les premiers mots que j'ai appris à prononcer furent : Jésus, Marie, Joseph.

—" C'est bien celui-là, le père nourricier de Jésus, le gardien de Marie. L'enfant s'appelle Joseph parce qu'il sera un jour comme un autre Joseph, le serviteur très aimant de Marie ; il sera le père d'une famille spirituelle très nombreuse et remplira envers elle le rôle et les fonctions de son saint Patron.

Mais il porte encore un autre nom.

—" Lequel ? demandais-je à l'ange.

—" Il s'appelle aussi Thomas.

—" Tiens ! c'était aussi le nom de mon grand père ! Seulement mon grand père se nommait Louis-Thomas et il me disait que son saint Patron avait été évêque en Angleterre et qu'il fut martyrisé.

—" Oh ! ce n'est pas encore celui-là : Thomas, le saint patron de cet enfant, c'est l'apôtre, l'un des douze choisis par Jésus-Christ lui-même. Cet enfant sera aussi un jour apôtre et un suc-

cesseur des apôtres ; il prêchera l'évangile comme eux et sauvera beaucoup d'âmes.

En ce moment, le petit enfant se mit à pleurer et ses cris réveillèrent sans doute sa maman qui accourut aussitôt. Je la vis prendre l'enfant au berceau, porter ses lèvres sur ses lèvres, je l'entendis lui adresser de tendres reproches pour qu'il cessât de pleurer, et elle disparut sans s'être aperçue ni de la présence de l'ange ni de la mienne. Je ne sais pas comment elle ne m'a pas vu, quand je me suis caché derrière le rideau.

Après quelques minutes, elle rapporta l'enfant endormi et le plaça doucement dans son berceau, et se retira sans doute à son lit de repos.

L'ange radieux et toujours plus beau me dit alors :

—Connais-tu le nom de ses parents ?

—" Non, dis-je avec un signe de tête; j'étais ému, troublé, et ne savais plus parler, j'étais sur le point de dire à l'ange : non Mr, non Mgr, non mon Père, non mon frère.... Puis l'ange ajoute :

—" Toi, tu es jeune encore, tu ne connais pas encore beaucoup de choses. Ecoute-moi bien.

" Il y a des grands pays qu'on appelle la France, l'Allemagne, l'Italie.... Ceux qui s'en vont à l'étranger gardent quelquefois le nom de ce pays comme nom de famille : telle famille s'appelle ainsi : Français, Allemand, Grison. —Mais dans ces grands pays, il y a des provinces : la Normandie, la Bretagne, la Touraine. Ceux qui quittent ces régions peuvent aussi conserver le nom de la province comme nom de famille : un tel se nomme Normand, Breton, Tourangeau. Dans ces provinces, il se trouve des villes et telle famille qui s'éloigne pourra s'appeler Deville. Une autre qui viendrait de la ville haute se nommera Dehaut, Duhaut, une autre qui habiterait la basse-ville gardera le non de Debas, Dubas. —Dans les compagnes, on rencontre des bourgs : ceux qui les quittent seront des familles nommées : Dubourg, Bourgeois, Bourque.

Enfin quelques maisons éparses sur le bord des fleuves ou des rivières, dans les champs ou à l'entrée des forêts forment un hameau : mais autrefois l'on disait *hamel*, comme au lieu de chapeau l'on disait *chapel*, au lieu de morceau, *morcel*. Ceux qui sortent d'un hameau ou hamel peuvent aussi avoir pour origine de leur nom ce mot hamel.

Duhamel, Joseph-Thomas, voilà le nom de ce petit enfant. Un jour, quand il aura grandi en âge, en vertu, en savoir, il sera prêtre, il sera évêque, archevêque ; on le fêtera solennellement après 25 années de travaux et de déboires ; ce sera le 25 octobre 1899.

—" Tiens, m'écriai-je ; c'est donc lui que l'on vient de fêter aujourd'hui, il y a quelques heures !

—" Oui, dit l'envoyé céleste, c'est lui, et c'est moi qui suis son ange gardien ! "

Et il disparut, pendant qu'un transport de joie me fit tressaillir et me réveilla en sursaut.

Monseigneur, ce n'est qu'un rêve, un rêve d'enfant. J'ai pensé qu'il ne saurait déplaire quand même à sa Grandeur Mgr Joseph-Thomas Duhamel.

II.—L'ENFANCE.

Monseigneur,

Caché dans les profondeurs du sol et sous les monceaux de sable, le diamant reste longtemps inconnu malgré sa valeur et son éclat ; il attend patiemment le jour, où, mis à découvert par le pic du mineur, il sera taillé et projettera alors le brillant reflet de mille feux. La perle cachée dans son enveloppe de nacre dérobe à tous les regards sa séduisante beauté. Tantôt sur les bords du ruisseau, tantôt au sommet des collines, ici au milieu du gazon d'un parterre, là, parmi les blés des moissons ondoyantes, la fleur

étale sa parure, exhale son parfum, embaume les airs, et invite la main à la cueillir. Le petit oiseau, perdu au sommet du chêne gigantesque ou caché sous les humbles bosquets de verdure, redit sans cesse sa chanson monotone et prend ses ébats dans l'air. Diamant ou perle, fleur ou petit oiseau, chaque être dans la nature reçoit de la Providence la place et l'élément au sein duquel il accomplira sa mission et ses desseins. Mais où donc cette divine Providence placera-t-elle l'enfant, cet être impuissant et faible ? Ah ! sa place sera au foyer de la famille, dans le petit berceau que la main de sa tendre mère a préparé depuis longtemps. Au sein de la famille l'enfant demeurera encore quelque temps caché et comme inaperçu mais il ne tardera pas d'y prendre ses ébats, d'y faire entendre sa voix et d'y jouer son rôle si charmant.

Est-il besoin, Monseigneur, de rappeler la scène qu'offre le foyer paternel lorsqu'un nouveau rejeton vient d'éclore à la vie ? Est-il besoin de retracer ce tableau si rempli de charmes et d'explosion d'allégresse, qui met le sourire sur toutes les lèvres, et la joie sur tous les fronts ? Voici le berceau où le nouveau né paraît dormir dans le silence et dans le repos. Le rayon de soleil, d'ordinaire si agréable et si bienfaisant, pèse encore trop lourd sur sa paupière et ne saurait que nuire à cette fleur délicate qui demande un peu d'ombre pour se développer et grandir. Puis vous voyez bientôt ses petites mains s'agiter, ses traits se contracter, et un faible cri s'échappe de ses lèvres entr'ouvertes. C'est sa façon de parler à lui. La mère, attentive et le jour et la nuit, comprend, devine ce langage inarticulé et y répond, tantôt par un tendre et doux reproche. tantôt par des baisers et des carresses dont rien n'égale la douceur et la tendresse. Mais le moment est venu où un mystère va s'accomplir, une main amie revêt le petit enfant d'une robe blanche, puis d'autres mains le portent et le présentent au seuil de l'Eglise où le prêtre, ministre de Dieu, doit lui administrer le premier sacrement, le baptême. La cérémonie est terminée, l'enfant est transformé en ange, aussi c'est le nom que son

heureuse mère lui donne en le pressant sur son cœur. Désormais, nuit et jour, l'ange gardien se penchera sur le berceau de son petit frère de la terre et il ne devra plus le quitter que sur le bord de la tombe.

Vous peindrai-je maintenant, Monseigneur, le tableau qui se déroule dans la famille durant trois ou quatre fois 365 jours ? Que de soins, d'attentions délicates de la part de la mère pour cette partie d'elle-même ! Que de fatigues, que de souffrances même, que de nuits passées sans sommeil afin de pouvoir soulager un malade qui pleure sans pouvoir se faire comprendre, afin de pouvoir guérir un infirme qui souffre sans pouvoir réclamer le remède efficace à ses souffrances. Quelle anxiété, quel trouble, quelles mortelles inquiétudes déchirent le cœur maternel à la moindre indisposition qui pourrait menacer la vie de son enfant! mais déjà il commence à distinguer sa mère. Sa parole a pour lui un charme, que n'a pas la voix des autres, qui le calme, l'apaise, tarit ses pleurs, sèche ses larmes et rassure son cœur. Déjà il essaie un bégaiement, il tend sa petite main avide vers les brillants objets qui attirent et qui frappent ses yeux. Il s'efforce de murmurer le nom chéri de Maman.

Mais à la reconnaissance vient s'ajouter bientôt la prière. Quelle est belle, quelle est naïve, quelle est pleine de charmes cette première prière de l'enfant ! Assis sur les genoux de sa tendre mère, ses petites mains jointes, les yeux levés vers le ciel, il tâche de répéter les saintes paroles que sa pieuse mère lui apprend et sa figure semble refléter un rayon du Ciel. Peu à peu sa curiosité s'éveille, et sa mère peut à peine suffire à répondre à toutes ses questions et à satisfaire tous ses désirs. Son intelligence se développe peu à peu et maintenant que la parole lui est devenue plus facile, il intéresse toute la famille par ses propos naïfs et ses vives réparties, et l'on ne peut se lasser de l'entendre.

Pour lui le moindre incident revêt le caractère d'un événement qui frappe tellement son imagination et s'imprime si profon-

dément dans son esprit que ni le temps ni les années ne sauraient l'effacer. Telle, par exemple, la visite au sein de la famille d'un prince de l'Eglise, de cet Ange qui présidait aux destinées de l'Eglise de Montréal, et qui bénit avec effusion l'enfant qui devait plus tard en bénir tant d'autres dans sa chère Eglise d'Ottawa. L'heureuse mère ne manque point de rappeler souvent cet événement à son Joseph : aussi celui-ci s'en souviendra-t-il toujours. Heureux enfant qu'une mère chrétienne a suivi pas à pas d'un œil vigilant, entouré de conseils, et nourri du lait de la piété et des saintes pratiques de la Religion ! Heureux enfant qu'un père chrétien a surveillé avec intérêt, fermeté et amour. Le souvenir d'un tel père est une sauvegarde et un encouragement à l'heure du péril et de l'épreuve.

Mais l'enfant a grandi, sa pieuse mère après lui avoir donné les pieux enseignements de la religion le confie à des maîtres plus expérimentés. Le voici donc sur les bancs de l'école. Peu à peu ses facultés s'ouvrent à la lumière des connaissances élémentaires. Sa mémoire, son intelligence, son jugement se développent. Tel que l'oiseau au bord d'une source d'eau pure baisse la tête puis la relève pour laisser pénétrer le breuvage bienfaisant : ainsi l'enfant se penche vers son livre pour y puiser une science nouvelle. C'est une page de lecture, un livre d'histoire, un cathéchisme, car pour lui viendra bientôt l'heure de la première visite de Jésus-Christ. Le grand jour est arrivé, l'heure solennelle a sonné, l'enfant rayonnant de joie et de bonheur s'avance vers la table sainte, vient s'asseoir et prend part au banquet Eucharistique. Il vient se nourrir du pain des anges. Oh ! quels torrents de bonheur inondent en ce jour l'âme du père et de la mère ! Leur enfant est devenu, par la communion, un autre Jésus-Christ !...

Les années se succèdent, et l'enfant a mûri sous les regards du Seigneur. Le terrain a porté des fruits savoureux, fruits au printemps de l'enfance, fruits dans l'été de l'adolescence, fruits à la chaude saison du sacerdoce, fruits à l'automne de l'épiscopat, fruits pour l'éternel banquet des cieux !

Mgr MAXIME DECELLES
Evêque de Druzipara
Coadjuteur de Saint-Hyacinthe

III.—LA JEUNESSE.

MONSEIGNEUR,

Que ne suis-je en ce moment poète inspiré et saisi d'enthousiasme, pour chanter sur les cordes d'une harpe ou d'une lyre les malheurs et les gloires de la jeunesse.

Dirai-je en prose modeste que c'est une fleur à plusieurs nuances, aux parfums si doux qu'elle charme et attire à la fois Dieu, les anges, les hommes ?

Est-ce un arbuste élancé, fort sur ses racines vivaces, tendre au regard par son feuillage toujours vert, couronné d'espérance pour l'avenir toujours si incertain ?

Est-ce le palmier gracieux de Cadès, le cèdre odorant et jeune encore sur les pentes du Liban, le saule pliant placé sur les rives de Babylone, tous raffraîchis par l'abondante rosée des nuits sereines, résistant aux ardeurs du soleil qui brûle et dessèche le brin d'herbe de l'oasis trop fortunée ?

Que sais-je encore ? La nature est un grand livre, livre muet et vivant à la fois, riche en symboles, éloquent par son silence même qui est un langage pour le cœur et pour l'âme.

Le jeune homme, n'est-ce point Abel, pieux, innocent, doux comme l'agneau qui rougit de son sang la terre et la main qui le tue ? Hélas ! n'est-ce point aussi Caïn, ingrat, jaloux, cruel jusqu'au meurtre, moins toutefois que le scandaleux qui, sans tuer le corps, assassine l'âme de son frère en Jésus-Christ ?

Le jeune homme, n'est-ce point Isaac, type de l'obéissance poussée jusqu'à la sublime résignation du sacrifice, victime qui porte le bois et le feu, se laisse conduire et lier, se prête à l'immolation sans murmure, sans protestation, éternel honneur de la race des observateurs du précepte : Honore ton père et ta mère ; mémoire justement comblée de récompenses temporelles dans sa postérité et des célestes faveurs de la sainteté, "*vivant* ainsi *longuement.*"

Le jeune homme, n'est-ce point Ismaël, le fils de l'esclave errant dans le désert, mourant de soif et d'inanition : oh ! Dieu ! que de nouveaux Ismaëls dans les rangs de la jeunesse apathique, languissante, gisant sur le sol d'une vie molle et négligente !... Mais les larmes et la prière d'Agar émeuvent le cœur de Dieu : voici le puits d'eau vive au désert : Ismaël est abreuvé, sauvé. Puissent les pleurs et les prières des mères chrétiennes ramener à la vie et empêcher de périr ceux que Dieu a créés pour sa gloire !

Le jeune homme, n'est-ce point Esaü vendant son droit par irréflexion, par défaut de cœur et sans espoir de le recouvrer ?... L'on n'aime point Dieu, et on l'offense ; l'on perd son droit aux joies du foyer céleste et à l'héritage du Père le meilleur et le plus parfait.

Le jeune homme, n'est-ce point Benjamin, l'expression personnifiée de l'amour filial le plus tendre? Joseph, dont le front est ceint de la radieuse auréole de la pureté, fondement de sa grandeur à la cour de Pharaon, salut de sa famille, image immortelle du triomphe définitif au sein de la patrie, après les épreuves et les tentations de l'exil ?

Le jeune homme, n'est-ce point David, luttant contre Goliath, expressive figure des combats de la vie chrétienne ? La victoire de l'humble berger de Bethléem est l'emblème du triomphe de la jeunesse qui reconnaît sa faiblesse personnelle pour fonder sa confiance sur le secours d'En-Haut.

Le jeune homme, n'est-ce point ce même David uni à Jonathas, fils de son persécuteur, par les liens d'une amitié noble dans ses motifs, dévouée et prévenante, constante jusqu'au delà du tombeau ? Cette amitié virile éclate même au sein du paganisme entre Achille et Patrocle, entre Nisus et Euryale, et reparaît dans nos chansons *de geste* sous les traits si touchants de Roland et d'Olivier.

Le jeune homme, n'est-ce point surtout Samuel, modèle de l'élu du sanctuaire dès l'aube de ses jours printaniers, type impé-

rissable de l'âme prompte à l'appel de Dieu, docile envers ses représentants, persévérante dans son service ? Comme le contraste est frappant dans la conduite vicieuse des fils d'Héli, irréligieux envers Jéhovah, traîtres à leur mission lévitique, avilis dans leur aveuglement, insoumis aux remontrances paternelles : double exemple de deux leçons opposées, transmises comme avertissement et sauvegarde à la future génération des élus du Seigneur !

Le jeune homme, n'est-ce pas encore Daniel, Daniel et ses trois compagnons, seuls adorateurs du vrai Dieu dans une société idolâtre, vainqueurs des flammes et des lions, convoquant la nature à bénir le Seigneur et par leur propre bouche et par celle de l'Eglise immortelle ?

Le jeune homme, n'est-ce point le jeune Tobie, sorte d'ange terrestre voyageant à côté de Raphaël, son céleste frère ? N'est-ce point chacun des sept frères Machabées mourant tour à tour pour la loi imprescriptible d'Israël et pour l'honneur de la patrie, valeureux martyrs qui opposent à la corruption, à la séduction, à la violence, à la cruauté d'un Antiochus un *non faciam* inflexible comme l'acier et le fer ?

Plus fortunés encore ceux qui virent le Sauveur du monde, comme le jeune précurseur et le disciple bien-aimé.

Heureux aussi, Monseigneur, le jeune homme que l'on sait fidèle à la grâce de la vocation sacerdotale, grave et sérieux au travail, modeste et réservé dans sa conduite, édifiant de ses condisciples, orgueil de ses maîtres, honneur de ses parents, Abel par l'innocence, Isaac par la soumission, Ismaël s'abreuvant à la fontaine qui jaillit à l'autel, Benjamain du foyer domestique, nouveau Joseph et par le nom et par la tunique aux couleurs variées, David par ses victoires et la rectitude de son cœur, homme selon le cœur de Dieu, Samuel par ses fonctions au sanctuaire, Daniel par le savoir et la science, Tobie sous la conduite de l'ange gardien, nouveau précurseur annonçant l'Agneau de Dieu, nouveau Jean surtout, disciple privilégié, enrichi de prérogatives qui

vont, après la jeunesse, se transformer en fleurons du sacerdoce et de l'épiscopat et que nous avons tenté de rafraîchir pour les déposer avec leurs parfums aux pieds de votre Grandeur si digne de notre estime et de notre amour.

IV.—IN SEMINARIO ET VITA PASTORALI.

Admodum Reverende Domine,

Me equidem juvat cum fratribus junioribus, qui modo tibi congratulati sunt gallice, latine mea vice conjungere laudes. Sed pauca dicam : utinam bene ! Apud omnes proverbium pervulgatum est, quod non tam erubescere possit in laudando directe lingua utens latina, quam nostra gallicana, quæ facilius suffusa conceditur. Parce tamen dilectioni nostræ, si humilitas tua a me dicente nimis læditur : crede, quæso, invitus faciam.

I.

Patres ergo nostros interrogavimus, illum præsertim qui tibi arctissime elapsi temporis memoria jungitur, illum, dico, cui nomen *Adolphus Tortel*, et annuntiavit nobis digna de te, hic et nunc dicenda. Etenim te juventute florentem et amabilium virtutum odore fragrantem ille penitus et intus cognovit, dilexit, laudavit. Cum adhuc junior esses in collegio et seminario hujus tuæ diœceseos, tuæ et nostræ hujus futuræ Universitatis Ottawiensis inter condiscipulos amantissime te secernit, utpote qui egregia indole, labore tenaci, morum et agendi rationis gravitate, regularum etiam minimarum observantissimo sectatore conspicuus exemplar exstiteris.

Verumenimvero non tam moralibus vel naturalibus quam theologicis et supernaturalibus eminebas virtutibus. Curam cum haberes eorum quæ ad divinum cultum pertinent, *nunc* in sacristia, *nunc* ante et circum altaria, indesinenter accurata, fide informata,

ferventi pietate pollebas, quæ certe in sacramentis frequentandis, in orationis spiritu assecuto, in variarum precum instantissima occupatione et assiduitate sese diu noctuque alebat.

Ex quo supernaturali fonte erga magistros et directores permagnam reverentiam et obedientiam, gratitudinem et amorem vicissim haurire solebas. Quorum omnium immemores nec sunt, nec erunt, quin e contra eos meminisse juvat semperque juvabit, illos directores quasi passibus æquis sequebaris in speciali, tenero, constanti cultu erga communem omnium Matrem, Beatissimam dulcemque Virginem Mariam : quid mirum proinde, si nuper apud fideles hujus tuæ diœceseos christianos, instanter vires adhibitus sis et quivis cor et vitam omnem cum actibus illi cœlorum et cordium Reginæ consecraret, cum, multis abhinc annis, animam et cor eidem Reginæ tuæ vovisti et totaliter donasti.

Neque hoc prætermittendum censeo, quod nondum sacerdotio insignitus, de Sede tamen apostolica quidquid te docebant magistri, cum maxima lætitia et animi demissione, et affectiva reverentia id amplecti assuesceras.

Labente theologicarum scientiarum curriculo, sensim et gradatim ad minores ordines processisti, ad sacerdotium tandem. Utinam tuum angelum custodem alloqui mihi fas esset ! Non certe illi verba, ut nunc mihi, deessent ad intima cordis tui secreta revelanda, ea mane quo prima vice, ad missam celebrandam accessisti. Sed ex effectibus arguere licet cum quanto fructu tuam animam corpore et sanguine Christi tam sæpe aluisti et satiasti.

II

Paulo post, tanquam vicarius, in agro Domini partes tuas assumpsisti et strenue adlaborasti. Simplicitate et humilitate, ut aiunt, etiam in vestitu te gauderes eminere ; et forsan non oblitus es quod olim unus nostrorum, te viso, pallio quodam rustico vestitum, admirationem tibi non celavit ; cui responsum dedisti subridens : "Eodem utor panno ac rustici fideles, ne nimius videor excultus in vestitu apud illos ! "

Nec mirum, si in animabus excolendis multos sanctitatis fructus extunc edisti. Haec officia non sine multa patientia obeunda fuerunt : mundus nec videt, nec ponderare ad valorem aptus est quidquid virium, abnegationis, sufferentiæ, virtutis requiritur ad quotidiana exequenda, perferenda, perficienda.

Sed cito ad Sancti Eugenii parochiam te transtulit Episcopus. Quo enim in statu et temporales et spirituales jacebant res ? Tu scis nec oblivisci poteris. Accingebas te et secundum mentem et secundum vires, ita certe ad omnia lapsa vel labentia erigenda, ut sensim, prudenter, cum animi gravitate, zelo, devotione, ad statum florescentem adduxeras. Ecclesiam ibi erexisti, et postea ut Episcopus primam consecrasti : pueros et puellas ad pietatem adformasti, familias licet permultas et dissitis regionibus disseminatas visitasti, verbo et exemplo omnes ad sacramenta frequentanda, ad cultum divinum obsequendum, ad salutis viam terendam omni conatu adduxisti. Quid multa ?

Nonne omnes, cum ex pulpito salutem et vale dixisti, in lacrymas effusi sunt, patrem et pastorem zelosum lugentes, ut dilectissimum et accuratissimum diligerent episcopum, non minus pastorem, licet absentem corpore, spiritu tamen præsentem.

Admodum Reverende Domine, imperfecta et summiter dixi ; coæquare laudes factis nec volui, nec potui. Alia te manet merces dignior apud illum Regem et Renumeratorem omnium, qui dixit ipse de aliis et de te, spero ;

" Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est ! "

V.—DISCOURS FRANCAIS.

MONSEIGNEUR,

Pour couronner cette soirée littéraire, l'on nous a demandé un *discours* français. L'entreprise n'est pas sans écueils pour nos connaissances et nos forces qui s'essaient depuis un mois seulement, dans ce genre de composition. Reculer devant la tâche est

Mgr ÉMILE LEGAL
Evêque de Pogla
Coadjuteur de Saint-Albert

cependant impossible ; se flatter du succès serait téméraire ; affronter courageusement le péril sera l'accomplissement d'un devoir, devoir d'obligation d'abord à l'égard de notre professeur inexorable, devoir de légitime gratitude surtout envers votre Grandeur. Dès le début, nous osons solliciter les sentiments de votre bienveillance paternelle et de nos auditeurs, dans l'espoir bien fondé que l'on daignera excuser notre inexpérience dans l'art de louer avec les nuances de la délicatesse.

Le cadre d'un discours veut avant tout une entrée en matière, un *exorde*, prélude qui appelle l'attention sur l'importance du sujet à traiter. Vingt-cinq années d'épiscopat offrent-elles, je le demande, une matière sans valeur ? N'a-t-on point vu, il y a un mois, vingt-quatre évêques accourir du Dominion et des Etats-Unis dans la Capitale pour rehausser de leur présence les solennités de ces noces d'argent ?

Faut-il ce soir que nous ayons recours à un exorde *pompeux* et *solennel*, pour mettre notre discours à la hauteur de son objet ? Mais l'élévation et la magnificence d'un tel début siéraient mal dans la circonstance présente. Faut-il entrer, doucement et par d'habiles détours dans les pensées et les sentiments de notre auditoire ? Mais cet exorde *insinuant* laisserait à entendre que l'on se trouve en présence d'esprits prévenus ou défavorables. Ne recourons pas davantage au genre *véhément* ou *grave :* adoptons le *simple*. C'est en effet, sans détours et sans art, que des enfants doivent louer leur Père, exalter ses bienfaits, s'entretenir de ses vertus, bénir le Ciel de ses triomphes ; c'est au cœur à parler, d'abondance et sans artifice, des mérites et des gloires d'un quart de siècle témoin de tant de labeurs et de fatigues, d'abnégation, de zèle, de sacrifices ; d'un quart de siècle accompagné de joies intimes et saintes, qui en ont souvent tempéré l'amertume ; d'un quart de siècle, orné d'œuvres diverses qui ont fondé, développé, affermi la jeune Eglise d'Ottawa, aujourd'hui florissante, désormais immortelle.

Mais s'écrie un judicieux moraliste : "Amas d'épithètes, mauvaises louanges ; ce sont les faits qui louent, et la manière de les raconter."

Redisons donc, à la gloire du Très-Haut et à la louange de l'instrument de ses miséricordieux desseins, les *grandeurs* de l'épiscopat et les *œuvres* qu'il a créés, pour le bien des âmes, l'honneur de l'Eglise et de son bien-aimé archevêque : c'est tout le *partage* de se discours.

I

Puisons sans délai nos arguments aux *sources intrinsèques* et *extrinsèques* des *lieux oratoires.*

L'épiscopat pourrait *se définir* la plénitude du sacerdoce dans l'état de perfection. Au jour mémorable de la consécration, en assumant les obligations et les responsabilités de son mandat, l'évêque se voue, non à l'acquisition, mais à l'exercice de la perfection à l'égard de ses ouailles, au point même de donner pour elles, s'il le fallait, son sang et sa vie.

C'est ce qui explique, ce semble, la place si glorieuse que l'épiscopat catholique occupe dans les annales de la sainteté et du martyre. Depuis les premières pages de l'histoire ecclésiastique écrites avec le sang des apôtres et de leurs successeurs immédiats jusqu'au dernier complément qui continue l'époque contemporaine, les figures épiscopales dominent les événements et sont comme entourées d'une auréole toujours étincelante. Nous nous permettons d'insister par l'*énumération* des grandeurs et des charges de l'épiscopat.

La consécration revêt l'évêque d'une haute *dignité*, qui le place aux premiers rangs de la sainte hiérarchie. Elle l'élève à la hauteur même des Apôtres, coopérateurs du divin Maître dans l'œuvre de la fondation de l'Eglise, de la diffusion de l'Evangile, de l'affermissement de son règne dans le monde entier ; ce n'est point assez dire, cette élection le transforme plus parfaitement encore que le sacerdoce, en la personne même de Jésus-Christ,

vivant et visible, parlant et agissant au milieu de nous. Est-il ici-bas une autre noblesse qui puisse lui être comparée ? Assurément non ! Les fonctions éminentes de la magistrature, la dignité royale ou impériale elle-même ne sauraient atteindre l'élévation que confère l'onction épiscopale : et l'histoire rapporte que saint Ambroise arrête Théodore le Grand au seuil de sa cathédrale de Milan et lui en interdit l'entrée. Respect et hommage, vénération, obéissance, amour à une si éminente GRANDEUR ! Le terme est consacré par l'usage et l'usage en cela se fonde sur la vérité.

Mais dans la personne de l'évêque l'*autorité* est inséparable de la dignité.

Il est établi chef du peuple chrétien dans les limites de son diocèse : il faut le suivre ; il a mission de lui transmettre, fidèle écho de la voix du Pasteur suprême, les oracles de l'infaillible vérité : il faut l'écouter : il est dans son Eglise particulière, le gardien du dépôt sacré, de la doctrine et de la morale, l'interprète accrédité de la discipline et du culte, en raison de sa puissance, directe ou indirecte de lier et de délier : il faut lui obéir et vénérer en sa personne l'autorité de Jésus-Christ lui-même.

A l'évêque est communiqué et appartient le *pouvoir* de conférer le sacrement de confirmation, les onctions du sacerdoce et celles de l'épiscopat ; à lui de limiter ou d'étendre la juridiction qu'il a déjà accordée aux membres de son clergé ; d'user avec sagesse et prudence du pouvoir discrétionnaire d'avertissement ou de blâme, de suspense ou d'interdiction, dans les rangs du troupeau commis à sa sollicitude.

Tant de grandeur et de puissance constituent ce qu'on appelle communément la *charge* pastorale. L'évêque a charge et mission, de mener les brebis et les agneaux dans les pâturages de la sainte doctrine et de l'enseignement traditionel, de les abreuver aux sources pures et rafraîchissantes du dogme et de la morale catholiques ; charge et mission de les prémunir et protéger contre les appels des faux pasteurs, contre les ruses des loups qui tente-

raient de les ravir et de les égorger ; charge et mission de les conduire sans erreur ni ombre d'erreur dans les voies qui aboutissent au bercail du Bon Pasteur. Si son regard veille sans défaillance à la garde et à la sauvegarde du troupeau, sa voix retentit pour les maintenir sous sa houlette ou pour les y rappeler, sa main s'ouvre pour le nourrir, le caresser, panser ses plaies ; ses bras s'étendent pour dégager du milieu des épines, pour charger sur ses épaules la brebis errante et courante à sa perte, son cœur se dilate pour consoler, compatir, aimer sans mesure et sans fin.

Tel est, croyons-nous, le caractère distinctif de l'épiscopat en général, à la fois union de la dignité avec l'autorité morale et spirituelle, alliance harmonieuse de la puissance ferme et éclairée avec les tendresses du dévouement et la douceur d'une commisération presque divine. Telle est la racine de l'arbre qui a grandi depuis vingt-cinq ans et qui produit des fruits si nombreux dans le verger du diocèse d'Ottawa.

II

Au lendemain de la mort de Mgr Guigues, il restait encore beaucoup à faire, pour le défrichement et la culture de cette portion du domaine du Père de famille. La population catholique réclamait la fondation de nouvelles paroisses, la construction d'édifices du culte, l'érection de maisons d'école. Il fallait ouvrir aux orphelins, des asiles, aux malades et aux infirmes, des hôpitaux, au repentir, des refuges, aux vieillards des deux sexes, un abri contre la mendicité, l'indigence et la misère. Comment avec de très modiques ressources contrebalancer les aspirations jalouses de l'hérésie dont les mains ruisselaient d'or et d'argent ? C'était un problème à résoudre.

Le clergé, recruté en France ou dans les diocèses du Canada, était insuffisant pour l'accomplissement du ministère auprès des fidèles dispersés sur une immense étendue : il était nécessaire de

suppléer au nombre par les combinaisons stratégiques habiles et judicieuses.

A distance, les besoins étaient pressants et impérieux : l'ouvrier s'en allait aux chantiers, passant les mois d'hiver au sein des forêts ; des familles chrétiennes vivaient, isolées et perdues, dans les montagnes, dans les prairies, sur les bords des rivières ; des villages canadiens se formaient de tous cotés comme par enchantement ; des immigrés affluaient parlant leur idiome national et suivant leurs coutumes des vieux pays ; des centres indiens ou des groupes encore nomades croupissaient, dans les ténèbres et l'avilissement de leur superstitieux paganisme,de toutes parts les âmes demandaient du pain, non celui qui nourrit le corps, mais celui qui entretient et développe les forces de l'âme. Pouvait-on le leur refuser et les laisser mourir ? Non, non !

L'œil du pasteur veillait sans cesse, sa voix se fit entendre, sa main, ses bras, son cœur s'ouvrirent, et ont opéré les merveilles de création, de transformation, de fécondité que l'on sait ; et les âmes ont porté des fruits de sanctification et de salut. Tantôt parcourant lui-même le champ immense où se trouve parqué son troupeau, il a distribué le pain substantiel de la parole divine, conféré les sacrements, encouragé les bonnes volontés, relevé les faibles ou les blessés, guéri les infirmes, béni les brebis et les agneaux. Tantôt par des mandements et des lettres pastorales, il les a éclairés, dirigés à distance ; tantôt aussi avec une aménité sereine, jointe à un tact exquis, à une réserve prudente, à un grand sens des hommes et des circonstances, à mi-voix et sans éclat, sans impatience et sans murmure, il s'est plu à recevoir les confidences et les fardeaux, heureux de les payer de retour, par des avis, des exhortations, des directions qui, pour n'avoir en d'autres témoins que les murs d'un salon ou d'un confessionnal, n'ont porté que plus de lumière et de paix dans les âmes.

De telles œuvres plongent évidemment leurs racines dans un sol fécondé par la rosée de la grâce, cultivé avec soin dans le

secret de l'oraison, dans la réception du sang et de la chair de l'Agneau sans tache, fertilisé par le constant labeur d'une âme, maîtresse d'elle-même, de ses pensées, de ses impressions, de ses actes.

Pendant vingt-cinq ans, la Vierge Immaculée n'a cessé d'attirer à elle cette âme docilement filiale : "*Trahe nos Virgo Immaculata.*"

Pendant vingt-cinq ans, sous les rayons du cœur embrasé de Jésus, cette âme de bonne volonté a joui de l'abondance de la paix, devenant elle-même une messagère de concorde et de conciliation : "*Pax hominibus bonæ voluntatis.*"

Pendant vingt-cinq ans, le ciel étoilé des armoiries épiscopales a scintillé dans une atmosphère calme, sereine, aux yeux du pasteur, au fond de son âme, ainsi qu'aux brebis et aux agneaux de son troupeau.

Il y a vingt-cinq ans, nous n'existions pas encore : agnelets, nés d'hier, nous sommes fiers sous la houlette d'un tel pasteur, nous sommes reconnaissants des marques de sa tendresse dans le passé, nous sommes joyeux aujourd'hui de lui témoigner et notre gratitude et notre affection, nous serons désormais plus fiers, plus reconnaissants, plus joyeux, plus heureux de lui appartenir pour toujours !

Telles furent les fêtes mémorables du Jubilé épiscopal de l'Archevêque d'Ottawa.

Nous ne terminons pas ce compte-rendu sans remercier ici publiquement la population d'Ottawa, tant protestante que catholique, dont l'attitude si pleine de respect et de sympathie a mérité d'être remarquée par nos illustres visiteurs.

Nos remercierons aussi la presse, et tout particulièrement les journaux suivants : *Le Temps*, le *Citizen*, le *Free Press*, l'*Evening Journal*, de cette ville ; *La Presse*, *La Patrie*, *Le Monde Illus-*

tré, le *Monde Canadien*, de Montréal, et en général tous les journaux du pays, ainsi que les Revues et Semaines religieuses des divers diocèses, qui ont publié le compte-rendu de nos solemnités.

PRESENTS.

Le clergé du diocèse d'Ottawa a offert à Monseigneur comme gage de filiale affection, la somme de.....$5,300.00

Le comité canadien de la ville d'Ottawa offrit de son côté..... 900.00

Le comité des catholiques de langue anglaise.. 600.00

Le comité de la ville de Hull..... 375.00

Divers montants offerts par les Banques "Nationale" d'Ottawa, "des Marchands d'Halifax", l'Institut Canadien-français, les pensionnats et les écoles paroissiales de la ville et de quelques amis des Etats-Unis et du Canada, formant une somme de..... 756.00

Voici maintenant la liste des principaux objets présentés à Monseigneur :—

Son Excellence Mgr Falconio, un reliquaire en filigrane.

Clergé de Pembroke, un assortiment complet d'ornements pour la chapelle privée de Mgr l'Archevêque, un Missel.

Mgr A. A. Blais, Rimouski, une mitre auriphrygiate précieuse.

Les Pères de Marie et les Filles de la Sagesse, une mitre précieuse d'un travail à la main tout-à-fait remarquable.

M. Jos. Bourque, entrepreneur, une cape.

Les Sœurs de la Providence de Saint-André Avellin, un mantelet en soie (manteletta).

Les Srs de la Providence de Montréal, un pot à l'eau en argent.

Les Srs de la Miséricorde de Montréal, une robe de chambre.

Les Srs de la Miséricorde de New-York, 6 mouchoirs en soie blanche.

Les Srs de la Miséricorde d'Ottawa, sandales, bas et gants en soie rouge, avec armoirie de Sa Grandeur.

Les Srs de Sainte-Marie, peinture" Bon Pasteur", 1 Coussin.

Les Srs de la Sainte-Famille, boîte contenant cuiller et fourchettes pour fruits.

Les Orphelins de Montfort, 1 rochet, 1 coussin.

Les Dames de la paroisse de Ste Brigitte, ceinture.

Les enfants de la paroisse de Sainte-Brigitte, encrier.

Les orphelins de Saint-Joseph, bannière (bouquet spirituel).

Le R. P. E. Gendreau, O.M.I. et le R. O. Corbeil, des pépites d'or du Clondike.

Rév. M. Ducharme de Montréal, encrier et plume.

Rév. H. Lessard, diocèse de Manchester, chapelet en améthyste, monté en or.

Rév. A. Constantineau, diocèse d'Ogdensburg, coupe en argent.

Les Rév. Srs du Bon Pasteur, étole en drap d'argent.

Rév. M. Verreau, école Normale Jacques-Cartier, étole en satin blanc.

M. le Chanoine F. Michel, pipe en écume de mer évaluée à $100, 5 volumes encyclopédie.

M. E. B. Myrand, magnifique écritoire.

Mde A. Pinard, 2 volumes.

La vie de Louis Veuillot.

La famille, une soutane, ceinture, rochet avec dentelle à la guipure.

Mlle Charron, tapis de table.

Révérendes Sœurs Joseph-Thomas, et Saint-Jean Baptiste, nièces de Mgr, signets en soie blanche pour Pontifical.

Les Srs du Précieux Sang d'Ottawa, pontifical, poésies sur ivoire.

Les Srs du Précieux Sang de Toronto, magnifique bouquet spirituel sur ivoirine.

Les Srs du Précieux Sang des Trois Rivières, acrostiches sur ivoirine.

M. Charbonneau, chapeau avec houppe.

M. L. Z. Gauthier, architecte, un porte-cigare contenant $100.

M. Jos. L. Fauteux, entrepreneur, 500 cigares.

Cendrier en argent, porte-bijou en argent, clochette en argent, etc, etc.

UNIVERSITY O.M.I. OTTAWA

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date due

9/3/71

SEP 30 1986

P.E.B.
04 NOV. 1996
MORISSET

NOV 05 1996

CE

a39003 001813798b

BX 1424 .08F45 1900

FETES JUBILAIRES CELEB

CE BX 1424
.08F45 1900
C00
ACC# 1413263

FETES JUBI

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 07 12 07 11 09 8